

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
HAUTE-NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2015



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 1 5

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
HAUTE-NORMANDIE**

2015

MINISTÈRE DE LA CULTURE

DIRECTION DES PATRIMOINES

SERVICE DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

2017

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
NORMANDIE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

7 place de la Madeleine
76172 ROUEN Cedex 1
Tél. 02 32 10 70 50 - Fax 02 35 15 37 50

Le bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse au service central de l'Archéologie qui, dans le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en régions au plan scientifique et administratif. Il s'adresse également aux membres des instances chargées du contrôle scientifique, aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région.

Retrouvez la version numérique du Bilan Scientifique Haute-Normandie sur notre site internet : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Haute-Normandie/Ressources-documentaires>

Sauf mention contraire, les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le service régional de l'archéologie de Haute-Normandie s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

Directeur de publication

Jean-Paul Ollivier

Directeur scientifique

Karim Gernigon

Coordination, mise en page, bibliographie

Patricia Moitrel

Maquette

Nathalie Bolo

Relecture

Laurence Eloy-Epailly, Jean-Louis Gillet, Patricia Moitrel

Cartographie

Nathalie Bolo, Christophe Chappet

Imprimerie

Talesca, Bois-Guillaume

Première de couverture

Mobilier céramique médiéval du Manoir du Catel
à Écretteville-lès-Baons (T. Guérin)

Quatrième de couverture

Atelier de potier gallo-romain
d'Apperville-Annebault (Y.-M. Adrian)

ISSN : 1240-6163 © 2017

HAUTE-NORMANDIE

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Avant-propos	5
Résultats significatifs de la recherche archéologique	7
Tableau de présentation générale des opérations réalisées	9
Eure	11
Tableau des opérations autorisées	11
Carte des opérations autorisées	15
Acquigny Les Faulx	17
Alizay La Chaussée	18
Apperville-Annebault Parcelle ONF 52	19
Arnières-sur-Iton Le Vallot	20
Le Bec-Hellouin L'abbaye	20
Le Bec-Hellouin L'abbaye : logis abbatial	22
Bouafles Le Haut-Puchot	24
Bourg-Achard / Bouquetot Déviation nord-ouest de Bourg-Achard	25
Breteuil-sur-Iton Rues Dr. Brière et Gilbert Gaudin	25
Brionne 18 rue du Général de Gaulle	28
Évreux 4 place du Général de Gaulle	29
Évreux Place du Grand-Carrefour	30
Évreux Rue de la Petite Cité	31
Évreux 20 rue du Puits Carré	32
Grossœuvre Ciskey : rue Bourdonné et Viancourt	32
Grossœuvre Rue Romaine	33
Guerny Les Aulnaies	34
Heudreville-sur-Eure Rue des Écoles, rue de la Forge	36
Hondouville Chemin de la Haute-Couture	36
Louviers 8 rue de la Citadelle	37
Louviers 4 rue de l'Église Saint-Germain	37
Louviers Côte de la Justice : ZAC	37
Nassandre Les Cavées des Landettes	39
Quatremare Les Forières du Sud, Chemin du Moulin	41
Radepont / Douville-sur-Andelle Fontaine-Guérard : travaux hydrauliques	43
Saint-Sébastien-de-Morsent La Fosse aux Buis	44
Le Vaudreuil Rue de l'Hôtel Dieu	45
Le Vieil-Évreux La Basilique	46
Prospection aérienne de l'Eure	49

Tableau des opérations autorisées	53
Carte des opérations autorisées	57
Arques-la-Bataille RN 27 : tranche 6	59
Bardouville Le Moulin à Vent, Le Chemin Bas, La Boutière	61
Bosc-Guérard-Saint-Adrien Route de Tendos	64
Caudebec-lès-Elbeuf 48 bis rue de la République	64
Caudebec-lès-Elbeuf Rues de La Vilette, Porte Verte et J. Hasek	65
Cléon Les Berges de l'Étang	66
Cléon Moulin IV	67
Duclair Les Monts	68
Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	69
Eu Bois-l'Abbé	71
Eu Château : murs de soutènement du jardin à la française	76
Harfleur Route d'Oudalle	78
Hautot-sur-Seine dragages PK 256.5	79
Isneauville Rue du Moulin Perreux	80
Jumièges Abbaye	81
Maromme Rues de Binche, des Belges, F. Yard et C. Capelle	83
Montmain Rue du Château d'Eau	83
Mont-Saint-Aignan Av. du Mont aux Malades, rue de la Croix Vaubois	85
Offranville Rue du Bout de la Ville	85
Orival Le Grésil	85
Rouen 161 rue Beauvoisine	88
Rouen 100-108 boulevard des Belges	88
Rouen Rue Blaise Pascal	89
Rouen 31 avenue de Caen	90
Rouen 6-8 rue du Donjon	91
Saint-Ouen-du-Breuil Rue Gustave Flaubert - RD 253	94
Saint-Pierre-de-Varengeville Rue de Candos	94
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair	95
Saint-Riquier-ès-Plains / Ocqueville Le Golf	97
Saint-Saëns ZA du Puceuil : lot 1	100
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye : le cloître	100
Sainte-Adresse Rue Eustache Libert	102
Sierville Route des Huniers	102
Tourville-la-Rivière Boulevard Gabriel Péri	102
Tourville-sur-Arques / Aubermesnil-Beaumais RN 27 : tranche 2 B	103
Vatteville-la-Rue La Haie du Maur, Les Communaux	103

Opérations interdépartementales

105

Tableau des PCR autorisés	105
Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG	107
Typochronologie de la céramique médiévale dans l'espace normand des X^e-XVI^e siècles	108
Bibliographie	109
Index chronologique	115
Liste des programmes de recherche nationaux	117
Liste des abréviations	118
Organigramme du Service Régional de l'Archéologie	119

HAUTE-NORMANDIE

Avant-propos

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Année après année, depuis 1991 et l'unification des directions des antiquités préhistoriques et historiques, le bilan scientifique régional a présenté l'actualité de la recherche archéologique dans la région Haute-Normandie. En raison de la réforme territoriale et de la réunification de la Normandie, le présent volume est le dernier à être consacré uniquement à l'actualité de la recherche archéologique dans les deux départements de l'Eure et de la Seine-Maritime. Il est donc temps de tirer le bilan de 25 ans d'archéologie unifiée sur le territoire de la Haute-Normandie.

Rappelons d'abord pour ce faire le contexte national de ce dernier quart de siècle. Il se caractérise par un développement fort de la prise en charge de l'archéologie par les pouvoirs publics, marquée par la création des services régionaux de l'archéologie, le développement des moyens qui leur ont été attribués, la montée en puissance de l'archéologie préventive et de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales, parachevée par la législation de 2001-2003 sur l'archéologie préventive, la transformation de l'AFAN en Institut national de recherches archéologiques préventives et la multiplication des services archéologiques de collectivités territoriales.

L'évolution de l'archéologie en Haute-Normandie illustre parfaitement ces processus. La part prise par les associations dans l'animation des recherches de terrain s'est considérablement amenuisée et les structures muséales se sont également émancipées du milieu associatif. L'archéologie régionale est devenue essentiellement préventive, comme le montre, par exemple, l'évolution de la Mission archéologique départementale de l'Eure et du Service municipal d'archéologie de la ville d'Eu. Créés pour conserver, étudier et valoriser les sites archéologiques de l'Eure et de la ville d'Eu, ils ont depuis élargi leur périmètre d'intervention à l'archéologie préventive et prennent en charge, au côté de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, une part importante des opérations.

La recherche programmée n'a pas disparu pour autant, mais elle repose surtout sur l'étude par des

archéologues de collectivités de sites appartenant à l'un ou l'autre des conseils départementaux (théâtre de Lillebonne en Seine-Maritime, temple du Vieil-Évreux dans l'Eure) ou d'un site majeur pour la municipalité (fouille conjointe par la SMAVE et le SRA du "Bois l'Abbé" à Eu). Malgré la proximité géographique avec Nanterre et les unités mixtes de recherche de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, l'implication de la recherche académique est discontinuée. L'Université de Rouen accueille trop peu d'enseignants-chercheurs en archéologie au regard du potentiel de la vallée de la Seine.

La création en 2016 d'une région à cinq départements doit être l'opportunité de redynamiser la recherche archéologique régionale. Dans une région qui regroupe désormais le Mont-Saint-Michel, Jumièges, Caen, Falaise et Château Gaillard et qui bénéficie d'une UMR, le CRAHAM, créée pour l'étude du Moyen Âge, cette période doit jouer un rôle de vitrine de l'archéologie. Le récent élargissement du CRAHAM à l'étude de l'Antiquité pourrait aider à fédérer la recherche sur les architectures antiques. L'élargissement de la région doit être tout autant l'occasion de préserver, d'étudier et de valoriser les restes des néandertaliens, les sépultures des phases successives du Néolithique, les innombrables témoignages de l'économie littorale à travers les âges et les témoignages matériels du dernier conflit mondial. Le projet de création d'un centre de conservation et d'étude à vocation régionale va dans ce sens.

Jean-Paul OLLIVIER
Directeur régional des Affaires culturelles

HAUTE-NORMANDIE

Résultats significatifs et orientations de la recherche archéologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

L'année 2015 a été la dernière d'une politique de recherche archéologique propre au territoire de la région Haute-Normandie, la réforme territoriale (unifiant les deux régions normandes) mise en œuvre le 1^{er} janvier 2016 s'étant ici aussitôt traduite par une programmation globale sur tout le territoire de la nouvelle région. Ne regroupant que deux départements, le territoire de la Haute-Normandie offre un potentiel de recherche plus restreint que celui de régions disposant d'un territoire de plus grande taille et d'environnements plus variés. La politique de programmation a tenu compte de ces caractéristiques et a encouragé le développement de thématiques habituellement peu développées dans le Bassin parisien, comme la Préhistoire, ancienne ou récente, ou les installations médiévales de pêche en rivière. Cela n'implique pas pour autant de délaisser le traditionnel accompagnement par l'archéologie, qu'elle soit sédimentaire ou du bâti, des travaux de restauration menés sous l'égide de la CRMH sur les prestigieuses constructions médiévales normandes. Cette politique de collaboration a été poursuivie sur le manoir du Câtel à Ecreteville-lès-Baons, sur le château d'Harcourt, dans les abbayes du Bec-Hellouin, de Saint-Wandrille et d'Auchy à Aumale et inclut désormais l'abbaye de Jumièges.

Cette dynamique a été toutefois entravée par le départ à la retraite en 2015 de Muriel Legris et de Dominique Pitte. Muriel Legris tenait le secrétariat de la programmation et des commandes depuis la création du service, tandis que Dominique Pitte, ingénieur d'étude spécialiste du Moyen Âge, assurait l'expertise du service sur les édifices médiévaux. Le poste de Muriel Legris n'a pas été remplacé et ses tâches ont été reprises par le secrétariat du site de Caen. Ce n'est qu'en avril 2017, grâce au recrutement d'un ingénieur d'études, que le service a pu disposer à nouveau des compétences nécessaires sur le Moyen Âge bâti, avec la difficulté de devoir les employer à l'échelle du nouveau territoire.

L'archéologie préventive a poursuivi son ralentissement en 2015. Seuls 649 dossiers (contre 730 en 2014) ont été traités. Ils ont motivé la prescription de 73 diagnostics

et 62 diagnostics ont effectivement été réalisés durant l'année, soit un nombre similaire à celui de l'année précédente. 6 fouilles préventives ont été autorisées.

Les traditionnelles journées régionales de l'archéologie se sont déroulées à Conches-en-Ouche, en partenariat avec le Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie. Elles ont été une fois encore l'occasion de présenter l'actualité de la recherche archéologique à un vaste public, dont beaucoup pourraient être des contributeurs actifs à l'archéologie. L'activité programmée régionale n'inclut plus d'opérations de prospection-inventaire au sol, alors qu'elles constituent un moyen important d'identification et de recensement des sites dans la carte archéologique nationale. La reconstitution d'un réseau de prospecteurs en lien étroit avec le SRA est donc un objectif prioritaire pour les années à venir. Des découvertes fortuites récentes, comme celle de l'épée médiévale d'Hautot, montrent d'ailleurs l'importance des liens entre amateurs désintéressés et service de l'Etat.

Un des moments marquants de l'année a été l'inauguration de l'exposition du musée de Normandie intitulée "Dans les Pas de Néandertal", dont le commissariat a été assuré par Dominique Cliquet, Conservateur en chef du Patrimoine au SRA de Basse-Normandie. Fruit d'une collaboration entre les deux SRA et le musée de Normandie, cette exposition a été reconnue d'intérêt national, a accueilli 31 224 visiteurs et a permis d'exposer les découvertes paléolithiques les plus spectaculaires de ces dernières années avec, notamment, les empreintes de pas du Rozel en Basse-Normandie et le bras de néandertalien de Tourville-la-Rivière en Haute-Normandie.

Résultats scientifiques significatifs

Préhistoire ancienne

Peu de découvertes en la matière sont à signaler cette année. Seul un diagnostic, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime), a entraîné la mise au jour de pièces lithiques témoignant de la présence d'un probable locus du Paléolithique moyen.

Préhistoire récente

À Nassandres (Eure), un village de la fin du Néolithique ancien et du début du Néolithique moyen a été fouillé dans la vallée de la Risle au lieu-dit Les Landettes. Ce site est le premier de cette époque fouillé en dehors de la vallée de la Seine et témoigne de la rapide expansion des implantations néolithiques lors de la phase Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain.

À Acquigny, Alizay, Caudebec-lès-Elbeuf, Arques-la-Bataille et Cléon, des diagnostics ont mis en évidence des occupations de diverses phases du Néolithique et seront suivis de fouilles préventives.

Âge du Bronze

À Bardouville (Seine-Maritime), le site du Moulin à Vent a livré le plan de deux bâtiments rectangulaires à extrémité en abside datés de l'âge du Bronze ancien. L'occupation s'est poursuivie jusqu'au Bronze moyen. D'autres occupations de l'âge du Bronze ont été révélées lors de diagnostics et présentent également des plans de bâtiments, mais sont datées de l'âge du Bronze final. C'est le cas à Isneauville, en Seine-Maritime, à Grosoeuvre et à Louviers, dans l'Eure.

Âge du Fer

Des diagnostics, à Arques-la-Bataille, Saint-Saëns et Alizay, ont mis au jour des systèmes d'enclos de la fin de l'âge du Fer et du début de l'Antiquité.

Antiquité

À Appeville-Annebault (Eure), un diagnostic mené en forêt en prévision de l'ouverture de pistes d'exploitation par l'Office national des Forêts a révélé un centre majeur de la production potière régionale, remarquablement conservé et couvrant une large part de la période antique. La qualité de conservation des vestiges mis au jour, leur position stratigraphique sub-affleurante et l'intérêt majeur de ce site pour la compréhension de l'artisanat céramique antique au sud de la Seine doivent conduire à éviter tout impact d'engins sur le sol et le sous-sol.

À Saint-Riquier-ès-Plains (Seine-Maritime) a été fouillé un établissement rural implanté à la fin de la Protohistoire et occupé jusqu'au II^e siècle de notre ère. Une douzaine de sépultures accompagnent cette implantation. Des occupations similaires ont été mises au jour lors de diagnostics à Montmain et à Saint-Saëns.

Moyen Âge

Seul le diagnostic de Tourville-la-Rivière, boulevard Gabriel-Péri, a, cette année, livré des vestiges du haut Moyen Âge.

Pour les périodes plus récentes, l'élément le plus original est apporté par la fouille d'un aménagement de rivière à Guerny (Eure), probablement en lien avec la construction d'une pêcherie.

Les recherches ont également porté sur les abbayes. Au Bec-Hellouin (Eure), un diagnostic mené en préalable à un projet d'implantation de nouveaux bâtiments a

conduit à la mise au jour partielle des murs d'enceinte liés à la tour Saint-Nicolas, des murs et des piliers de la nef gothique de l'abbatiale et aux vestiges des bâtiments et des jardins mauristes. À Saint-Wandrille (Seine-Maritime), le diagnostic visait à comprendre le système mis en place au Moyen Âge pour l'évacuation des eaux de pluie et les causes de l'arrêt de son fonctionnement. À Jumièges, les sondages réalisés dans l'église Notre-Dame ont permis de vérifier les plans anciens et de préciser la profondeur d'enfouissement des vestiges. L'étude des fortifications urbaines a bénéficié des opérations réalisées à Rouen (Boulevard des Belges et Rue du Donjon) et à Harfleur. Dans cette dernière ville, des travaux de voirie ont constitué l'occasion de localiser les restes de la "Tour perdue".

Époque moderne

À Rouen, rue du Donjon, la fouille d'un dépotoir du XVI^e siècle permet de documenter la vie quotidienne d'une grande ville de la Renaissance. On notera en particulier la découverte des ossements d'un singe-écureuil originaire de l'Amérique du Sud, qui constitue le premier témoignage concret de l'arrivée des espèces exotiques en provenance du nouveau continent. Cette découverte montre tout l'intérêt qu'il y aurait à exploiter le potentiel archéologique que porte ce côté-ci de l'Atlantique pour l'écriture de l'histoire des relations transatlantiques. La mise au jour des moules à sucre les plus anciens connus va également permettre de travailler sur l'expansion des échanges à cette époque charnière.

Les recherches menées sur l'époque moderne portent également sur les productions artisanales. À Saint-Sébastien-de-Morsent (Eure), un diagnostic a porté sur des ateliers de briqueterie. À Rouen, rue Blaise-Pascal, ce sont les faïenceries des XVII^e et XVIII^e siècles qui ont été étudiées.

Époque contemporaine

Plusieurs diagnostics permettent de documenter les mouvements des armées alliées, que ce soit lors des combats de la Libération ou dans l'immédiat après-guerre.

À Alizay "La Chaussée", le diagnostic a livré des traces du passage des troupes canadiennes en mouvement pour atteindre et libérer les ponts sur la Seine.

À Saint-Pierre-de-Varengeville, rue Gargantua, le diagnostic a touché une partie du vaste camp militaire américain mis en place en octobre 1944.

À Saint-Riquier-ès-Plains, la fouille a mis au jour quelques traces de la présence des soldats américains, après la Libération.

Karim GERNIGON
Conservateur régional de l'Archéologie

HAUTE-NORMANDIE

Tableau de présentation générale des opérations réalisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

TYPE D'OPÉRATION	EURE (27)	SEINE-MARITIME (76)	RÉGION	TOTAL
Découverte fortuite		2		2
Diagnostic	28	36		64
Fouille préventive	2	3		5
Fouille programmée	2	3		5
Prospection	1			1
Projet collectif de recherche			2	2
Sondage / surveillance de travaux	4	1		5

HAUTE-NORMANDIE

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

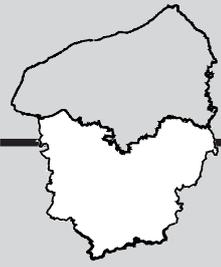
BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultat	N° carte
27 003 049	Acquigny Les Faulx Rue d'Évreux	Bruno Aubry INRAP	Diag	NÉO MÉD	2757 Positif	1
/	Alizay Rue de l'Andelle	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2837 Négatif	2
27 008 015 27 008 016	Alizay La Chaussée	Bruno Aubry INRAP	Diag	NÉO BRO GAL MÉD	2800 Positif	3
	Apperville-Annebault Parcelle ONF 52	Yves-Marie Adrian INRAP	Diag	GAL	En cours Positif	4
27 020 020	Arnières-sur-Iton Le Vallot	Vincent Dartois MADE	Diag	PAL NÉO MOD CONT	2795 Positif	5
	Le Bec-Hellouin L'abbaye	Gilles Deshayes MADE	Diag	MÉD MOD	En cours Positif	6
	Le Bec-Hellouin L'abbaye	Éric Follain SRA HN	ST	MÉD MOD	En cours Positif	7
/	Bouafles Le Haut Puchot	Claire Beurion INRAP	Diag	IND	2804 Limité	8
27 10 3 019	Bourg-Achard / Bouquetot Déviation nord-ouest de Bourg- Achard	Vincent Dartois MADE	Diag	NÉO PRO MÉD MOD CONT	En cours Positif	9
	Breteuil-sur-Iton Rues Dr. Brière et Gilbert Gaudin	Héloïse Estève Archeodunum	F. Prév.	MÉD MOD CONT	En cours Positif	10
27 116 024	Brionne 18 rue du Général de Gaulle	Pierre Wech MADE	Diag	GAL MOD CONT	2838 Positif	11

27 229 177	Évreux 4 place de Gaulle	Pierre Wech MADE	Diag	MÉD MOD CONT	2825 Positif	12
	Évreux Place du Grand Carrefour	Philippe Fajon SRA HN	ST	GAL MÉD	En cours Positif	13
	Évreux Rue de la Petite Cité	Philippe Fajon SRA HN	ST	GAL	En cours Positif	14
27 229 199	Évreux 20 rue du Puits Carré	Pierre Wech MADE	Diag	GAL MÉD MOD CONT	2824 Positif	15
/	Évreux Déviation sud-ouest : traversée de la forêt	Vincent Dartois MADE	Diag	/	2740 Négatif	16
/	Évreux Déviation sud-ouest : traversée de la forêt	Vincent Dartois MADE	Diag	/	2741 Négatif	17
/	Gisors Route de Rouen	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2819 Négatif	18
/	Gisors Rue du Faubourg de Neaufles	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2820 Négatif	19
27 301 043 27 301 044	Grossœuvre Cissey - Rue Bourdonné et Viancourt	Charles Lourdeau INRAP	Diag	BRO FER GAL MOD	2778 Positif	20
27 301 042	Grossœuvre Rue Romaine	Charles Lourdeau INRAP	Diag	GAL	2738 Positif	21
27 304 014	Guerny Les Aulnaies	Anne Kucab CASAVO	FP	MÉD	2881 Positif	22
27 335 015 27 335 016	Heudreville-sur-Eure Rue des Écoles Rue de la Forge	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	NÉO PRO MÉD MOD	2754 Positif	23
27 339 014 27 339 017	Hondouville Chemin de la Haute-Couture	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	GAL MOD	2802 Positif	24
27 375 139	Louviers 8 rue de la Citadelle	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	NÉO BRO MÉD MOD	2756 Positif	25
/	Louviers 4 rue de l'Église Saint-Germain	David Breton INRAP	Diag	MÉD MOD	2792 Limité	26
27 375 140 27 375 141	Louviers Côte de la Justice	Vincent Dartois MADE	Diag	NÉO BRO FER	2818 Positif	27
/	Louviers 25 rue Pampoule	David Breton INRAP	Diag	/	2791 Négatif	28
	Nassandres La Cavée des Landettes	Bruno Aubry INRAP	F. Prév.	PAL NÉO BRO	En cours Positif	29
/	Pîtres 29 bis rue de l'Église	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2811 Négatif	30
/	Pîtres 23 rue du Nouveau Pîtres	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	En cours Négatif	31

27 483 014	Quatremare Les Forières du Sud Chemin du Moulin	Vincent Dartois MADE	Diag	GAL CONT	2763 Positif	32
	Radepont / Douville-sur-Andelle Fontaine Guérard : chenal de l'Andelle	Philippe Fajon SRA HN	ST	GAL MOD CONT	En cours Positif	33
27 602 012	Saint-Sébastien-de-Morsent ZAC La Fosse Aux Buis	Caroline Renard Gilles Deshayes MADE	Diag	PAL MÉD MOD	2816 Positif	34
27 528 018	Le Vaudreuil rue de l'Hôtel Dieu	Nicolas Roudié INRAP	Diag	GAL MÉD MOD	2806 Positif	35
27 684 006	Le Vieil-Évreux La Basilique	Sandrine Bertaudière MADE	FP	GAL	En cours Positif	36
/	Prospection aérienne de l'Eure	Jean-Noël Leborgne Véronique Leborgne Gilles Dumondelle ASS	PA	GAL MÉD	2917 Positif	/

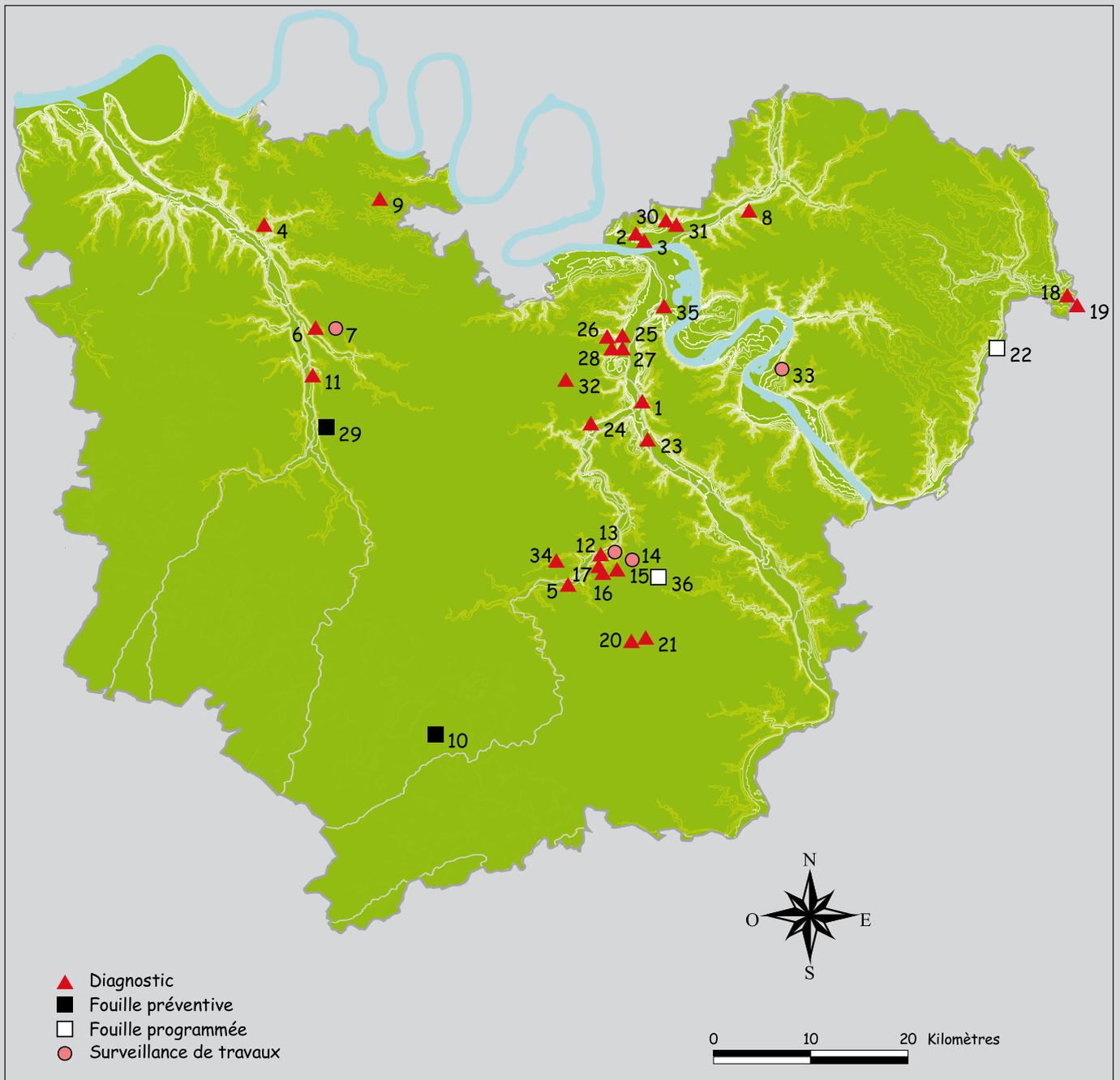


HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure

BILAN SCIENTIFIQUE

2015



**Néolithique moyen
Moyen Âge****Acquigny
Les Faulx**

Une opération de diagnostic archéologique réalisée sur la commune d'Acquigny au lieu-dit "Les Faulx" concerne l'emplacement d'un futur lotissement porté par la société lotis-immo. Les investigations couvrent une surface de près de 2,6 ha. L'assiette du terrain occupe l'ouest du village, s'étendant sur le versant qui surplombe la vallée de l'Eure.

Le diagnostic de 2015 a livré plusieurs ensembles archéologiques, représentés par des structures en creux (fosses et fossés). Une puissante couche de couverture limoneuse, de lœss et de terre noire découverte au sein de différentes tranchées, illustre les derniers épisodes glaciaires.

Parmi les vestiges découverts, il faut noter la présence de 2 fragments osseux d'*equus* trouvés au sein d'un limon orangé à brun plus ou moins argileux chargé par endroit de cailloutis de silex. Des silex taillés accompagnent ces restes.

Une fosse de chasse en Y, ou *Schlitzgrube*, offre dans son comblement supérieur, un lot conséquent de silex taillés (plus de 2000 pièces) axés principalement vers la production et le façonnage d'outils bifaciaux. Une forme céramique accompagne l'industrie. Elle permet de proposer une attribution chronologique au Néolithique moyen II, Chasséen, en *terminus post quem*. À terme, deux datations C14 sur charbons de bois retrouvés en comblement final et à la base du creusement permettront d'affiner la chronologie de son utilisation.

Enfin, un fossé et des fosses ont livré un mobilier céramique de taille centimétrique, datant du Moyen Âge classique.

Bruno AUBRY
INRAP

Acquigny, Les Faulx : comblement supérieur du *Schlitzgrube* avec rejet d'un poste de débitage (B. Aubry).

Une opération de diagnostic archéologique a été réalisée à Alizay, au lieu-dit "La Chaussée" pour répondre à un projet de carrière de granulats porté par la mairie. Les investigations couvrent une surface de 4,6 ha. L'assiette du terrain occupe le lit majeur de La Seine. Cet emplacement s'inscrit dans des espaces géographiques déjà fortement urbanisés. En effet, ce secteur de la Seine est depuis quelques années le fruit d'une activité archéologique importante, favorisée par l'ouverture de nouvelles carrières et la création de lotissements. Sur ces opérations, et plus particulièrement les fouilles, des découvertes inédites pour la Préhistoire régionale ont été réalisées et offrent un nouveau regard sur l'évolution d'un territoire sur près de 120 000 ans d'occupations humaines.

Le présent projet est installé sur une vaste plaine alluviale, occupée par une montille dont les limites sud et nord-est sont bordées par un paléo-chenal qui s'étire d'est en ouest. Sa présence a été confirmée par une prospection géophysique réalisée en amont de l'opération, qui avait pour but de compléter celle effectuée 200 m plus au sud à l'occasion d'une précédente fouille au lieu-dit "Le Port au Chanvre" (Marcigny 2011).

La frange nord est quant à elle occultée par l'implantation d'une gare ferroviaire et la voie de chemin de fer Paris-Rouen.

Le diagnostic de 2015 a livré des ensembles archéologiques qui offrent une lecture chronologique diachronique. Les premiers indices signalent une occupation lors du Néolithique final/Campaniforme avec la présence d'éléments mobiliers lithiques et céramiques, et de deux foyers. Le mobilier est essentiellement issu de niveaux fluviatiles découverts en berge du paléo-chenal sud. Cet horizon est similaire à l'us 8-haut, mis en évidence lors des opérations de fouille du "Port au Chanvre" (Marcigny 2011).

Un enclos circulaire d'un peu plus de 9 m de diamètre a livré un fragment d'objet en alliage cuivreux pourvu de décors au trémolo. Ce style émerge au Bronze moyen. Dans l'état, cette structure semble être isolée.

Au sud, la limite berge/plaine alluviale voit se mettre en place un axe de circulation orienté est/ouest. Il est composé d'un chemin bordé de deux fossés. Suivant la topographie et la nature du sous-sol, il est encaissé ou repose sur un lambeau graveleux. Des tessons "roulés" de facture protohistorique proviennent du fond du chemin. Un dépôt constitué de 31 monnaies indique qu'il est utilisé au moins jusqu'au Bas-Empire.

Cette structuration a semble-t-il permis la mise en place, peut-être lors de La Tène D, d'un système fossoyé orthonormé. Des enclos et un parcellaire sont aménagés et organisent les occupations suivant deux axes est/ouest et nord/sud.

Les informations recueillies lors de l'étude préliminaire de la céramique indiquent une évolution des occupations dès La Tène finale, qui se perçoit avec quelques éléments céramiques légèrement plus anciens. Si une continuité des occupations de ces enclos semble acquise durant le premier quart du I^{er} siècle de notre ère, il semblerait que les lieux soient ensuite désertés durant une bonne part du I^{er} et tout le II^e siècle pour être de nouveau investis de façon légère entre les III^e et IV^e siècles.

Sont également à signaler, des éléments métalliques (boucle de ceintures etc.) évoquant une fréquentation durant le bas Moyen Âge.

Pour l'ensemble des occupations découvertes sur le site, le mobilier se compose de céramique usuelle, de faune, d'objets en fer et en alliage cuivreux. Il faut noter la présence d'un éperon en contexte laténien.

Enfin, le passage de troupes canadiennes pour la libération de la gare routière et des ponts franchissant la Seine à Pont-de-l'Arche, a laissé des traces, sous la forme d'impacts de bombes et de mobilier.

Bruno AUBRY
INRAP



Alizay, La Chaussée : éperon laténien en bronze (S. Le Maho).

Les besoins de l'exploitation forestière par l'ONF ont motivé la mise en place d'un diagnostic sur le site potier antique de la parcelle 52, nichée au cœur de la forêt domaniale de Montfort-sur-Risle (27).

Echelonné sur deux campagnes en raison de son importance, ce diagnostic, correspondant en réalité à une évaluation, livre dès la première phase effectuée à la fin de l'hiver 2015, bon nombre d'informations essentielles sur ce qui peut être considéré comme un centre majeur de production potière pour l'ensemble de la région. Ainsi, l'intégralité de la chaîne opératoire est bien illustrée par de nombreux faits et aménagements particuliers : des creusements importants pour l'extraction d'argile répartis en différents endroits, de multiples bâtiments de préparation, voire également pour partie d'habitation, souvent situés au contact direct de ces derniers, et au moins deux groupes de fours. L'ensemble de ces installations est assez concentré suivant un axe globalement nord-ouest/sud-est. Simultanément, de larges parties vierges de vestiges apparaissent d'ores et déjà, documentant l'extension de l'atelier au sein de la parcelle.

Outre ces aspects, le diagnostic révèle un site très bien conservé sur lequel la forêt n'a eu qu'un faible impact. Ainsi, les cinq constructions découvertes sur solins de silex simplement posés sur le sol sont pour ainsi dire intactes, intégrant aussi des couches d'occupation et d'abandon. Ces dernières sont régulièrement accompagnées d'apats denses de tuiles, pas ou peu remaniés (fréquentes tuiles brisées en place), qui témoignent d'une couverture pérenne mais aussi de l'absence presque complète d'érosion et de perturbation postérieure. Ces niveaux de démolition révèlent par ailleurs la présence récurrente d'un sédiment limoneux



Appeville-Annebault, parcelle ONF 52 : bâtiment sur solin de silex (Y.-M. Adrian).



Appeville-Annebault, parcelle ONF 52 : four de potier, st. 13 (Y.-M. Adrian).

jaunâtre vraisemblablement issu des élévations en bauge, effondrées.

Le même constat peut être effectué pour les cinq fours exhumés, profondément encaissés dans le sol naturel et présentant des conservations régulièrement excellentes, seulement affectés par des récupérations ou démontages d'origine. Trois de ces fours ont leur laboratoire conservé sur 1 à 1,20 m au dessus de la sole, toujours en place.

Sans surprise, le matériel céramique est très abondant bien que d'intérêt et de qualité de conservation variable : de nombreux remblais ou épandages révèlent en effet des tessons fragmentés et parfois altérés par leur faible enfouissement. Quelques dépotoirs, dont un très volumineux et bien conservé (rejets primaires dans le comblement d'un four abandonné), fournissent tout de même des ancrages fiables pour la chronologie entre l'ensemble du II^e et le milieu du III^e siècle, période qui semble marquer le déclin de l'activité sur place, sans doute au profit d'un nouveau gisement situé dans une parcelle voisine (parc. 31).

Yves-Marie ADRIAN
INRAP

Un diagnostic archéologique a été entrepris au Vallot sur la commune d'Arnières-sur-Iton en amont d'un aménagement immobilier en octobre 2015. Les ouvertures ont permis de mettre en évidence la stratigraphie générale de la parcelle par le biais de coupes de principe (logs) qui donnent la mesure des formations superficielles de la zone. Conformément à la carte géologique, l'emprise se situe intégralement sur des colluvions qui remanient l'argile à silex du haut du terrain et les terrasses alluviales de la vallée de l'Iton. On observe ainsi une augmentation de la puissance stratigraphique entre le haut et le bas de la zone concernée. La relative régularité actuelle du terrain traduit le lissage opéré par la conjonction de la dynamique d'érosion et de colmatage naturel, et les pratiques agricoles récentes. L'ouverture des tranchées a permis de confirmer la présence de légers décrochements à peine visibles dans la topographie actuelle, ces irrégularités correspondant aux terrasses alluviales dont le relief a été adouci.

Si les quelques structures en creux sont repérables dès la base des labours sur l'intégralité de la surface et si le mobilier se trouve généralement présent dans ce même intervalle, de nombreux objets en silex ont été découverts dans les couches de colluvions, notamment au sommet d'une couche graveleuse qui pourrait avoir constitué un sol avant la mise en place des colluvions. Ce versant orienté plein nord n'a sans doute pas constitué un terreau favorable à l'installation de structures assez pérennes pour laisser une trace. En effet, outre la présence de fossés parcellaires et d'un cheminement identifié sur le cadastre napoléonien, les découvertes se limitent à quelques fosses éparses

dont une très grande majorité de fosses de plantation rectangulaires. Plusieurs pierriers contemporains et des cheminements de traitement ont également été repérés (st. 20 et 31).

Le terrain n'a pas livré de structuration antérieure à la période contemporaine mais quelques objets traduisent la fréquentation des lieux depuis la Préhistoire et méritent une attention particulière. En témoignent la découverte de silex taillés du Paléolithique. Ils constituent une rareté qu'il convient de souligner et d'intégrer plus largement dans la cartographie des artefacts disponibles pour cette période ancienne.

Les éléments se rattachant au Néolithique se limitant à un seul objet (hache polie reprise), il demeure difficile d'associer les différentes pièces lithiques, si ce n'est dans le cas du petit groupement dans la tranchée 2, mais sans que l'on puisse définir d'occupation structurée.

Des tessons de céramique non tournée sont probablement associés à la Protohistoire, mais leur état de conservation et leur fragmentation ne permettent pas un calage chronologique plus précis.

Le secteur d'Arnières-sur-Iton n'a cette fois livré que de rares éléments dont la mise en relation avec la période contemporaine fait apparaître le caractère agricole. À part illustrer une nouvelle fois le mode de plantation, de découpage et donc une partie de la gestion agricole jusqu'à nos jours, les informations collectées n'apportent pas de regard nouveau sur la période contemporaine et le monde rural.

Vincent DARTOIS
MADE

La Conservation régionale des monuments historiques a formulé une demande volontaire de réalisation de diagnostic (DVRD) dans la perspective de localiser des vestiges de maçonneries et de niveaux de sols anciens, directement concernés ou potentiellement impactés par un projet d'aménagement pour l'accessibilité de l'ensemble des espaces extérieurs aux bâtiments monastiques. Le diagnostic d'avril 2015 a répondu à cette attente par l'ouverture de 26 sondages mécaniques. Ils ont permis la mise au jour partielle des murs d'enceinte liés à la tour Saint-Nicolas, des murs et piliers de la nef gothique de l'abbatiale, des sols de

cette église, et enfin de maçonneries et de sépultures exposées aux terrassements prévus en travers du chœur gothique de l'abbatiale et de la salle du chapitre.

Murs d'enceinte liés à la tour Saint-Nicolas

La tour Saint-Nicolas, érigée de 1467 à 1476, présente les traces d'arrachement des deux murs d'enceinte qui liaient à l'ancien logis abbatial et au transept de l'église. Deux sondages en ont fourni le tracé et l'épaisseur. L'un d'eux a révélé l'appareillage composite et taluté du soubassement du mur érigé dans le prolongement du gouttereau nord-ouest du logis (pierres de taille et silex

équarris), témoin vraisemblable de la présence d'un fossé périphérique.

Vestiges de l'abbatiale, de l'époque romane à l'époque mauriste

Les vestiges des élévations de l'abbatiale ont été impactés par les démolitions, terrassements et nivellements du XIX^e siècle. Les maçonneries du chœur des moines et du transept se limitent à des fondations arasées au niveau du substrat naturel. Nef et collatéraux conservent des élévations pouvant atteindre une hauteur de 0,70 m ainsi que des restes de dallages ou de leurs mortiers de pose.

Révélee par une récente prospection géophysique, la fondation continue de l'abside semi-circulaire du chœur roman, attribuable à l'abbatiale achevée dans les années 1070, présente une largeur approximative de 8,65 m dans œuvre et une épaisseur de 2,75 m dans l'axe de l'église. Une maçonnerie similaire, découverte sous l'emprise du gouttereau du collatéral nord, suggère que la nef et ses collatéraux possédaient leur largeur définitive dès le XI^e siècle.

Deux fondations parallèles, postérieures aux vestiges de l'abside romane, sont attribuables à la reconstruction du chœur à l'époque gothique, vraisemblablement au cours du troisième quart du XII^e siècle.

Les vestiges visibles ou partiellement dégagés des deux derniers piliers nord de la nef se caractérisent par un rare plan triangulaire, tourné vers la nef ; leur comparaison avec les piliers de la nef de l'abbatiale de Mortemer (Lisors, Eure) permet d'attester la présence de colonnes adossées et de rattacher ces éléments à la reconstruction de l'abbatiale du Bec par l'abbé Roger I^{er} de Bailleul (1149-1179).

Entreprise après l'effondrement de la tour-lanterne (1274), la reconstruction du chœur et du transept (1282-1323) est apparue au travers des travaux de restauration du pilier nord-ouest de la croisée (moulure).

Une ou deux sépultures en fosse ont été localisées au milieu du chœur des moines.

Suite à l'effondrement de la nef (1591) et à l'introduction de la réforme de Saint-Maur (1626-1627), les tours de façade furent démolies (1640) et une nouvelle façade érigée bien plus près du transept, réduisant la nef et ses collatéraux à leurs deux dernières travées orientales (1641). Les vestiges arasés de cette façade épaisse de 2,95 m renferment une multitude de pierres moulurées sans doute issues des décombres de la nef disparue. Un nouveau sol de craie damée fut mis en œuvre dans la nouvelle nef.

Vestiges des bâtiments et des jardins mauristes

Le plan de l'abbaye au XVII^e siècle figure un alignement d'édifices implantés à l'emplacement du collatéral sud de l'abbatiale. Quatre sondages ont permis d'en reconnaître quelques vestiges (carrelage et murs maçonnés).

Un sondage pratiqué à l'emplacement du gouttereau du collatéral nord a mis en évidence une aire de craie



Le Bec-Hellouin, Abbaye : ogives de la salle du chapitre tombées à terre (G. Deshayes).



Le Bec-Hellouin, Abbaye : morceaux de carreaux de pavement estampés bicolores découverts dans les remblais de la salle du chapitre (G. Deshayes).



Le Bec-Hellouin, Abbaye : carreaux de pavement incrustés et à incrustation découverts dans la cavité sondée au nord du chœur de l'abbatiale (G. Deshayes).

damée traversée par une petite canalisation rectiligne en pierres de taille calcaires, peut-être liée à l'évacuation des eaux de la fontaine du cloître. Ces vestiges furent recouverts d'une épaisse couche de terre végétale, également observée dans deux autres sondages situés à proximité et à l'emplacement de l'ancienne nef. Cette terre végétale ancienne révèle ici l'existence de jardins créés et entretenus au cours des XVII^e et XVIII^e siècles (nombreux tessons de céramique, tessons de verres fins et de bouteilles, os animaux et valves d'huîtres).

Vestiges du chapitre et de ses sépultures

Construite après 1139, la salle du chapitre s'ouvrait primitivement sur la galerie est du cloître et dépassait en longueur le transept et le chœur roman réunis. Le plan du XVII^e siècle et les vestiges archéologiques documentent une salle rectangulaire couvrant environ 225 m², composée d'un vaisseau unique de trois travées voûtées de doubleaux et de croisées d'ogives moulurées et peintes. Ses élévations et ses voûtes furent jetées à terre en 1816 et redécouvertes grâce au diagnostic. La modénature romane des bases, des chapiteaux et des arcs permet d'attribuer l'édification de la salle au deuxième quart du XII^e siècle, précédant ainsi la reconstruction de l'abbatiale.

Les terrassements et destructions de 1816 furent vraisemblablement accompagnés de la récupération de carreaux de terre cuite et de dalles tumulaires, ainsi que de l'exploration de sépultures. Ces investigations épargnèrent quelques carreaux conservés au pied des murs de la salle.

Deux sépultures orientées ont été localisées grâce aux sondages dans le chapitre : un sarcophage monolithe dans la travée médiane et une cuve maçonnée dans la travée orientale.

La fouille a livré de nombreux morceaux de carreaux de pavement estampés bicolores attribuables au XIV^e siècle (décors de fleurs, feuillages, fleurs de lys, animaux et décors géométriques).

Une grande cavité médiévale comblée de débris de démolition

Un sondage pratiqué au nord du chœur de l'abbatiale a entaillé le comblement d'une profonde cavité remplie de débris de démolition (surtout des terres cuites architecturales). Sous toute réserve, il pourrait s'agir d'un fossé défensif contournant l'abbatiale et la forteresse érigée au cours de la guerre de Cent Ans, et qui aurait pu être comblé par les Anglais qui démolirent les fortifications pendant leur occupation du site. Le sondage a permis la collecte de quelques centaines de morceaux de carreaux de pavement glaçurés mosaïqués (comparables à ceux produits au XIII^e siècle dans un four de l'abbaye Saint-Taurin d'Évreux) et de tuiles plates à crochet (ces dernières issues de toitures ou de cheminées). Le rejet primaire de tessons de céramique enduits de mortier oriente vers l'identification plausible de vases acoustiques du XIV^e ou XV^e siècle.

Gilles DESHAYES
MADE

Moyen Âge

Moderne

Le Bec-Hellouin

L'abbaye : logis abbatial

L'abbaye Notre-Dame du Bec est fondée au XI^e siècle par un simple chevalier, Herluin. L'arrivée de Lanfranc de Pavie comme prier, en 1039, et la création de l'École du Bec contribuent grandement à la notoriété du monastère qui voit arriver dons et élèves issus des élites de la Normandie. Bénéficiant de nombreuses donations, l'abbaye voit le nombre de ses possessions atteindre une telle importance que l'on disait à son propos *De quelque côté que le vent vente, l'abbaye du Bec a rente*. La guerre de Cent Ans va mettre à mal cette incroyable prospérité ; c'est ce que révèle la découverte archéologique faite à l'hiver de 2015. Actuellement l'abbaye est un ensemble architectural essentiellement classique. Seule la tour Saint-Nicolas, érigée au XV^e siècle, illustre véritablement ses origines médiévales.

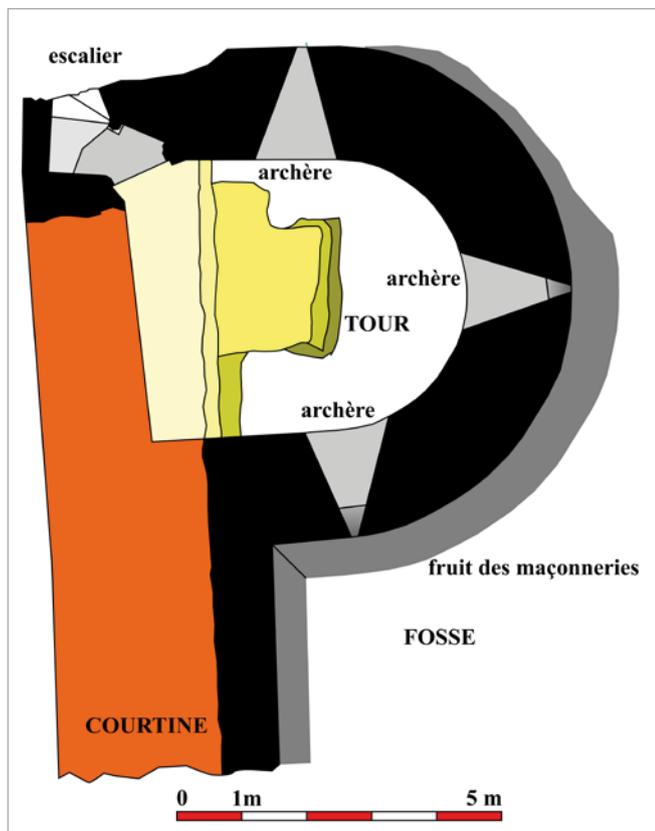
À la fin du XIV^e siècle, l'abbaye, sous l'administration de Geoffroy d'Harenc, entreprend la réalisation d'une véritable enceinte. L'épaisse muraille est flanquée de quinze tours et une grosse tour, dite tour Notre Dame,

vient appuyer la défense. Cet ouvrage majeur sera terminé par son successeur Guillaume d'Auvillars. Ce dernier s'attacha à renforcer encore l'enceinte qui fut achevée en 1415. En avril 1418 le grand sénéchal d'Angleterre, Thomas de Lancastre, vient mettre le siège devant la forteresse du Bec. Après un mois, la garnison française, peu motivée, capitule. Commence alors le saccage et le pillage de l'abbaye dont les occupants sont chassés. Une tentative française pour reprendre la place en 1421 échoue. En représailles Henri V ordonne le démantèlement de l'enceinte.

À l'automne 2015, une reconnaissance de sol, pour asseoir le mur et le portail du logis abbatial actuel, révèle la présence inattendue de maçonneries. Il s'agit d'une cage d'escalier en colimaçon montée en pierre de taille et, à quelques mètres, d'un parement présentant un glacis. Les vestiges sont trop incomplets pour être interprétés. Des terrassements complémentaires s'avèrent indispensables pour comprendre les vestiges et assurer leur préservation en adaptant les fondations

de la clôture projetée.

L'analyse des maçonneries mises au jour pendant cette intervention révèle deux étapes de construction. Initialement c'est un mur de 2,40 m d'épaisseur, épaulé par un contrefort quadrangulaire de 1 x 1,50 m, qui constituait la fortification. Sa fondation est à degrés ; deux pour le mur et vraisemblablement trois pour le contrefort. Il est réalisé avec un blocage de fragments de craie et de silex lié au mortier orangé. Son parement intérieur, vertical, est constitué d'une alternance d'assises de parpaings de calcaire de 0,30 m de hauteur et de rangs de moellons de silex gris, ici cinq rangs. Le parement extérieur peut être observé seulement en coupe ; il présente un fruit et associe un rang de parpaings calcaires avec des assises de moellons de silex. Le contrefort a été arasé jusqu'à sa fondation, que nous avons dégagée sous le niveau de circulation de la tour. Quant au mur originel, il est entaillé pour permettre l'aménagement du talon de la tour de plan semi-circulaire (6 m de diamètre), qui vient remplacer le contrefort. Cette tour n'est pas conservée au-delà de sa salle basse. Elle comprenait trois archères battant le fossé ; l'ébrasement est simple, de plan triangulaire et sans niche ; la fente de tir est étroite, sans allège et à plongée. Les dimensions relevées sont de 1,30 à l'ouverture, 1,70 m de profondeur et 0,60 m pour la hauteur de plongée. L'aménagement de la tour a induit un épaississement de la courtine de plus



Le Bec-Hellouin, logis abbatial : plan des vestiges de la tour et de l'amorce d'une courtine ; les maçonneries en orange et jaune appartiennent à un premier état qui sera ensuite modifié pour ériger la tour, en noir et tons de gris (É. Follain)

d'un mètre d'épaisseur. Cet ajout de maçonnerie est parementé en glacis (+/- 30% de débord) au moyen d'assise de parpaings de 0,20 à 0,30 m de hauteur et d'une longueur comprise entre 0,40 et 0,80 m. La roche utilisée est bien connue sur le site : c'est un calcaire de provenance locale appelé "goupillière". Le blocage est lié au mortier jaune pâle. Ces caractéristiques techniques sont les mêmes que celles de la tour proprement dite. Les seules différences concernent les parpaings du parement interne, qui sont plus petits (0,20 m de haut et 0,20 à 0,35 m de longueur) et le fruit du parement externe qui est moins marqué (+/- 20 %). Dans l'angle sud-ouest de la tour, la cage d'un escalier à vis desservant la salle basse a été reconnue. Après une marche palière, les degrés en colimaçon se succèdent autour d'un noyau formé d'une colonne à base polygonale et fût cylindrique. La valeur moyenne des quatre marches conservées est de 0,25 m. Cet escalier montre que le sol à l'intérieur de la fortification (sans-doute un simple niveau de terre battue ou de plâtras) était nettement plus élevé que celui de la salle basse. La largeur de la courtine (3,40 m) est inférieure à la valeur de 4,90 m citée par les contemporains. Les terrassements destinés à dégager le parement externe de la tour et du tronçon de courtine ont été poursuivis dans divers remblais de démolition. À une profondeur inférieure de 1,50 m à l'altitude du sol de la salle basse, nous avons rencontré des éléments de parements et quelques pans entiers de maçonnerie. Le plus important d'entre eux, d'un poids dépassant deux ou trois tonnes, présentait un tronçon de piedroit de cheminée et une partie de son contre cœur de briques fines. Nous n'avons pu poursuivre les terrassements pour atteindre la contrescarpe mais, la nappe phréatique étant apparue très rapidement, il est vraisemblable que, à cet endroit, le fossé devait être mis en eau.

Ce sont les événements historiques qui nous fournissent la chronologie de ces vestiges. En effet, aucun mobilier céramique ou numismatique ne vient appuyer la datation des vestiges découverts. Tout au plus aura-t-on recours à la stylistique et aux considérations architecturales, puisque la base de la colonne formant le noyau de l'escalier est manifestement des XIV^e et début du XV^e siècles et que les archères ne perdurent pas au-delà du courant du XV^e siècle. Le premier état serait donc attribuable soit aux travaux de Louis d'Harcourt, mais cela ne convient pas en terme de topographie (ce dernier s'étant concentré autour de l'abbatiale et du cloître en les barricadant au milieu du XIV^e siècle), soit à ceux de Guillaume d'Harenc. Le second état, plus ambitieux, serait alors du fait de Guillaume d'Auvillers qui aurait ainsi ajouté des tours. Le bloc de maçonnerie, arraché à la paroi de la tour et incluant un élément de cheminée, atteste de la violence des destructions de la fortification. La sape, visible au contact des parements de la courtine et de la tour, est également un témoin de cette démolition. On se souviendra que les Anglais ont systématiquement et rapidement abattu l'enceinte et ses tours à l'issue du siège français avorté de 1421.



Le Bec-Hellouin, logis abbatial : les vestiges d'une tour et d'un tronçon de courtine (É. Follain).

Pour une fois, l'histoire et l'archéologie concordent dans les moindres détails.

Ce ne sont pas les exemples de fortification d'abbayes qui manquent pendant toute la guerre de Cent Ans. L'abbaye Saint-Etienne de Caen avait été contrainte par le roi de France à s'entourer de fossés et de murailles dès le commencement de la guerre. Dominant Rouen, l'abbaye Sainte-Catherine du Mont fut également fortifiée ; c'est pourquoi elle apparaît entourée de hauts murs et de tours sur la grande vue de Rouen de

Jacques Le Lieur (1525). L'abbaye du Bec se distingue cependant par la démesure de ses fortifications. Lors de cette intervention limitée en emprise, on a pu constater que des éléments subsistaient dans le sol. Il conviendra, par la suite, d'être attentif à de nouvelles découvertes qui pourraient enrichir nos connaissances de cet épisode négligé de l'histoire du Bec.

Éric FOLLAIN
SRA de Normandie

Indéterminé

Bouafles Le Haut Puchot

Un diagnostic a été réalisé en juin 2015 au lieu-dit "Le Haut Puchot", afin d'explorer la phase 2 de la carrière des Hautes Terrasses du Triangle exploitée par la société Cemex.

L'intervention se situe dans la plaine alluviale de la vallée de Seine, sur la moyenne terrasse (30-35 m), dans un secteur densément investi aux périodes anciennes puisqu'il recèle toute une série d'occupations depuis le Néolithique moyen jusqu'au Moyen Âge ainsi que plusieurs ensembles funéraires de l'âge du Fer.

Malgré un environnement riche en vestiges, les résultats du diagnostic s'avèrent décevants. Sur une superficie de 4,5 ha, seules quatre structures en creux et quelques silex taillés ont été retrouvés. Si les observations ont souvent été gênées par l'ancienne couverture boisée, force est de constater la grande dispersion des quelques vestiges rencontrés. La découverte la plus

significative est un petit foyer aménagé, d'environ 1 m de diamètre, constitué d'une plaque de limon induré cernée par quelques blocs de grès et d'une couronne empierrée de petits blocs de calcaire et de meulière, partiellement conservée.

Bien que les sondages réalisés sur les phases 1 (Aubry 2010-2011) et 2 n'aient révélé aucun indice probant d'installation humaine dans la partie sud-est de la carrière, une attente forte peut être maintenue sur les phases suivantes 3 à 7. Celles-ci vont permettre de se rapprocher progressivement de la limite nord de l'exploitation, où une succession d'occupations depuis le Néolithique moyen jusqu'au Bronze ancien et une nécropole de l'âge du Fer ont été mises en évidence.

Claire BEURION
INRAP

Le tracé routier diagnostiqué entre le 31 août et le 9 septembre 2015 est localisé en périphérie nord-ouest de la petite agglomération de Bourg-Achard, la commune de Bouquetot n'étant concernée que par deux parcelles. L'intégralité des parcelles traversées est de nature agricole. Le terrain correspond à une zone de tête de versant s'échelonnant entre 125 m et 143 m NGF. La partie basse du terrain s'apparente à un grand vallon, exutoire qui canalise les différentes incisions qui scandent la tête de versant. L'ouverture de sondages profonds a permis de confirmer la présence de plusieurs petits vallons ayant stocké des matériaux limoneux mobilisés du fait de la pente et des pratiques agricoles successives. Si la zone sud-ouest connaît un faible recouvrement des argiles à silex, lorsque l'on remonte vers le nord-est, l'épaisseur des limons augmente sensiblement jusqu'à s'apparenter davantage au schéma souvent observé en zone de plein plateau dans la région. Les quelques prospections et opérations archéologiques déjà menées sur le secteur ont permis de mettre au jour des occupations s'échelonnant de la Protohistoire récente au Moyen Âge.

Une grande partie du mobilier mis au jour provient de colluvions ou de contextes structuraux dont les traces ne sont plus lisibles du fait des pratiques agricoles et de l'évolution du sol. La céramique découverte lors de cette intervention couvre une large plage chronologique et livre 133 tessons qui traduisent une fréquentation non négligeable des lieux. L'absence majoritaire de contexte entrave une lecture plus fine de ce modeste ensemble mais laisse envisager plusieurs occupations à proximité du tracé, sans doute du côté nord. Le mobilier lithique mis au jour ne comporte pas de pièces véritablement diagnostiques d'une époque. La série se compose en effet principalement d'éclats

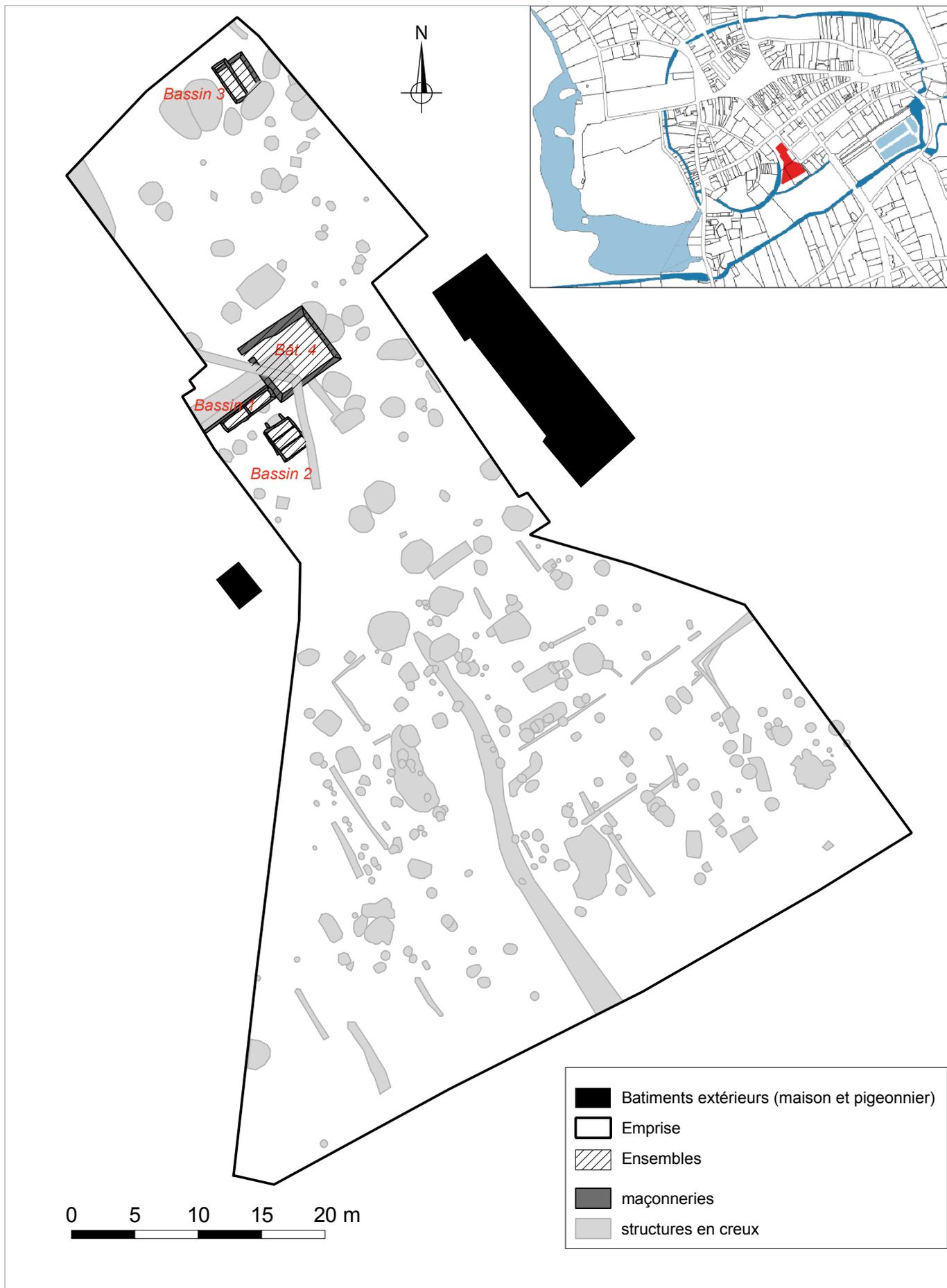
bruts, réalisés dans un silex local coniacien géoliffracté, ce qui complique la lecture technologique des pièces. Les données issues de cette opération donnent un mince aperçu de la fréquentation d'une zone sur plusieurs millénaires notamment en termes de paysage et d'agriculture. La mise en exergue de plusieurs trames parcellaires indique une gestion ancienne du territoire de Bourg-Achard. Le mobilier protohistorique régulièrement découvert ainsi que certains des tracés fossoyés traduisent une probable exploitation agricole du terrain mais également la proximité d'un ou plusieurs établissements dont les vestiges n'ont pu être accrochés par le tracé. Mais il faut reconnaître que faute d'argument suffisant à la datation des structures, il demeure difficile de caractériser précisément les différents ensembles. Le recalage des découvertes par rapport aux informations anciennes permet d'obtenir quelques correspondances qui éclaircissent la lecture des parcellaires. La découverte de nombreuses pièces lithiques et des fragments d'un récipient remontant au Néolithique ancien atteste d'une fréquentation ancienne de la zone et, dans le cas de la céramique découverte dans une petite dépression, de comprendre plus précisément la dynamique des dépôts éoliens et de l'érosion de la tête de versant.

Cette opération, bien que modeste en découvertes, a permis d'aborder le territoire proche du bourg et d'observer la structuration de son paysage au travers des vestiges fossoyés, sans pour autant aborder de véritable site.

Vincent DARTOIS
MADE

Breteuil-sur-Iton est une importante place-forte dans le réseau castral du duché de Normandie. Siège d'un honneur, la forteresse, dont le système défensif est composé d'enclos et de levées de terre, est édifiée sous l'impulsion du duc Guillaume le Bâtard après la bataille de Mortemer en 1054. Ce dernier en confia la garde à l'un de ses plus proches fidèles, Guillaume Fitz Osbern. La mise en place du bras forcé de l'Iton ferait partie de cette campagne d'aménagements.

Le projet de lotissement déposé par la société Siloge à l'angle des rues du Docteur Brière et Gilbert Daudin, a conduit à la mise en place d'un diagnostic archéologique, accompagné d'une étude du bâti d'une maison en ruine sur l'emprise de l'opération. Le diagnostic, réalisé du 15 au 17 avril 2015 sous la direction de N. Roudié (INRAP), a donné lieu à une prescription de fouille réalisée par le cabinet d'étude Archeodunum SA en mars et avril 2015. Le projet d'aménagement se situe en bordure *extra-*



Breteuil-sur-Iton, Rues du Docteur Brière et Gilbert Daudin : localisation et plan masse (C.-C. Tan).

muros sud de la ville médiévale, sur un terrain en friche accusant une légère pente nord-sud, à l'origine d'une nette différence de formations à l'amont et à l'aval du site. L'emprise de la fouille est délimitée au sud et à l'ouest par le bras forcé de l'Iton, dont le débit ne semble pas suffisamment élevé pour avoir déposé des sédiments en bas de pente. La couverture pédologique est en effet assez ordinaire, avec une épaisse terre végétale reposant sur des remblais volumineux.

La fouille, couvrant une superficie de 2453 m², a mis au jour 348 structures. L'étude du site étant en cours, les conclusions présentées ici sont préliminaires et demanderont à être complétées. Les vestiges identifiés peuvent être divisés en cinq ensembles principaux, qui correspondent globalement aux cinq principales phases d'occupation.

La première phase d'occupation est représentée par plusieurs structures en creux ayant livré des indices de datation les reliant aux XI^e et XII^e siècles, ce qui correspond à la période des aménagements de la forteresse et du cours de l'Iton commandités par Guillaume Le Conquérant.

La fouille a essentiellement mis en lumière une partie d'un quartier artisanal à l'extérieur immédiat de l'enceinte médiévale de ville. Il s'agit d'un probable atelier de tannage daté des XIII^e-XIV^e siècles, qui se manifeste par la présence d'une série de bassins maçonnés et de fosses. Quatre ensembles ont été individualisés (3 bassins et 1 bâtiment) : les bassins 1 et 2, associés au bâtiment 4 au sud de la moitié nord du site d'une part et d'autre part le bassin 3 au nord de l'emprise.

Chaque bassin est constitué de cuves aux dimensions assez similaires caractérisées par une longueur variant de 2,06 m à 2,15 m pour une largeur de 0,71 m à 0,83 m (mesures internes). Le bassin 1 est composé de 2 cuves alignées dans le sens de la longueur ; le bassin 2, très proche, à environ 1,70 m plus au sud, est constitué de 3 cuves alignées dans le sens de la largeur. Ces bassins sont conservés sur 0,70 m à 1,20 m de hauteur. Le bassin 2 présente deux excroissances maçonnées au nord encadrant une fosse creusée contre la face nord du bassin.

Cette fosse trouve son pendant dans une autre fosse assez semblable contre la face sud de la cuve est du bassin 1. Les deux bassins semblent avoir été utilisés de manière concomitante d'autant que leurs cuves sont parallèles.

À cela s'ajoute le bâtiment 4, de plan carré, collé à l'est du bassin 1, mais dont la relation stratigraphique n'a pas été observée pendant la phase terrain.

Cet ensemble est complété par un fossé orienté est-ouest partant du bâtiment 4 et se prolongeant dans la coupe du site longeant le bassin 1. Ce fossé est maçonné contre la paroi nord du bassin 1 ; une canalisation maçonnée a été installée dans son fond. Tout cet ensemble paraît cohérent même si le fonctionnement n'a pas encore été compris à ce stade de l'étude.

Le bassin 3 en plus d'être isolé au nord est particulier à plus d'un égard : il présente 2 états de construction. Le bassin était composé d'une cuve unique d'une largeur de 3,12 m pour une longueur de 0,92 m. Dans un deuxième état, une maçonnerie est installée dans la cuve pour réduire sa taille (2,77 m x 0,92 m) et ajouter une seconde cuve (2,77 m x 1,06 m) à l'est. Le bassin 3 étant isolé, il pourrait appartenir à un autre groupe de bassins se développant au nord, à l'extérieur de l'emprise. Toutefois, ses dimensions (au second état) semblent le rattacher aux bassins 1 et 2. Nous ferons remarquer que ces hypothèses ne sont pas contradictoires et qu'il y a très bien pu y avoir plusieurs zones de travail au sein d'un grand ensemble artisanal avec quelques modifications (identifiées à travers les différents états de maçonneries). D'autres fosses pourraient être associées à cet ensemble.

L'abandon de cette activité se situerait au XV^e siècle avec un remblaiement massif scellant la zone. Les études de la céramique, de la faune et des carporestes sont en cours, et permettront une analyse plus poussée de cette phase d'occupation.

La troisième phase correspondrait à l'abandon de l'occupation artisanale avec un certain nombre de fosses creusées au nord qui entraîne la destruction d'une partie du bassin 3 puis un remblaiement de tout le site. Ce remblai a livré un très grand nombre de scories qui sont issues de production de bas-fourneau, n'excédant donc pas le XIV^e siècle.

L'occupation de la zone en jardin présente en 1736 en lien avec l'habitation située dans la moitié sud de la fouille correspond à la phase 4 couvrant la période du XVI^e au XVIII^e siècle.

La dernière occupation, datée du XIX^e siècle, n'est présente qu'au travers un fossé orienté ouest-est avec un coude dans la partie nord de la fouille.

Responsable d'opération : Héloïse ESTÉVES
Auteur : Chhavy-Cyril TAN
Archeodunum

Le diagnostic fait suite à un projet de démolition sur une parcelle située en périphérie nord-ouest de l'agglomération actuelle de Brionne. D'une surface de près de 4 000 m², cette parcelle est mitoyenne d'une fouille réalisée en 2011-2012, qui a livré les traces d'un véritable quartier artisanal en périphérie de la ville antique de *Breviodurum*. Ce quartier, occupé et aménagé dès l'époque augustéenne et jusqu'à la fin du II^e siècle, semble avoir abrité principalement une activité de tannerie.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence la poursuite de cette occupation vers l'ouest. Celle-ci se matérialise par des niveaux de sol (fig. 1) et d'occupation identifiés autour d'aménagements fossoyés tels qu'un puits (fig. 2) et des fosses cylindriques à fonction probablement artisanale. Les comparaisons sont nombreuses avec les structures observées lors la fouille mitoyenne. Les chronologies sont également similaires, quoi que l'occupation semble ici décliner plus tôt dans le courant du II^e siècle. Le site livre en tout cas toujours autant de mobilier, particulièrement des restes de faune, ce qui incite à y reconnaître la suite, et peut-être la fin, de ce quartier ou faubourg antique, largement dévolu aux

pratiques artisanales au centre desquelles se trouvait sans doute la tannerie.

Si aucun bâtiment n'a été identifié, les composantes stratigraphiques mises au jour témoignent malgré tout d'une occupation structurée et assez dense, particulièrement au centre de la parcelle, autour de



Brionne, 18 rue du Général de Gaulle, fig. 1 : niveau de sol du I^{er} siècle avec de nombreux rejets osseux (L. Tocqueville).



Brionne, 18 rue du Général de Gaulle, fig. 2 : vue en écorché d'un puits du II^e siècle (L. Tocqueville).

l'axe d'une rue orientée est/ouest, qui semble s'achever ici en cul-de-sac. Cette rue avait été interprétée dans la parcelle voisine comme l'élément central autour duquel s'était développée l'occupation, ce que ne démentent pas les résultats du diagnostic. L'occupation paraît limitée, au nord comme au sud, aux abords immédiats de la rue. Au sud, la présence d'un large espace faiblement occupé peut suggérer que le quartier identifié ait davantage été un faubourg, sans lien physique avec le reste de l'agglomération, dont les deux sondages les plus méridionaux se font sans doute l'écho.

L'occupation semble cesser dans le courant du II^e siècle, mais sans qu'il soit possible de préciser davantage la chronologie. Le centre urbain, initialement localisé plus au sud, sur la rive gauche de la Risle, semble à cette époque se décaler vers l'est pour se recentrer sur le cours de la rivière et sa rive droite. La fin de l'occupation antique de ces parcelles périphériques est manifestement suivie d'une remise en culture qui a contribué à remanier et donc à faire disparaître les dernières séquences stratigraphiques, et plus particulièrement celles relevant du II^e siècle. Les pratiques agricoles couvrent ensuite une large part des

périodes médiévales et modernes, avec peut-être des phases de déshérence, comme le suggère l'absence de mobilier médiéval.

Les premières réoccupations apparaissent à l'époque moderne, et sans doute plus précisément au XVI^e siècle. Des aménagements de sol et de possibles traces de bâtiments sur solin ont en effet été repérés. On ne saurait cependant déterminer s'il s'agit des traces d'une reconquête urbaine, ou bien des installations liées à une ferme isolée. L'occupation se densifie ensuite au cours de la période moderne et jusqu'à nos jours, comme en atteste notamment le cadastre napoléonien. Durant la Seconde Guerre mondiale, le quartier a connu d'importantes destructions dont témoignent, ponctuellement, quelques remblais de démolition et fosses dépotoirs.

Pierre WECH
MADE

Moyen Âge

Moderne

Évreux

4 place du Général de Gaulle

Contemporain

Le diagnostic réalisé dans le cadre du nouveau projet d'extension du théâtre municipal d'Évreux a principalement permis d'apporter de nouvelles informations sur la localisation des portions méridionales du fossé d'enceinte du château comtal et la chronologie de son comblement. Celui-ci semble couvrir l'ensemble de la période moderne pour se terminer peut-être au XVII^e siècle. Il est en revanche certain qu'il est achevé en 1740.



Évreux, 4 place du Général de Gaulle : vue d'ensemble de la stratigraphie moderne à contemporaine mise en évidence lors du diagnostic (P. Wech).

La fin de la période moderne voit le creusement, dans les derniers remblais du fossé, de plusieurs structures fossoyées de fonction indéterminée auxquelles succède une construction sans doute de grande taille et réalisée en matériaux de qualité mais dont l'identification demeure encore inconnue. Sa démolition et la récupération de ses maçonneries interviennent avant 1811, date à partir de laquelle les documents cadastraux nous renseignent plus précisément sur l'occupation des lieux, en l'occurrence des jardins.

Au XIX^e siècle, la construction du théâtre puis de la salle Benjamin, pourtant très proches de l'emplacement sondé, ne semblent pas avoir impacté le site au-delà de l'emprise des bâtiments eux-mêmes. Seuls les travaux très récents liés au précédent projet d'extension du théâtre (XXI^e siècle) ont contribué à raser les toutes dernières séquences stratigraphiques.

L'emprise du bâtiment projeté semble se superposer exactement au tracé du fossé d'enceinte du château comtal. La construction, malgré un vaste sous-sol, ne menace que les remblais modernes liés au comblement de ce fossé, ainsi que les traces de construction et d'occupation postérieures au XVII^e siècle.

Pierre WECH
MADE



Évreux, place du Grand Carrefour : extrait du Plan de la paroisse Saint Léger (s. d., sans doute entre 1765 et 1775, source : ADE 4 PL 04).

Située à l'extérieur du *castrum* gallo-romain, mais à l'intérieur de l'enceinte de la ville médiévale, dans le quartier du Bourg Saint Pierre, la place du Grand Carrefour a fait l'objet d'un vaste programme de renouvellement de réseaux et de réfection des voiries. L'intervention menée dans des conditions d'urgence peu satisfaisantes (relevés en tranchées partiellement ou totalement blindées, présence de nombreux réseaux, exigüité, multi-activité) a cependant autorisé bon nombre d'observations importantes dans le cadre des très nombreux travaux en cours et à venir à Évreux. La Place du Grand Carrefour se place sur l'axe de traversée de la ville médiévale dans sa partie dite "Bourg Saint-Pierre" Cette axe se prolonge d'un côté par la route venant de Rouen et passant par l'actuelle place Sepmanville et la Porte Peinte ; et de l'autre, c'est la route de Conches-en-Ouche par la Porte aux Febvres qui en assure la continuité. Le cadastre du début du XIX^e siècle, ainsi que d'autres plans antérieurs, montrent l'ancienneté de la place, qui se nommait simplement le "Grand Carrefour". Elle jouxtait une autre place au nord, dite Place de Savoye, où se tenait le nouveau marché au beurre après 1750.

L'intervention archéologique a consisté en un suivi très régulier des tranchées de réseau à l'avancement pendant plus d'un mois, avec ouverture de larges fenêtres nécessitées par la pose des regards. Elles ont permis de reconnaître la stratigraphie sur plus de 3,50 m. Les ouvertures principales sont au nombre de

7 réparties en 3 secteurs. Elles totalisent une surface totale ouverte profondément de plus d'une centaine de mètres carrés pour une surface totale de travaux plus superficiels d'environ 2000 m².

La stratigraphie de référence retenue pour le secteur (zone 1-1 est et zone 1-2 ouest) débute à une altitude du sol actuel (trottoir) d'environ 63,20 m NGF. Sous divers remblais fortement charpentés, à la cote 62,15 m, apparaît un premier niveau de sol en calcaire pilé. Il repose directement sur un niveau charbonneux. D'autres remblais lui succédant, dont certains pourraient être des niveaux de voirie. Puis vers 61,35 m NGF apparaît un important niveau charbonneux d'une puissance de 20 à 40 cm dû à un probable incendie.



Évreux, place du Grand Carrefour : stratigraphie depuis les niveaux contemporains à gallo-romains (P. Fajon).

Dans la zone 1-5, et dans une moindre mesure en zone 2-1, ce niveau est essentiellement composé de fragments de torchis brûlés et compactés. Il repose sur un niveau caillouteux à matrice sableuse, rubéfié sur une vingtaine de centimètres mais ne contenant aucun mobilier datant si ce n'est des fragments de tuiles et briques antiques et médiévales. Au-delà, sur une quarantaine de centimètres (+/- 60,90 à 60,50 m NGF), une série de couches d'occupation et de niveaux de sol se superposent. Des éléments céramiques gallo-romains y sont présents (sigillée, commune grise, petite amphore à pâte claire, fragments de plomb, TCA). Le niveau de sol le plus profond en calcaire pilé repose sur un remblais de terre brune compacte d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur contenant du mobilier antique fragmentaire. À la cote 60 m NGF environ, le sédiment devient très caillouteux et vers 59,80 m NGF, l'humidité du terrain semble attester de la présence de la nappe phréatique de l'Iton. Un pendage global de l'ensemble des niveaux en dessous de 61,50 m NGF du sud vers le nord et de l'ouest vers l'est est montré par les différentes coupes réalisées. Des couches d'aspect sensiblement similaire sont identifiées dans la zone 2 à des profondeurs supérieures de 30 à 80 cm environ. Le secteur le plus oriental des travaux (zone 3), à l'intersection avec la rue Saint-Pierre a mis en évidence plusieurs maçonneries présentes au sein d'une stratigraphie très perturbée par une douzaine de tranchées de réseaux. On y retrouve un des niveaux de calcaire pilé rencontré en zones 1 et 2 à une profondeur de 1,65 m sous la chaussée de la rue Saint-Pierre, soit environ à une altitude d'environ 61 m NGF. Un second niveau de calcaire est rencontré environ 60 cm plus bas sur une autre coupe de cette zone. Plusieurs portions de maçonneries, d'orientations différentes les unes des autres ont été observées. L'une semble correspondre

à l'un des murs d'un bâtiment qui existait avant le percement de la rue Saint-Pierre et l'ouverture de la place de Savoye, donc avant le relevé du terrier de 1740 (ADE 2 PL 73). En regard de leur profondeur, il est probable que ces éléments soient bien antérieurs. Deux autres maçonneries ont également été localisées lors de l'élargissement d'une tranchée de réseaux pré-existante dans l'axe de la rue Saint-Pierre. Là encore, leurs localisations peuvent correspondre à des éléments figurant sur le plan du terrier de 1740 (cf. Archives départementale de l'Eure, 2 PL 73).

Les travaux plus superficiels sur l'ensemble de la place ont montré que la structure supportant la chaussée actuelle était plus développée dans la partie sud, observation possible seulement hors des secteurs perturbés. Cela confirmerait l'ancienneté de l'axe de voirie (visibles sur les plans anciens) qui se dirige vers la Porte Peinte. Suite à ces diverses observations, le calpinage du pavage mis en place en 2015 signale la présence de cet axe grâce à des matériaux de couleur et une pose différente.

Enfin, le collecteur principal d'eaux usées ancien qui parcourt la place du Grand Carrefour d'ouest en est présente un débit bien supérieur à ce que les exutoires des bâtiments qui l'alimentent sont supposés lui fournir. Il est donc vraisemblable qu'une partie, même faible, du cours d'un des bras de l'Iton ait été capturé par ce fil d'eau très anciennement.

Philippe FAJON
SRA de Normandie

Antiquité

Évreux Rue de la Petite Cité

Dans le cadre de travaux de renouvellement du réseaux d'eau potable, cette très rapide intervention a permis de vérifier l'état de conservation des niveaux archéologiques dans cette partie du centre ville. La rue de la Petite Cité se trouve au cœur de la ville antique de *Mediolanum Aulercorum*, à l'intérieur du *castrum* et jouxtant la localisation très probable du *forum* de la cité (Follain 1981, Wech 2014). L'occupation du secteur est avérée dès la période augustéenne. Il semblait acquis que les nombreux travaux déjà conduits dans la zone avaient pu détruire localement tous les vestiges médiévaux et antiques. Fort heureusement, ce n'est pas le cas. Bien que seule l'une des trois tranchées transversales à la voirie ait été intégralement étudiée, cela permet de confirmer la conservation des niveaux

sous la moitié de la largeur de la rue de la Petite Cité, du moins pour la période antique avec des niveaux livrant du mobilier clairement attribuable (céramique fine grise, sigillée, TCA). Ces niveaux que l'on pourrait qualifier de "pseudo-terres noires" ressemblent à ce qui a été observé sur le parvis de la cathédrale ou au niveau du 11 rue de l'Horloge. Ils apparaissent entre 50 et 80 cm sous le niveau actuel de la chaussée. En regard des nombreux travaux en cours et à venir en centre ville d'Évreux, cette nouvelle encourageante va exiger une meilleure prise en compte des travaux de réseaux futur.

Philippe FAJON
SRA de Normandie

Dans le cadre d'un projet de construction, un diagnostic portant sur 1700 m² a été réalisé à Évreux, rue du Puits Carré, sur le versant méridional de la vallée de l'Iton. L'opération a permis en premier lieu de préciser le contexte topographique antique du secteur. Un vallon orienté sud-est/nord-ouest, dont l'axe est à rechercher en direction de l'actuelle rue Saint-Louis, a en effet été identifié sur une grande partie de l'emprise. Contrairement à ce qui est aujourd'hui visible dans le paysage urbain, ce vallon devait constituer un "accident topographique" important avec une nette rupture de pente.

Dans ce contexte, les trois tranchées réalisées ont mis en lumière la présence d'une occupation antique des lieux, fortement tronquée par les aménagements postérieurs, et manifestement peu dense. Les niveaux appartenant à cette occupation sont en outre recouverts, là où ils sont conservés, par d'importants apports de matériaux dont l'épaisseur dépasse 1,4 m. Cette occupation modeste, datée des I^{er} et II^e siècles et exempte de toute trace d'habitat, peut être interprétée soit comme résultant d'un espace "tampon" entre les zones urbaines situées au nord et un secteur à vocation artisanale connu immédiatement au sud, soit comme un espace de cour peu ou pas aménagé, en lien avec un habitat non reconnu. Les contraintes topographiques évoquées précédemment peuvent également expliquer en partie l'absence d'habitat en ces lieux.

Le secteur dans son ensemble paraît déserté, pour ce qui est de l'habitat, dès le III^e siècle. Au cours du

Moyen Âge, il est inclus dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Ronde, dont l'église éponyme se situe à quelques dizaines de mètres à peine vers le nord-ouest, de l'autre côté de la rue du Puits Carré. Cette dernière semble avoir constitué une limite au-delà de laquelle les aménagements liés à l'église, et notamment le cimetière attenant, ne se sont pas développés. Les parcelles ainsi étudiées, au sud de la rue du Puits Carré, ne semblent ainsi avoir accueilli, jusqu'au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, que des activités agricoles ou maraîchères. Celles-ci ont sans doute été précédées ou accompagnées, à une date que rien ne permet de préciser, d'importants travaux de nivellement ayant en partie colmaté le vallon préexistant et arasé son versant sud-ouest.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la ville se réapproprie progressivement le secteur, probablement en même temps que d'importants travaux de voirie liés à la construction de la route de Paris (1837-1838) achèvent de niveler le terrain en rabotant les terrains au sud-ouest et en remblayant définitivement l'emplacement du vallon.

Pierre WECH
MADE

L'opération de diagnostic archéologique menée à Grossœuvre "Cissey", rue Bourdonné et Viancourt a permis de mettre en évidence une succession d'installations humaines depuis la Protohistoire jusqu'à la première moitié du III^e siècle ap. J.-C. les découvertes sont particulièrement concentrées au nord, au sud ainsi qu'à l'est de l'emprise.

L'occupation commence à la fin de l'âge du Bronze avec l'implantation de plusieurs constructions sur poteaux et d'au moins un enclos *a priori* rectangulaire dont on ne connaît qu'une partie du plan. Une présence ponctuelle est détectée au I^{er} âge du Fer.

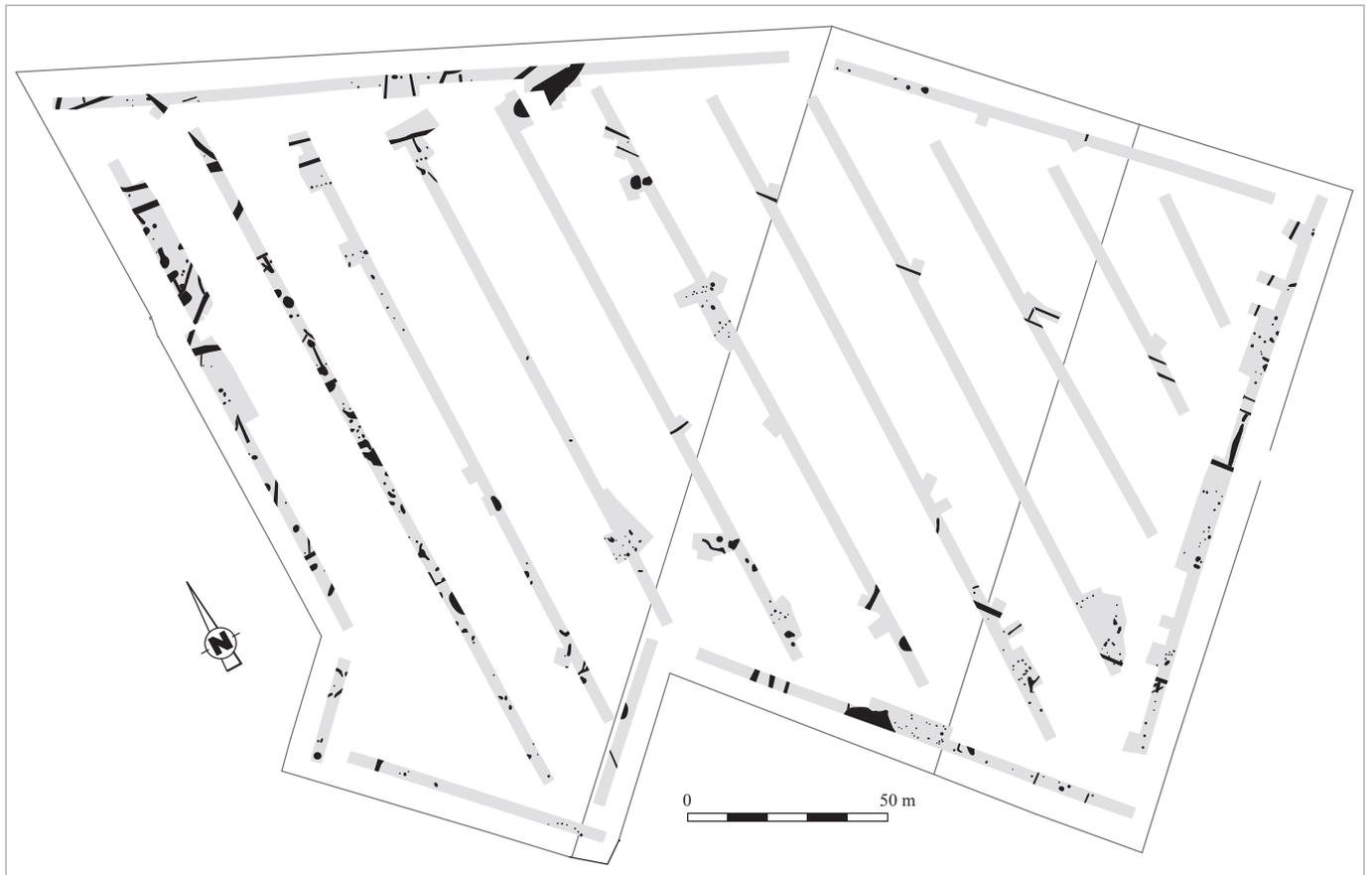
S'ensuit un *hiatus* jusqu'au I^{er} siècle ap. J.-C. avec l'installation d'un réseau fossoyé et très probablement

d'un artisanat tourné vers la métallurgie, comme en attestent des résidus métallurgiques provenant de plusieurs structures.

Il faut rappeler la découverte d'une incinération contenue dans une urne dorée au mica du I^{er} siècle ap. J.-C.

Les derniers vestiges reconnus sur le site concernent la première moitié du III^e siècle ap. J.-C.

Charles LOURDEAU
INRAP



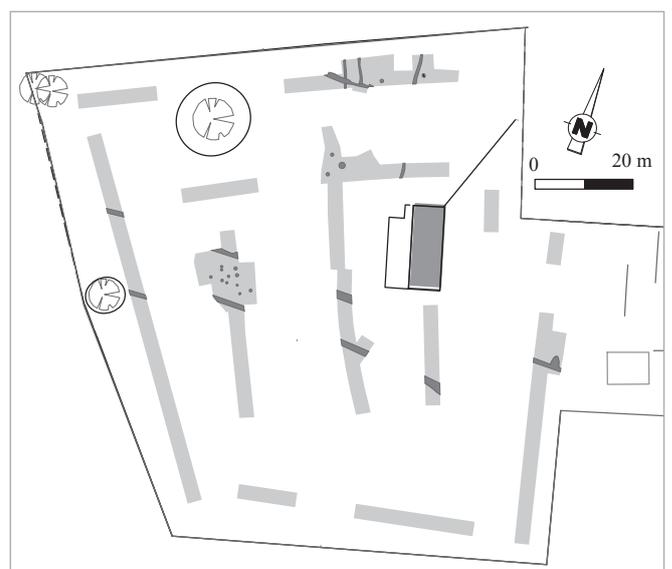
Grossœuvre, hameau de Cisse, rue Bourdonné et Viancourt : plan général du site (C. Lourdeau).

Antiquité

Grossœuvre Rue Romaine

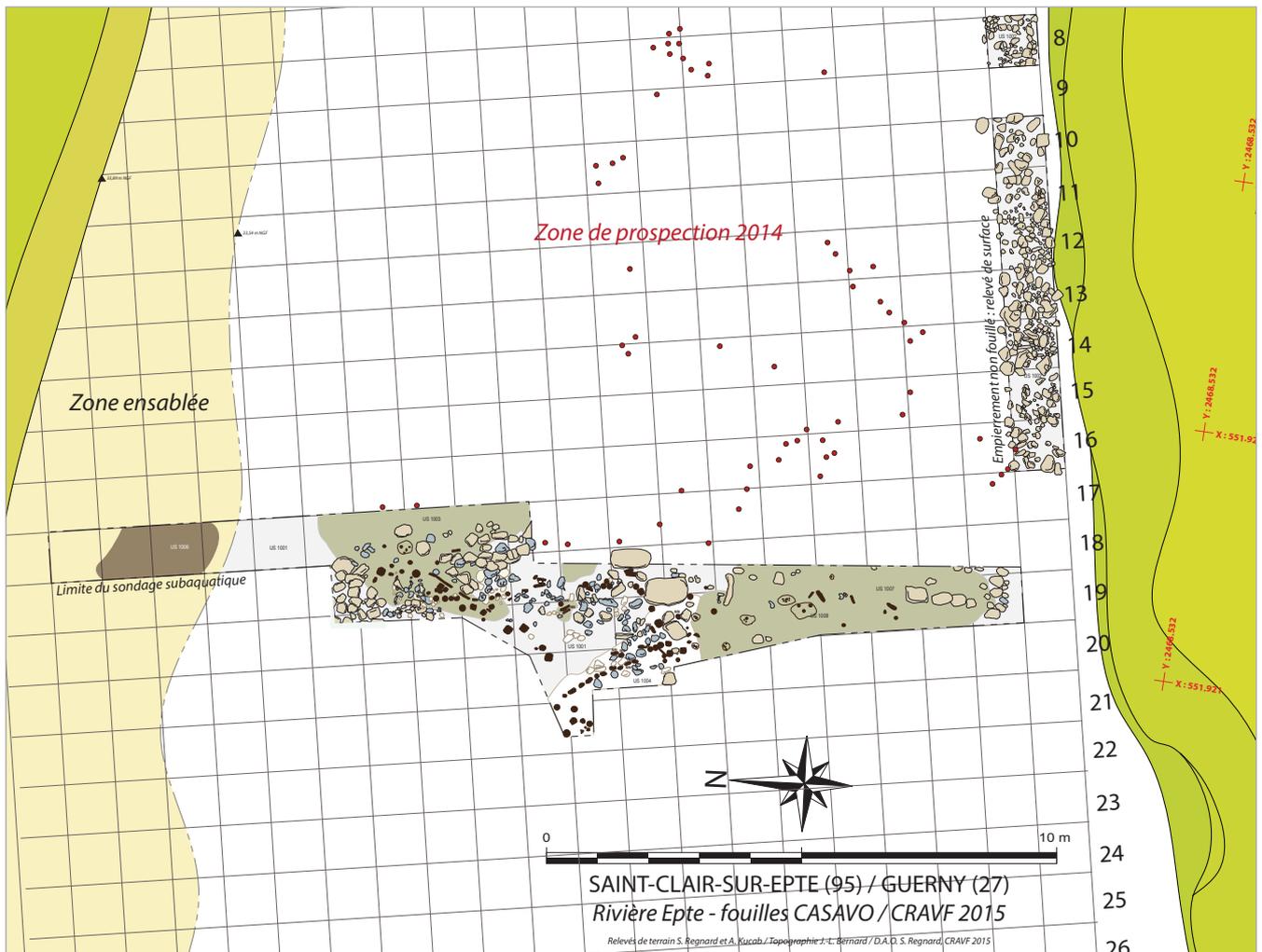
La prescription de l'opération de diagnostic archéologique menée sur la commune de Grossœuvre, rue Romaine a été motivée par un projet de lotissement. Elle concerne une surface à traitée de 17 000 m². Les 13 tranchées de diagnostic ont livré 23 structures archéologiques. Elles correspondent à un bâtiment sur poteaux plantés, un parcellaire du I^{er} siècle à la première moitié du III^e siècle ap. J.-C., ainsi qu'une série de fosses, dont une est datée du troisième quart du I^{er} siècle ap. J.-C. par un fragment de *Terra Nigra* avec une estampille incomplète et le fragment d'un probable fond d'amphorette de production régionale.

Le système parcellaire est diffus, se développant au nord en limite d'emprise, selon une orientation générale nord-sud/est-ouest et nord-ouest/sud-est. Il est matérialisé par 6 fossés rectilignes qui ne semblent pas dessiner d'organisation particulière.



Grossœuvre, rue Romaine : plan partiel du diagnostic (C. Lourdeau).

Charles LOURDEAU
INRAP



Guerny, Les Aulnaies, fig. 1 : plan général de la fouille (S. Regnard).

Le club d'archéologie subaquatique du Val-d'Oise (CASAVO), prospecte et fouille depuis plusieurs années dans l'Epte, frontière historique entre la Normandie et l'Île-de-France. Depuis 2012, les recherches s'effectuent en collaboration étroite avec le Centre de recherches archéologiques du Vexin français (CRAVF). En 2014, suite à une nouvelle approche des sources historiques du XIII^e siècle, des prospections thématiques avaient été réalisées sur une partie du cours de l'Epte (du pont routier de la D14 jusqu'aux écluses de l'ancienne papeterie dans le centre de Saint-Clair-sur-Epte). Cette campagne de prospection avait permis de mettre en évidence trois zones comportant d'importants aménagements anthropiques. En 2015, une autorisation de fouille archéologique programmée subaquatique pour un an nous a permis de sonder la zone qui s'était distinguée l'année précédente par une forte concentration de pieux dont certains semblaient alignés, faisant alors penser à une pêcherie.

La fouille de 2015 a permis de mettre en place une méthodologie tenant compte des contraintes de l'archéologie subaquatique au nombre desquelles : le courant, la faible visibilité, les algues et l'envasement qui rendent difficile la perception d'artefacts. Un carroyage et un système d'étiquetage pérenne ont été mis en place sous l'eau, des fiches individuelles de pieux et de matériel ont été créés ; enfin, nous avons réalisé un relevé intégral des structures fouillées, puis un relevé topographique au tachéomètre.

Au sein de la zone, deux sondages ont été effectués. Le premier coupe de manière transversale la rivière sur une bande de 2 m de largeur en moyenne, le second est parallèle à la berge francilienne (fig. 1). Une fois la couche de vase et la première US limono-sableuse de sédimentation enlevées, deux ensembles distincts ont été identifiés.

Le sondage côté francilien a révélé un empierrement parallèle à la berge qui "coupe" le méandre de la rivière.

Cet empierrement est composé de blocs de pierre de natures et de diamètres différents. Certains blocs semblent équarris. Dans l'état actuel de nos recherches, il mesure plus de 25 m de long et nous l'avons nettoyé sur 1,50 m de large. Son positionnement le long de la berge, renforce l'idée d'un aménagement anthropique destiné à faciliter l'accès à la rivière comme un quai, un débarcadère sommaire ou un accès "en dur" à l'eau, qui aurait ainsi été praticable par tout les temps. Cet aménagement, qui provoque une modification du cours de l'Epte, a aussi un impact sur le courant dont le flux est plus important au niveau de l'empierrement. Cette modification de l'intensité du courant a pu être exploitée dans le cadre d'un moulin ou d'une pêcherie.

Le sondage transversal à la rivière a permis d'étudier les aménagements subaquatiques essentiellement composé de pieux. Ces pieux, qui forment des alignements, structurent le fond de la rivière. Ils sont calés au moyen de blocs de pierre de natures différentes : craie, calcaire, silex et épisodiquement du grès. La nature de ces pierres s'explique par le positionnement géologique du site : ce sont des roches que l'on trouve facilement sur les coteaux au-dessus de Saint-Clair-sur-Epte et Guerny (fig. 2). Le but de ces calages est de maintenir les pieux enfoncés verticalement au fond de l'eau. En plus des blocs de pierre, une épaisse couche de craie a été amenée en quantité. La nature même des roches, exogène à la rivière (la craie), montre qu'il s'agit d'un apport volontaire. Quelques fragments de tuiles (*tegulae*) ont été trouvés dans cette couche, laissant penser à de la récupération. D'autres pieux étaient enfoncés dans une couche d'argile grise, homogène et très meuble. Une US spécifique y a été isolée : il s'agit d'une couche marron très organique, composée d'éléments friables et spongieux. Cette US correspond peut-être à un aménagement "léger", de type nasse, clayonnage ou panier et qui se serait décomposé.

Les fouilles de 2015 ont permis de trouver de nombreux bois au fond de l'eau : pieux, piquets et fragments de planches. 95 pieux ont été étiquetés et de nombreux autres ont été repérés. Ils dessinent des alignements ou des regroupements (fig. 3). L'étude sommaire de ceux-ci a notamment permis de réaliser des pourcentages : sections circulaires, sections équarris et bois spongieux, dur ou écorcé.

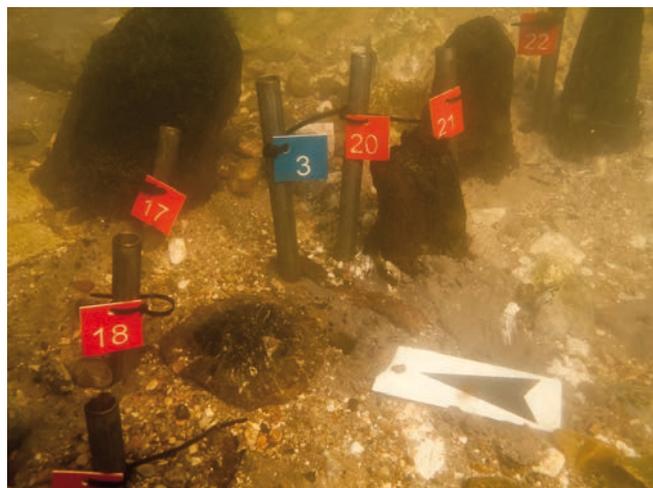
Le matériel trouvé est très hétérogène (céramique allant de l'Antiquité à l'époque moderne, éléments en cuir, éléments métalliques, os, fragment de lame en silex). La découverte de nombreux clous (25 entiers et de nombreux fragments) est à signaler. Enfin, plus proche des activités piscicoles, une gaffe métallique et deux bouchons ou pesons de nasse en calcaire ont été trouvés (fig. 4).

En l'absence de toute datation par C14 ou dendrochronologie, l'interprétation du site est difficile à mener. Il s'agit clairement d'un aménagement anthropique conséquent qui peut avoir perduré durant de nombreuses années si ce n'est de nombreux siècles. Le grand nombre de pieux trouvés (une centaine) sur

une surface assez faible (30 m² : fouille transversale de la rivière sur moins de 2 m de large) traduit l'importance et la taille de l'aménagement. Toutefois la zone de fouilles est trop peu étendue pour que se dessine une structure nette et identifiable. Des alignements ont été repérés, ils ont des orientations différentes et peuvent donc appartenir à des structures diverses ou à une même structure qui aurait évolué dans le temps. Ces aménagements aquatiques semblent complétés



Guerny, Les Aulnaies, fig. 2 : pieux calés par de gros modules crayeux (C. Zimmerman).



Guerny, Les Aulnaies, fig. 3 : alignement de pieux avec une planche (C. Zimmerman).



Guerny, Les aulnaies, fig. 4 : un des deux pesons ou bouchons de nasse trouvé lors de la campagne 2015 (C. Zimmerman, CASAVO).

par des aménagements terrestres, même s'il n'est pas possible dans l'état actuel des recherches de lier avec certitude l'empierrement de la berge francilienne avec les structures subaquatiques. Sans pouvoir proposer de plan ou de reconstitution, il est probable que nous sommes dans une zone de pêcherie, le matériel trouvé en fouille renforçant cette hypothèse. Nos connaissances actuelles ne permettent pas d'en préciser la forme : pêcherie type gord structurée autour de pieux ? Nasses avec des aménagements ? Moulin ou écluse liés à des pêcheries ? Les fouilles et études ultérieures auront pour objectif de préciser ces points.

Anne KUCAB
CASAVO-CRAVF

avec la collaboration de Benjamin CEINDRIAL,
Stéphane REGNARD, Geoffrey ROUSSELLE,
et Bruce SIMON

Néolithique moyen
Protohistoire

Heudreville-sur-Eure
Rue des Écoles, rue de la Forge

Moyen Âge
Moderne

Le diagnostic, réalisé entre le 17 et le 24 février 2015 avait pour objectif de vérifier la présence ou l'absence de vestiges archéologiques sur cette parcelle située au centre du village d'Heudreville-sur-Eure, proche d'un manoir XVII^e siècle et située juste derrière l'église.

L'étude du cadastre napoléonien de 1829 (3PL702-9) ne nous présente aucune construction.

Directement sous la terre végétale sont apparues les fondations d'un bâtiment orienté est/ouest, composé de pierres de taille de calcaire et de blocs de silex dans une matrice de limon brun. D'autres bâtiments sont probables. Le mobilier recueilli nous indique une occupation du XIII^e au XV^e siècle et qui perdure jusqu'au XVIII^e siècle. Aucun niveau de sol n'est conservé, les fondations sont visibles sur 0,60 m de profondeur. Dans les tranchées du nord de la parcelle, plusieurs fosses d'extraction de limon ont été dégagées.

Un mur d'enceinte de petit module semble clore l'espace foncier.

Un paléochenal a été observé dans les tranchées au centre de la parcelle. C'est dans le centre de ce paléochenal, au sommet d'un limon orangé, que nous avons collecté 50 pièces lithiques, principalement des éclats, mais aussi quelques éclats allongés, une lame et un burin, outil présent dans les industries du Néolithique ancien et moyen.

Des tessons de céramique (au nombre de 25) roulés sont attribués à la période protohistorique. Sans plus d'information, il est possible, avec le cumul des pièces lithiques et céramiques d'attribuer cette petite occupation à la période de l'âge du Bronze.

Marie-France LETERREUX
INRAP

Antiquité
Moderne

Hondouville
Chemin de la Haute-Couture

Ce diagnostic a été réalisé en amont de la construction d'une maison individuelle sur deux petites parcelles cadastrales (800 m²). Elles sont localisées à proximité de l'église paroissiale Saint-Saturnin.

Depuis le XIX^e siècle, ce secteur du village est connu pour sa sensibilité archéologique. Y sont recensés une occupation gallo-romaine, que matérialisent des

découvertes de mobilier et de murs, et un cimetière du haut Moyen Âge, exploré partiellement au cours de trois petites campagnes de fouilles archéologiques récentes (1979, 1994 et 2002). Les parcelles cadastrales sujettes à ce diagnostic jouxtent la fouille de 1994.

Le diagnostic a révélé l'existence d'un petit niveau de circulation en usage de la fin du I^{er} ou au début du II^e

siècle et l'abandon d'un puits au IV^e siècle. Témoins ténus, mais complémentaires, d'occupations déjà recensées dans cette partie du village, ils évoquent de possibles installations de périphérie de site.

Parallèlement, ce diagnostic invalide l'hypothèse d'une extension du cimetière alto-médiéval sur ces parcelles et tend davantage à montrer qu'elles marquent la limite de cet espace communautaire.

Outre l'installation d'un épais niveau de remblais mal daté, une cave abandonnée au XVI^e, voire au XVII^e siècle, sont les seuls autres témoins d'activités exercées sur ces deux parcelles.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

Protohistoire

Moyen Âge

Louviers

8 rue de la Citadelle

Moderne

La création de logements à usage locatifs au n° 8 de la rue de la Citadelle à Louviers a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic archéologique en mars 2015. La parcelle qui constitue l'emprise du projet (cadastre actuel : section AZ n° 664) est située au centre de la ville.

La parcelle diagnostiquée est en partie occupée par des bâtiments modernes à usage d'habitation et de cabanons de jardiniers. La fréquentation du secteur à l'époque médiévale et moderne est perceptible à travers quelques tessons de céramique isolés.

Un petit tronçon de fossé de 12 m de long, arasé (0,20 m

de profondeur) a été relevé et testé manuellement. Le mobilier recueilli dans cette structure est daté de l'époque protohistorique. Deux trous de poteaux, aux extrémités du fossé ont été fouillés à 50%, ainsi qu'une fosse sans mobilier.

Ces vestiges se développant vraisemblablement en direction et "sous" la maison d'habitation, nous ne pourrions pas aller plus loin dans l'interprétation d'une occupation sur ce secteur.

Marie-France LETERREUX
INRAP

Moyen Âge

Moderne

Louviers

4 rue de l'église Saint-Germain

Cette opération en milieu urbain a permis de mettre au jour uniquement deux fossés et quatre fosses très arasés. Elle n'a révélé également que peu d'indices matériels, seuls deux tessons (en position résiduelle) laissent envisager une fréquentation du XIV^e siècle et du bas Moyen Âge.

David BRETON
INRAP

Néolithique

Âge du Bronze

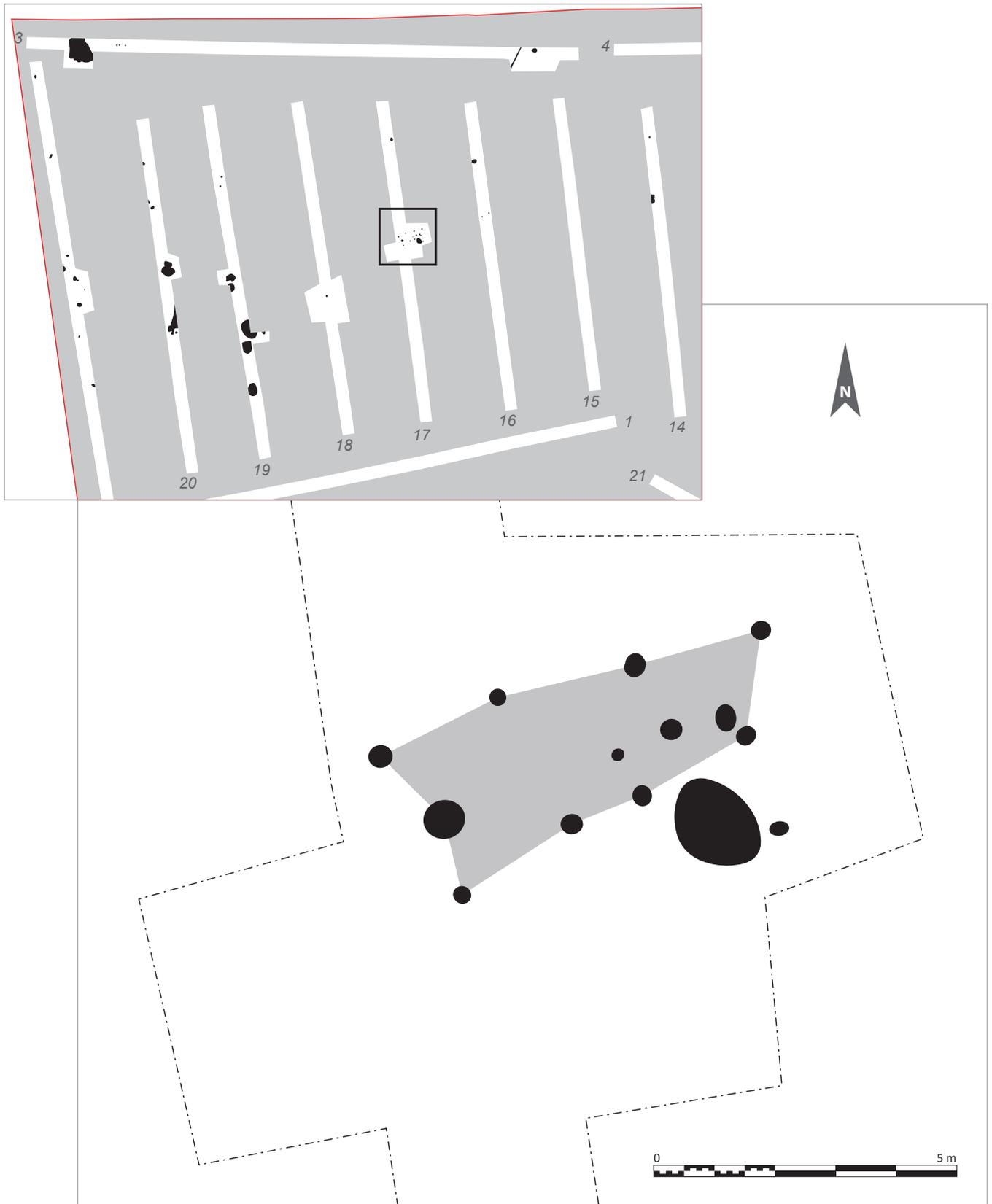
Louviers

Côte de la Justice : ZAC

Âge du Fer

Les parcelles diagnostiquées sont localisées en périphérie de l'agglomération de Louviers, au pied d'une éminence topographique formée par le passage puis le déplacement du lit de l'Eure. Si le fond de vallée présente des formations superficielles composées d'alluvions anciennes, le terrain, en pente vers le

nord, se développe sur des limons des plateaux. C'est dans un contexte riche de découvertes que s'inscrit cette opération. La Protohistoire est particulièrement bien représentée sur la commune avec une dizaine d'occurrences dont certaines témoignent d'une implantation relativement durable dès l'âge du Bronze.



Louviers, Côte de la Justice, ZAC : Détail d'une zone du diagnostic et du bâtiment sur poteaux de la tranchée 17 (MADE).

La présence d'une occupation structurée datée de la fin de l'âge du Bronze sur une parcelle voisine a constitué un vecteur d'approche non négligeable lors de cette intervention. Dans l'ensemble, on observe une augmentation de la puissance stratigraphique entre le haut et le bas de la zone concernée. La présence d'un "talus" en limite haute de l'emprise a favorisé plusieurs observations. D'une part, elle a permis d'estimer la troncature causée par le phénomène d'érosion et, d'autre part, d'illustrer le phénomène de rideau végétal. En effet, la présence d'une haie a bloqué les matériaux venus du haut, constituant un léger replat observable en amont de celle-ci. Dans le même temps, l'érosion des matériaux situés sous la haie a provoqué une modification de la topographie avec un abaissement du terrain et l'érection artificielle d'un talus végétal. Cette limite parcellaire que constitue la haie semble exister depuis au moins la fin du XVIII^e siècle, en témoigne sa présence sur le cadastre napoléonien. La datation du mobilier d'épandage évoquée plus haut peut tout à fait correspondre à la présence ancienne de cette forme de limite. La partie orientale de l'emprise semble avoir subi une érosion plus douce.

L'occupation du versant nord se caractérise donc par une densité relativement importante de vestiges tant mobiliers qu'immobiliers. Une quarantaine de structures a été détectée dans la partie occidentale de la zone. La pente, convergeant vers le replat au nord-ouest, semble avoir constitué une zone propice à l'installation d'une occupation, qui se traduit par la présence de structures fossoyées diverses, de bâtiment (fig.) implantés sur poteaux porteurs et de restes mobiliers épandus par plusieurs phénomènes cumulés. L'emprise couverte par ces vestiges représente environ 1,3 ha.

C'est une quinzaine de structures qui a été mise au jour sur le versant est de la "Côte de la Justice", à une distance d'environ 300 m de l'occupation décrite précédemment.

Il s'agit pour la plupart de trous de poteaux. On dénombre néanmoins deux fosses, dont une a livré une quantité importante de mobilier. La dynamique érosive dans cette zone est moins prononcée que dans le secteur nord mais bien présente. La troncature des structures est réelle. Le niveau de lecture ne se trouve qu'à une cinquantaine de centimètres de profondeur.

Localement, l'approche de la confluence Eure-Seine révèle de nombreuses occupations protohistoriques. En témoignent les nombreux sites qu'elle concentre sur son territoire. Précisément, la "Côte de la Justice" a livré une nouvelle fois des traces d'occupations sur ses flancs. La particularité topographique de cette zone de Louviers semble avoir aimanté l'implantation d'une série de sites s'échelonnant possiblement du Néolithique moyen au premier âge du Fer. Le calage chronologique des occupations mises au jour lors de ce diagnostic s'apparente à la période du Hallstatt ancien. En effet, dans le cas de l'occupation nord, la présence d'indices liés à la métallurgie coexistant avec des formes céramiques issues d'un fond commun de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer autorise un calage chronologique au début de l'âge du Fer. Dans le cas de la zone est, des décors céramiques affiliés à une tradition outre-Manche constituent des arguments en faveur d'une attribution de l'occupation au début du premier âge du Fer. Les éléments lithiques qui jalonnent la partie nord et dont certains semblent se rattacher à une culture du Néolithique moyen ne trouvent, en l'état, pas de résonance structurelle mais témoignent d'une occupation des lieux notamment au travers d'une activité de débitage attestée *in situ*. Il est probable qu'une partie du *corpus* lithique soit rattachable à l'occupation protohistorique identifiée.

Vincent DARTOIS
MADE

Paléolithique

Néolithique

Nassandres

Les Cavées des Landettes

Âge du Bronze

La fouille réalisée en juin 2015 sur la commune de Nassandres au lieu-dit "Les Cavées des Landettes" durant 3 semaines fait suite au diagnostic réalisé par Frédérique Jimenez (INRAP, 2014). Le village de Nassandres s'étire sur plus d'un kilomètre en fond de vallée de la Risle. Installé sur la rive droite de la Charentonne et de la Risle, le site se caractérise au droit de la fouille par une zone de confluence. Les occupations humaines mises en évidence lors de la fouille sont donc installées légèrement en retrait de ce secteur, sur un pied de vallon et en position dominante. Les études n'étant pas encore réalisées, les informations fournies dans le cadre de ce document sont donc lacunaires et provisoires.

Initialement, le projet de diagnostic portait sur une surface de 1,5 ha. Cette phase a permis la reconnaissance de quelques rares fosses et trous de poteaux régulièrement espacés sur l'ensemble de la surface, sans organisation spatiale évidente. Le mobilier archéologique issu du diagnostic a livré du mobilier lithique et céramique qui incite à proposer une attribution chronologique lâche, comprise entre le Néolithique ancien et l'âge du Bronze.

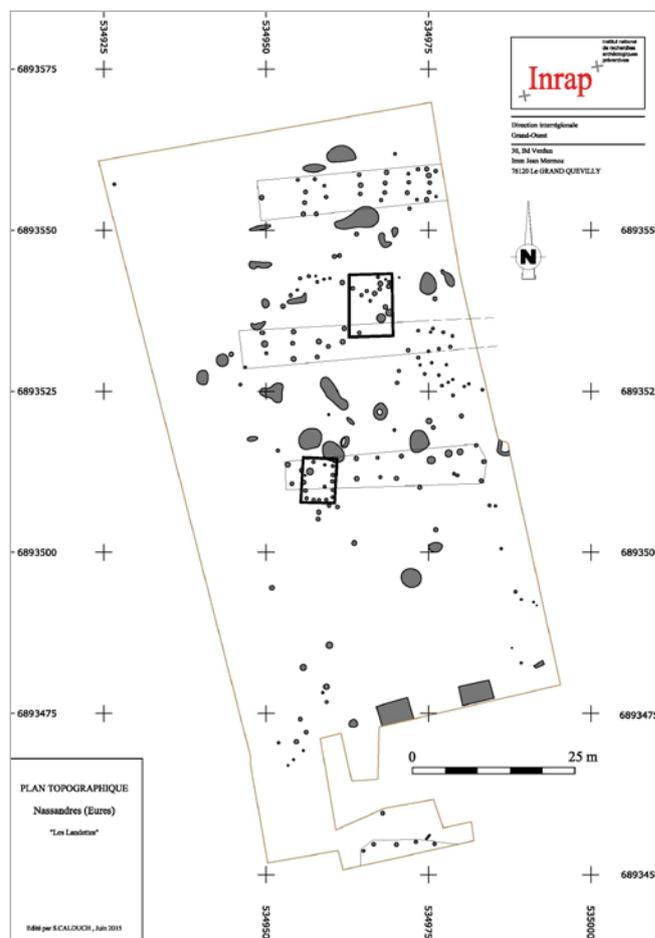
D'une surface de 5000 m², la fouille a mis en évidence, à la base d'un sol flué, de la faune et de l'industrie attribuable au Tardiglaciaire, trois à quatre bâtiments parallèles de la culture du Villeneuve-Saint-Germain, trois fosses en Y de type *schlitzgruben* installées en arc



Nassandres, La Cavée des Landettes : un *schützgrube* (B. Aubry).



Nassandres, La Cavée des Landettes : une tierce du bâtiment 1 (B. Aubry).



Nassandres, La Cavée des Landettes : plan provisoire de la fouille (S. Calduch)

de cercle, et un à deux bâtiment(s) à plan rectangulaire du Néolithique moyen.

L'intégralité des fosses, trous de poteaux, foyers et autres structures apparaissent sous 0,7 m de colluvions holocènes, marquées par un limon plus ou moins argileux orangé, qui ont scellé ces vestiges. Un lambeau de sol, au sein duquel se trouve de l'industrie lithique et de la céramique, y a été identifié. Ce niveau recouvre à son tour une série de poteaux qui dessine un bâtiment à plan rectangulaire, probablement du Néolithique moyen. Sur le sol de ce bâtiment se trouvait un plat à pain.

Les bâtiments du Néolithique ancien, irrégulièrement préservés, sont de plan légèrement trapézoïdal à rectangulaire, avec une largeur plus étroite au nord et acculés à flanc de coteau. Ils mesurent 25 m de long pour une largeur dépassant 4 m. Ces constructions sont orientées est/ouest, face à la vallée. La particularité de ces bâtiments est qu'ils sont tous ancrés au sol par de puissants poteaux calés à l'aide de galets de grève à silex. Des fosses latérales peu profondes livrent de l'industrie lithique et de la céramique. Il faut signaler la présence de quatre bracelets en schiste. Un des bâtiments semble avoir subi au moins deux réfections sur sa longueur avec un décalage de certaines tierces, désaxant ainsi le plan le plus complet.

Les bâtiments sont distants d'un peu plus de 25 m chacun en direction du sud. Au regard du plan du diagnostic, il est vraisemblable que d'autres constructions de ce type sont présentes sur le flanc occidental de la fouille.

Le site découvert sur la commune de Nassandres est le premier de cette nature, mis en évidence et fouillé dans ce secteur géographique du département de l'Eure. L'étude apportera de précieuses informations sur les influences culturelles régionales et surtout extra-régionales à travers la culture matérielle et le rythme des constructions (notion de village ou déplacement générationnel des maisons).

Jusqu'à maintenant, les découvertes de maisons de

type V.S.G. se limitaient à la vallée de la Seine, avec les villages de Poses (27) "Sur La Mare" (Bostyn 2003), d'Aubevoye (27) "La Chartreuse" (Riche) et, plus récemment, le village de Saint-Pierre-d'Autils (27) "Carrière GSM" (Prost) et à certains plateaux comme sur les sites de Guichainville et Le Vieil-Évreux (27) "Le long Buisson" (Marcigny 2006, RFO vol. 3) ou bien encore de Saint-Vigor-d'Ymonville (76) "Les Sapinettes" (Marcigny 2002, RFO vol. 1). S'ouvre donc un nouveau terrain d'investigations sur cette partie du département de l'Eure.

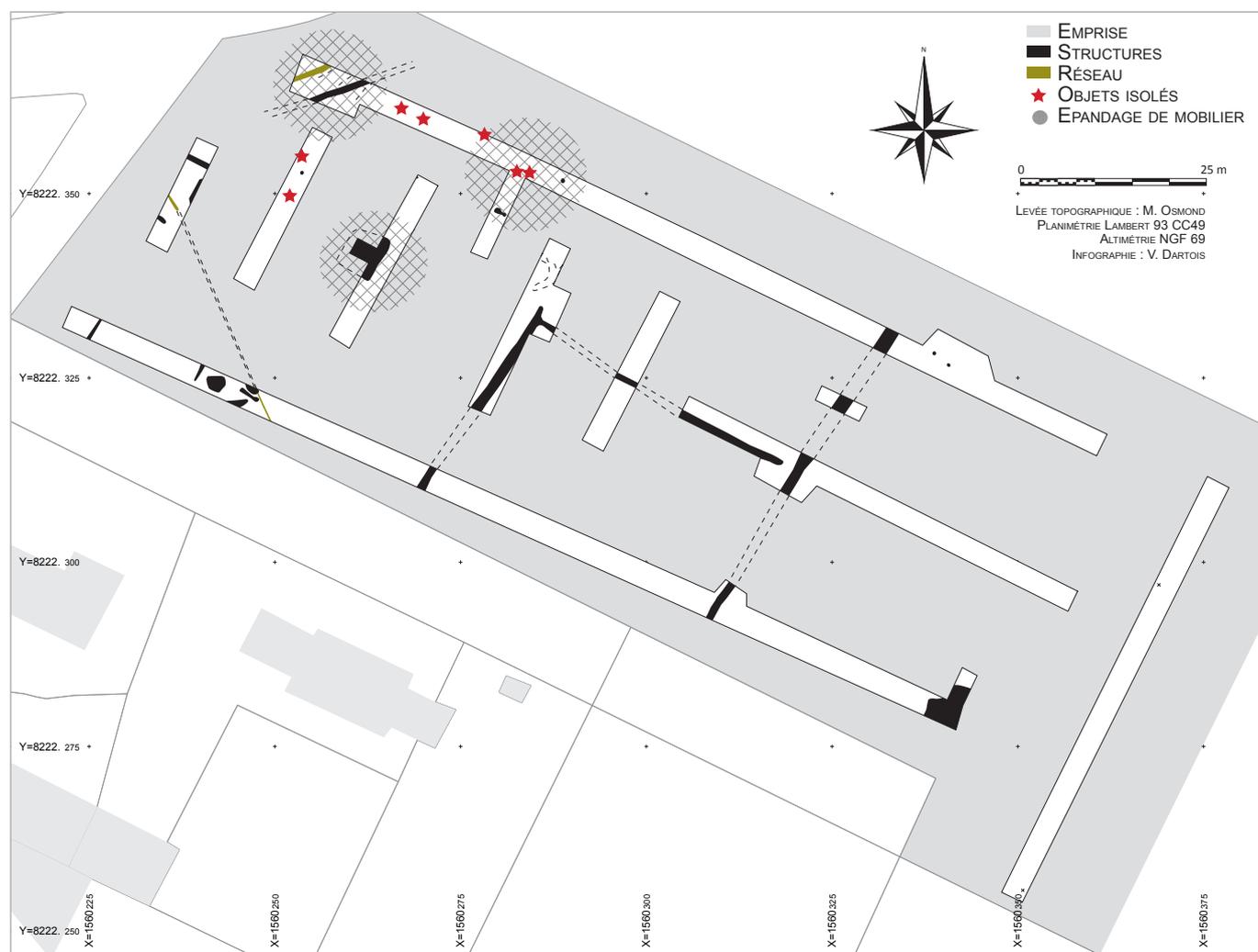
Bruno AUBRY
INRAP

Antiquité

Contemporain

Quatremare

Les Forières du Sud, chemin du Moulin



Quatremare, Les Forières du sud : plan général du diagnostic (V. Dartois).

Les parcelles diagnostiquées sont localisées en périphérie du petit bourg de Quatremare, en marge est du plateau du Neubourg. Le terrain, qui ne présente aucune particularité, est au cœur des limons des plateaux sur la carte géologique (feuille des Andelys). Les dépôts lœssiques ont subi une pédogénèse holocène qui montre un horizon décarbonaté surmontant un horizon argileux orangé. Les lœss intacts ont été mis en évidence à environ 1,5 m de profondeur tandis qu'un niveau de labours ancien a été observé sous le niveau de labours actuel à environ 0,3 m de profondeur sur une dizaine de centimètres. La lecture des structures fossoyées se fait au niveau de la base de l'horizon A, au sommet des limons argileux orangés. Toutefois, la forte densité de mobilier archéologique dans certaines structures permet de détecter leur présence dès la base du niveau de terre végétale. Le sommet du remplissage des structures a sans doute été perturbé par les labours qui ont, dans certains cas, dispersé le mobilier autour d'elles. Ainsi, des zones d'épandage sont observables à une très faible profondeur.

Si ce secteur n'a pour l'heure pas livré de vestige antérieur à la période galloise, il compte de nombreux indices relatifs à la période gallo-romaine. Ainsi, au nord de la commune, les prospections ont permis de détecter la présence d'un *fanum* sans doute visible depuis les deux voies qui traversaient le paysage environnant, celle reliant Évreux et Caudebec-Lès-Elbeuf et celle reliant Le Neubourg au Val-de-Reuil, dont le tracé correspondait peu ou prou à celui de la route départementale actuelle (D 133). L'actuelle commune de Quatremare englobe donc probablement le carrefour des voies romaines évoquées dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* concernant le département de L'Eure (Cliquet 1993) et a pu constituer un pôle de fixation de l'habitat. Cette petite localité a également fait l'objet de quelques découvertes dont, notamment, une série de monnaies figurant un potin et plusieurs pièces romaines d'argent et de bronze. S'ajoutent à cette série de nombreux objets témoignant d'une occupation gallo-romaine au lieu-dit "Les Terres Noires" à proximité de la voie principale.

Cette opération de diagnostic donne un aperçu du potentiel archéologique de cette petite localité qui semble trouver son origine probablement avant la conquête romaine. Les vestiges découverts témoignent d'une installation antique qui traduit la proximité du carrefour des voies romaines évoquées plus haut. La présence au nord-est de la commune d'un *fanum* gallo-romain renforce l'hypothèse de l'existence d'un petit *vicus* qui s'est développé conjointement aux axes de circulation. L'occupation gallo-romaine identifiée au lieu-dit "Les Terres Noires", à la croisée des chemins renforce cette hypothèse. Ainsi, l'évocation du fossé 33 comme participant du système de voirie prend un sens plus riche. Son orientation diffère du parcellaire mis en

évidence mais pourrait tout à fait correspondre à celle de la voie nord-est/sud-ouest qui pour l'heure demeure non localisée. Le cadastre napoléonien ne compte pas de tracé à cet endroit. Mais le cheminement gallo-romain n'en reste pas moins possible même s'il n'y a pas eu de continuité parfaite jusqu'à nos jours, où la route départementale borde selon le même axe le fossé 33. Des bâtiments jalonnaient ce tracé. La mise au jour de nombreux éléments architecturaux montrent la destruction de structures bâties liées à la vie quotidienne et sans doute à des activités particulières comme la métallurgie du fer. Le four, les fosses et les trous de poteaux ne constituent qu'une part de la petite occupation du site. Il est certain que les zones d'épandage de mobilier traduisent la présence de structures fossoyées. Les fossés d'enclos qui se développent en retrait de la zone nord-ouest illustrent l'activité agricole au sens large, peut-être héritée de la fin de la période galloise. La relative densité des vestiges dans la zone nord-ouest doit sans doute être interprétée comme une installation de petite ampleur, artisanale et agricole, agrégée à un axe de circulation.

Cette installation n'a pas livré toutes ses modalités et mérite une attention particulière afin de déterminer sa nature exacte et sa relation avec le cheminement, encore inconnu mais esquissé grâce à la présence d'un éventuel fossé bordier. La fouille plus fine des comblements de structures excavées permettrait de comprendre leur dynamique d'abandon et de fermeture et de documenter précisément la stratigraphie, au travers du mobilier céramique notamment. La datation de cette dernière dans le courant du II^e siècle de notre ère, voire de la seconde moitié du I^{er} siècle au III^e siècle, constitue une base à la détermination plus resserrée de l'intervalle de vie du site. L'étude approfondie de la céramique pourrait aboutir à la caractérisation du site en terme de dynamique de création au sein d'un contexte régional marqué aux II^e et III^e siècles de notre ère. Le site s'intègre au questionnement relatif à l'implantation de la romanité et de ses corollaires, comme les cheminements et les infrastructures attenantes, à une échelle locale.

Vincent DARTOIS
MADE

Des travaux de création d'un bras artificiel de l'Andelle au droit de l'abbaye de Fontaine-Guérard à Radepont ont été réalisés. Ils ont permis de collecter des informations originales sur le comblement holocène de la vallée et des occupations qui y étaient présentes. Malheureusement, les travaux ont été réalisés sans surveillance archéologique effective, faute d'une information préalable de la DRAC. Les constatations ont été faites *a posteriori* aux terrassements.

Le chenal artificiel représente un terrassement dessinant des courbes sur une longueur d'environ 200 m variant de 5 à 12 m de large. La profondeur varie de 0,80 à 2 m au plus profond. Le profil terrassé est globalement trapézoïdal à fond plat.

Des vestiges ont pu être observés en plusieurs points. Vers l'aval (ouest du chantier), de nombreux éléments des périodes modernes et contemporaines sont présents. On remarque en particulier une maçonnerie en bel appareil calcaire. Une vingtaine de mètres plus vers l'est, le fond du terrassement a abordé des niveaux argileux très organiques. Ces niveaux sont limités par une bande claire, régulière et rectiligne orientée vers le nord et qui témoigne d'un aménagement ponctuel ou d'un surcreusement antérieur dans ces niveaux organiques. Un angle se dessine. Quelques briques et tuiles, et divers artefacts évoquent la période antique.

Plus vers l'est, après une première courbe, les terrassements ont mis au jour une zone graveleuse à matrice argileuse gris sombre, organique, qui contient de nombreux vestiges gallo-romains (*tegulae*, *imbrices*, pavés, os et céramiques). La position disséminée des vestiges dans le sédiment évoque un niveau sédimentaire de type couche d'occupation avec la présence d'objets en situation détritique. Aucune structure archéologique en creux n'y est lisible.

Tout au long des coupes générées par le terrassement, les niveaux de comblement successifs de la vallée de l'Andelle durant l'holocène tardif ont pu être appréhendés. La séquence générale présente sous la terre végétale un horizon limoneux brun compact séparé d'un second horizon brun plus argileux et à l'aspect prismatique, par une zone à faciès plus clair. Cette zone pourrait correspondre à l'ancien niveau de la nappe de l'Andelle ayant lessivé les limons inférieurs. Tout cet ensemble limoneux correspond aux dépôts de crues de l'Andelle sur les 2 derniers millénaires environ. Au-dessous, une couche de cailloutis à dominante calcaire, comportant ponctuellement des blocs décimétriques et à matrice argileuse noire, correspond au niveau des vestiges antiques. Leur présence est également avérée dans le niveau argileux noir compact sous-jacent moins chargé en cailloux. Cette présence



Radepont et Douville-sur-Andelle, Fontaine-Guérard : vue de l'un des méandres artificiels recréé en 2015. Les argiles graveleuses organiques noires en fond de terrassement se sont déposées à la période gallo-romaine. Au gauche, on observe la limite du passage de l'ancien chenal abandonné au XX^e siècle (P. Fajon).

de vestiges gallo-romains atteste d'une période où le niveau de la nappe de l'Andelle était inférieur de près de 2 m à celle actuellement en activité.

Le tracé choisi pour creuser ce nouveau chenal de l'Andelle reprend approximativement un chenal ancien attesté par la carte d'État major et le cadastre du début de 1836 (commune de Radepont - section B dite du *Parc de Radepont*, et commune de Douville-sur-Andelle - section A dite *De la Vallée*). Cet ancien chenal réapparaît ponctuellement dans les coupes (talus) du terrassement nouvellement réalisé et devait présenter une profondeur légèrement supérieure à 2 m, du moins dans sa partie occidentale la plus profonde. Un bâtiment est présent perpendiculairement au cours de ce bras comblé sur les cartes du XIX^e siècle. L'assise de maçonnerie en moellons calcaires entourée de vestiges mobiliers modernes semble lui correspondre. L'attribution à un moulin est probable.

Ces observations n'auraient pas été possibles sans l'intervention de M. Rezzonico. Qu'il en soit remercié.

Philippe FAJON
SRA de Normandie



Saint-Sébastien-de-Morsent, La Fosse aux Buis : vestiges de deux fours de tuiliers (N. Gautier).

Le diagnostic a livré les vestiges maçonnés et fossoyés de plusieurs ateliers de briquetiers et tuiliers, le tracé et les fossés bordiers de l'ancien Chemin de Conches à Évreux (figuré sur le plan cadastral de 1841), ainsi qu'une grande fosse charbonneuse peut-être liée à une activité métallurgique.

La plus remarquable découverte est celle d'un four de briquetier et de deux fours de tuiliers. Ils sont accompagnés d'au moins cinq probables fosses de marchage, d'au minimum deux grandes fosses de rejets de morceaux de briques et de tuiles, et de très vastes et profondes fosses d'extraction d'argile. L'implantation et l'orientation des trois fours et des plausibles fosses de marchage apparaissent directement liées à celle de l'ancien Chemin de Conches à Évreux, que ces structures encadrent avec de multiples fosses. Au nord, les deux fosses de rejet pourraient indiquer la présence d'au moins deux autres fours dans le voisinage immédiat de l'ancien Chemin de Saint-Jean à Saint-Sébastien.

Le plan des fours, la typologie des terres cuites architecturales produites et mises en œuvre, ainsi que quelques tessons de céramique associés à certaines structures de ces ateliers, fournissent matière à les dater d'une large époque moderne qui s'étalerait du XV^e siècle au début du XIX^e siècle. Une première exploitation des sources historiques et iconographiques, aux Archives départementales de l'Eure, permet d'assurer que ce pôle d'activité est antérieur à 1841. Le four à briques

pourrait dater du début du XIX^e siècle tandis qu'un autre four à briques pourrait être localisé dans la partie orientale de la parcelle prescrite, au sud de l'ancien Chemin de Conches à Évreux.

Le diagnostic a permis la collecte et l'identification de quatre types de terres cuites architecturales, sans doute produites sur place, pour un minimum de dix modules différents, liés ou non à la construction-même des fours : tuiles plates à crochet, tuiles canal, briques minces, et briques épaisses. Une tâche accidentelle de glaçure verte pourrait témoigner de la production de tuiles ou de carreaux de pavement glaçurés.

Le tracé de l'ancien Chemin de Conches à Évreux, grand axe de circulation liant directement ces deux villes médiévales fortifiées et prospères, traverse la parcelle prescrite d'est en ouest. Il s'est d'avantage manifesté par les vestiges de ses fossés bordiers que par les strates de son allée centrale.

L'activité métallurgique est représentée par une grande fosse charbonneuse, mise au jour dans la partie sud de la parcelle, à proximité de l'actuelle route départementale créée pour remplacer le Chemin de Conches à Évreux vers 1827. Elle a non seulement fourni quelques scories mais a également été marquée par l'absence de morceaux de terres cuites architecturales, pourtant présents par milliers une centaine de mètres plus au nord. Cette activité n'a pas livré les vestiges directs d'un atelier mais divers déchets, découverts ici mais aussi dans le comblement de quelques grandes fosses situées au nord de l'ancien Chemin de Conches à Évreux.

Gilles DESHAYES
Caroline M. RENARD
MADE

Cette opération de diagnostic concerne une division en lots précédant des projets de constructions immobilières. L'assiette du projet (section B, parcelles 519, 872, 1182 et 1637) couvre 5 200 m². Le terrain est situé en centre bourg à quelques dizaines de mètres au nord de l'Eure et à l'est du pont la franchissant. De l'autre côté de la rivière se trouve l'Île l'Homme où sont situés les vestiges de plusieurs châteaux médiévaux, auxquels en succèdent d'autres aux XVII^e et XIX^e siècles. L'emprise du projet est occupée par un jardin planté d'arbres, de haies et de constructions légères (serres, abris). Le plan cadastral de 1834, la carte d'État-Major du milieu du XIX^e siècle et, dans une certaine mesure, l'Atlas de Trudaine du XVIII^e siècle indiquent qu'il n'y avait pas de constructions notables sur ces parcelles depuis plus de 300 ans.

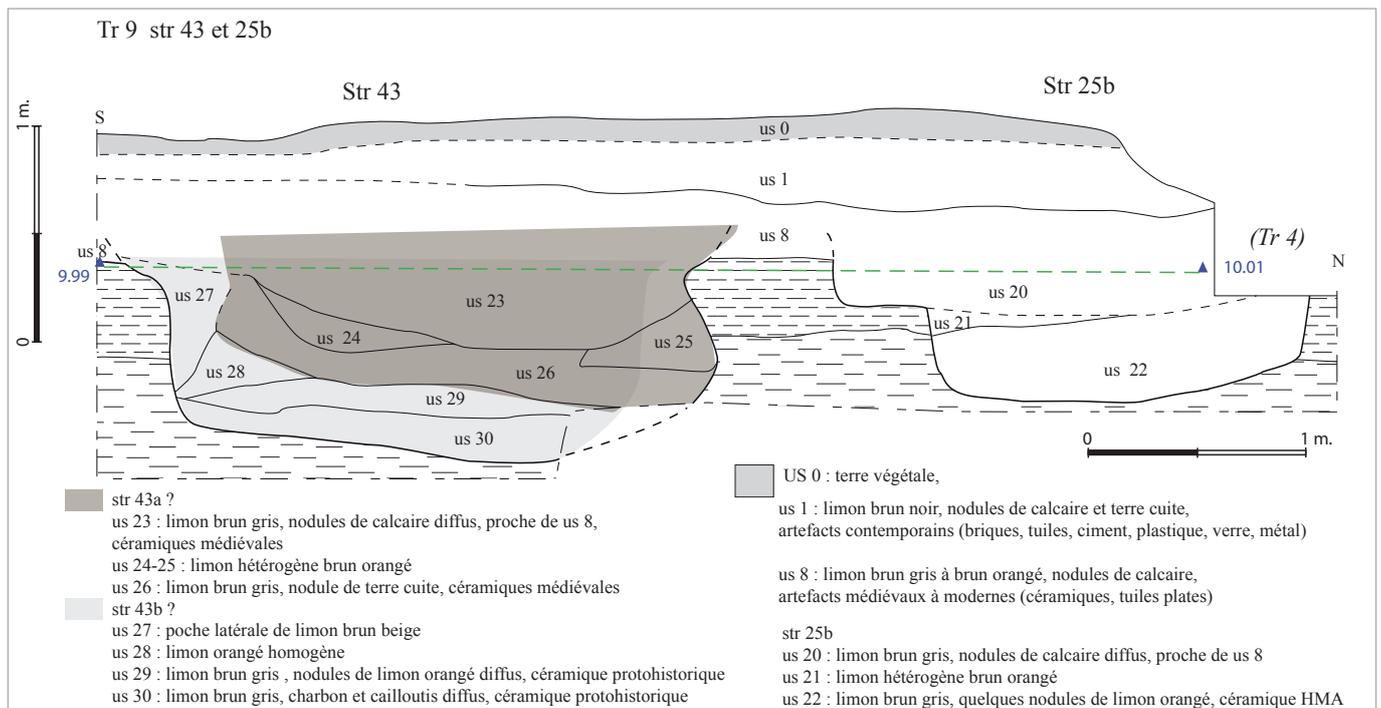
La commune du Vaudreuil correspond aux deux paroisses de Saint-Cyr-du-Vaudreuil et Notre-Dame-du-Vaudreuil (mentionnée dès 1006), réunies à la Révolution française. Le cimetière comprenait des sépultures mérovingiennes et carolingiennes. À l'ouest, en dehors du bourg, la chapelle Sainte Marguerite date du XII^e siècle.

La documentation écrite fournit à partir du haut Moyen Âge de nombreuses informations sur la boucle du Vaudreuil et ses châteaux. En particulier, toute une discussion s'établit autour de la présence et de la localisation des palais mérovingiens puis carolingiens

du Vaudreuil, de Pîtres et de *Veteres Domus*. Des mosaïques et une lampe présumée mérovingienne trouvées au XIX^e siècle dans le village actuel pourraient constituer les premiers indices. À partir du IX^e siècle, la présence normande se matérialise concrètement par le toponyme de l'Île l'Homme

En 1039 est mentionnée pour la première fois la forteresse localisée sur cette île du Vaudreuil, à l'occasion de l'assassinat sous les yeux du futur Guillaume le Conquérant de son précepteur Turolf et du grand sénéchal de Normandie Osbern de Crépon. Lors d'un diagnostic réalisé en 2010 au nord de l'île, en bord de rivière, une maçonnerie arasée et des bois travaillés associés (daté par dendrochronologie de la première moitié du X^e siècle) ont été identifiés dans les niveaux naturels. Puis un mur d'enceinte et une porte du château sont construits pour partie sur des remblais dans le courant du XII^e siècle, puis modifiés au XIII^e siècle notamment par l'adjonction de tours. L'ensemble est arasé entre le XV^e et le XVIII^e siècle. Il s'agit de vestiges du château construit par Henri I^{er} Beauclerc.

Dans l'orbite du château, le village du Vaudreuil est maintes fois cité dans les archives depuis le Moyen Âge (moulins dès 943, transport de vin par la rivière et présence d'un bureau de péage dès le XII^e siècle). Un Hôtel-Dieu est mentionné en 1307 mais préexistait déjà au XIII^e siècle. Deux religieuses et un administrateur y résident en 1516. En 1609, un nouvel hôpital est créé,



Le Vaudreuil, rue de l'Hôtel Dieu : coupes des silos 25 et 43 (N. Roudié).

s'unissant par ailleurs avec la maladrerie de Sainte Marguerite, sise en la paroisse voisine de Saint-Cyr-du-Vaudreuil. En 1716, l'ancienne Maison-Dieu de Notre-Dame-du-Vaudreuil est supprimée et ses revenus réunis au nouvel Hôtel-Dieu. Cet hôpital médiéval est localisé d'après la carte archéologique aux abords immédiats (à l'ouest ou au sud) voire en tout ou partie dans les parcelles concernées par ce projet d'aménagement. Les remblais accumulés dans ces jardins témoignent d'une fréquentation continue des parcelles depuis l'Antiquité avec une prépondérance marquée entre l'époque carolingienne et le Moyen Âge central, que souligne la présence de deux silos contenant de la céramique des X-XI^e siècles. De profonds

remaniements dans le secteur sont perceptibles par la présence soutenue, dans les remblais et dans de nombreuses fosses, de débris de tuiles plates et de moellons calcaire. Ces témoignages de destructions de bâtis ne sont pas finement datés mais peuvent en partie correspondre à la destruction de l'Hôtel-Dieu médiéval en 1715. Aucune sépulture n'a été retrouvée. L'agriculture sous serres pratiquée durant tout le XX^e siècle puis son abandon ont fortement impacté le terrain par des fondations, des réseaux et nombreux dépotoirs enterrés.

Nicolas ROUDIÉ
INRAP

Antiquité

Le Vieil-Évreux

La basilique

À la suite de la découverte d'une marnière, la poursuite de la fouille sur la parcelle du temple central n'a pu reprendre en 2015.

Une évaluation du potentiel archéologique a donc été réalisée dans la cour arrière du sanctuaire (fig. 1). Elle a permis de revoir un certain nombre d'hypothèses et de découvrir des structures inédites.

Des structures inexistantes

Les plans anciens, les photographies aériennes et les cartes géophysiques de 2001 et 2004 avaient permis de dresser un premier plan du sanctuaire (Guyard, Bertaudière 2005). Des anomalies, marquées en bleu sur le plan (fig. 2), ont été interprétées comme des structures appartenant à une phase intermédiaire inconnue. Cette hypothèse est désormais caduque.

Des structures du I^{er} siècle ap. J.-C.

Dans l'angle nord-ouest du sanctuaire, les vestiges d'un bâtiment en terre et bois ont été mis en évidence. Seuls une sablière, orientée nord/sud, des trous de poteaux et un sol attestent de cette occupation du I^{er} siècle. La fragmentation des céramiques et la faible quantité mise au jour ne permettent pas de trancher en faveur d'une occupation antérieure aux premiers temples en pierre, ou contemporaine de celle-ci. Il en est de même pour la destruction de cet aménagement.

L'occupation flavio-antonine

Le sanctuaire claudio-antonin se compose maintenant des trois temples centraux mis au jour en 2005-2007 et de nouvelles structures découvertes lors de cette campagne de fouille, soit un *fanum* implanté dans la partie nord de la cour arrière et un quadriportique qui dessert un bâtiment installé à l'arrière de celui-ci. (fig.1)

- Le complexe bâti

Ce complexe bâti (bâtiment et quadriportique) a été construit dans la cour arrière et dans l'axe des trois temples centraux (le temple rond et les deux temples à plan centré).

Le bâtiment de 56 m de long pour une largeur de 8,90 m, se composant de neuf pièces (salles a à i, fig. 1), est desservi par un quadriportique. Il possède une architecture mixte et le revêtement des sols de certaines pièces est réalisé en craie damée.

Le quadriportique couvre une superficie de 2072 m². Le sol de la cour est constitué de silex. La surface mise au jour dans la partie centrale donne l'image d'un espace entretenu ou très peu fréquenté.

Grâce aux fondations préservées et aux fragments de fûts de colonne découverts dans les tranchées de récupération, il sera possible de proposer plusieurs hypothèses de restitution.

Le décor architectural semble avoir été revu et cela dès l'époque antonine mais cette modification pourrait tout aussi bien être associée à la phase sévérienne.

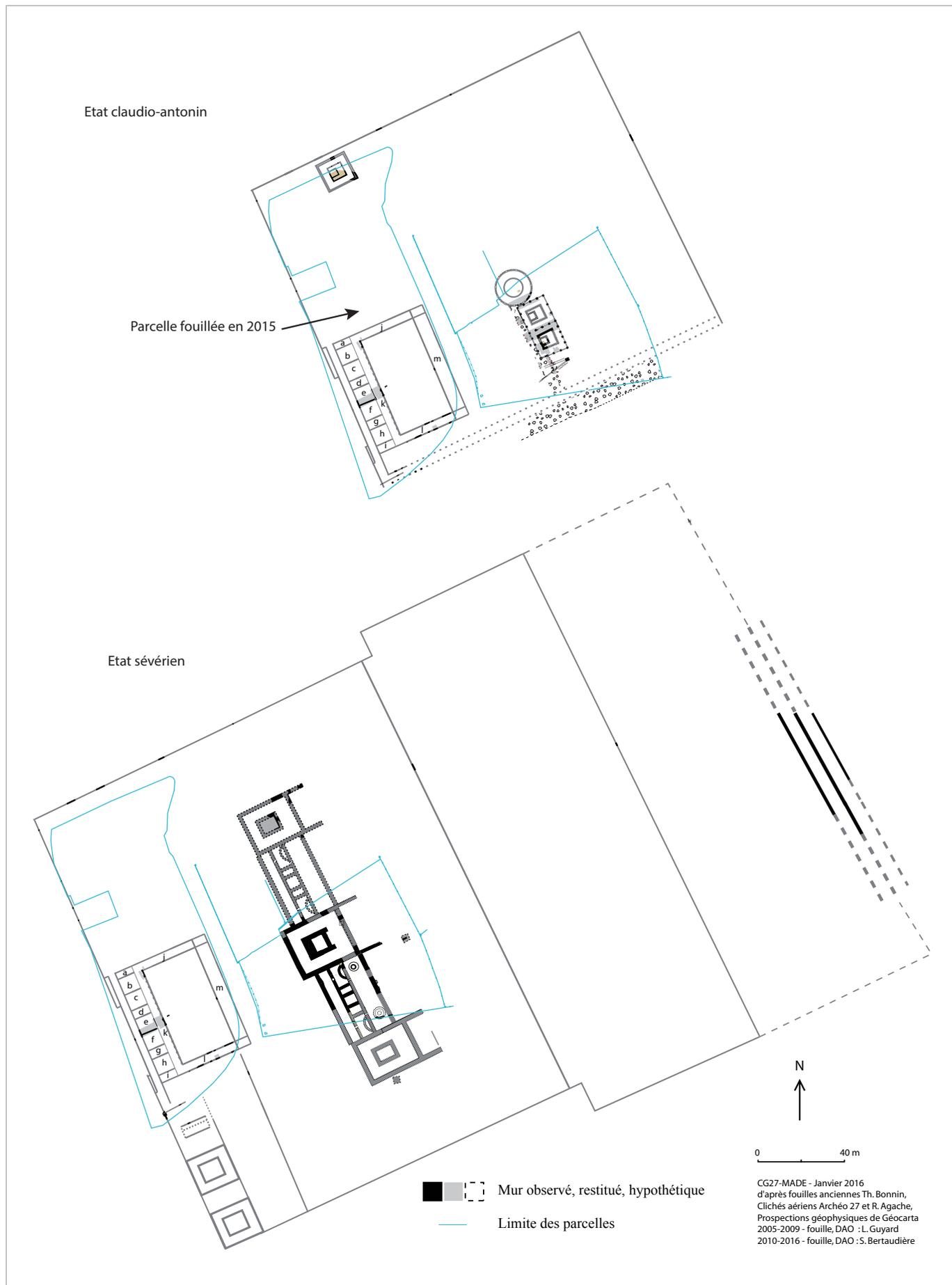
Le revêtement du sol du portique est réalisé avec le même matériau que pour les salles du bâtiment.

La fonction du grand complexe bâti reste indéterminée. Aucun mobilier particulier n'y a été mis au jour. Certaines salles pourraient soit servir de lieu de réception (banquets) ou d'hébergement des pèlerins de passage.

Sa situation, sa taille et l'usure importante du sol du portique K (fig. 1) permettent d'y reconnaître un lieu accessible au public. Sa fonction reste malgré tout inconnue.

- Des aménagements hydrauliques dans la cour

Dans la cour, le portique K est bordé par trois aménagements hydrauliques. Le premier, visible des



Le Vieil-Évreux, La Basilique, fig. 1 : évolution du sanctuaire et zone fouillée en 2015 (L. Guyard, S. Bertaudière).

fidèles, correspond à un caniveau qui permettait de collecter les eaux pluviales de la toiture du portique et probablement du bâtiment arrière. Ce dispositif est présent uniquement devant le portique K.

Les deux autres aménagements enterrés correspondent à un système d'adduction et d'évacuation. Il pourrait s'agir d'un aménagement (bassin, fontaine, vasque) implanté dans la cour du quadriportique ou d'un dispositif installé dans l'une des salles du bâtiment.

- Un *fanum* dans la cour arrière

Dans la partie nord de la cour arrière, un petit temple à plan centré d'une emprise au sol de 223 m² a été construit (fig.1). La *cella* d'environ 6 m de côté possède un socle quadrangulaire contre son mur arrière, permettant d'y installer la ou les statues de la divinité. La galerie à colonnade, quienserre la *cella*, mesure 2,40 m de large pour le premier état et 3,10 m pour le second. La galerie du premier état serait délimitée par une colonnade qui reposerait directement sur le stylobate, tandis que le second état correspondrait à une galerie pourvue d'un mur-parapet recevant des colonnettes. Le mortier, utilisé pour les deux états, appartient au type des flavio-antonins. Le mobilier datant collecté dans les

niveaux en place confirme cette datation. Ce *fanum*, dont deux états ont clairement été identifiés, est de la même dimension que le temple sud du groupe des trois *fana* centraux.

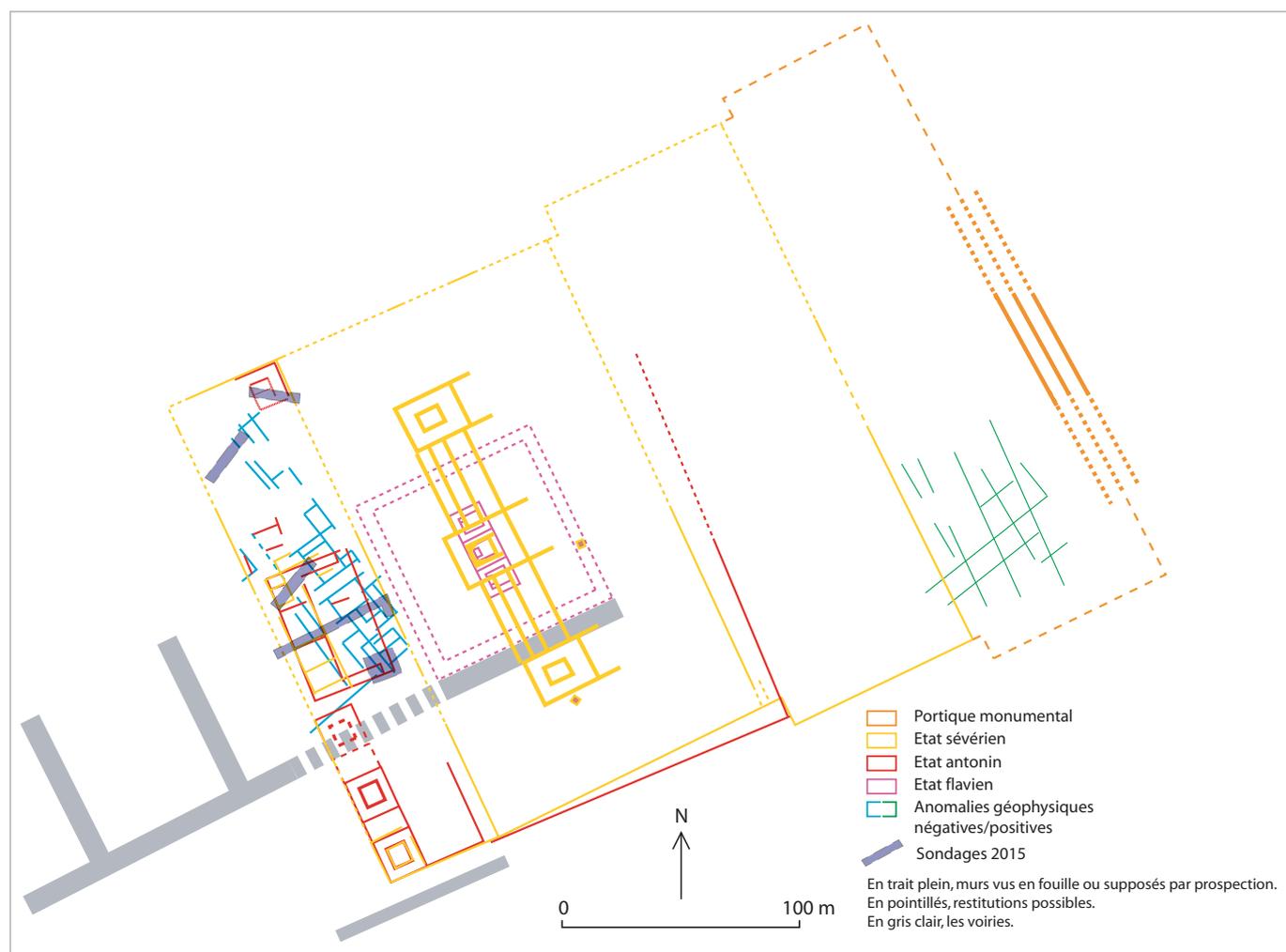
- Une aire cultuelle d'environ 2,5 ha ?

Ces différents édifices : le bâtiment et son quadriportique, le *fanum* nord ainsi que les trois temples centraux, sont probablement enserrés par un péribole de forme quadrangulaire de 151 m de large (nord/sud) pour une longueur de 174 m (est/ouest) soit une superficie de 2,5 ha (fig.1).

Un mur serait présent sur trois côtés tandis qu'au sud, un portique large de 3,50 m fermerait cet ensemble. On pourrait, sans certitude, associer ce portique à la phase antonine où le sanctuaire, à cette période, est embelli.

Des temples de transition pendant la phase de construction du monument sévérien ?

L'hypothèse selon laquelle des temples, installés dans l'angle sud-ouest du sanctuaire, auraient pu servir à poursuivre le culte pendant que le monument sévérien était en construction, n'est pas à exclure. En revanche, il n'y aurait que deux temples. Un portique a



Le Vieil-Évreux, La Basilique, fig. 2 : représentation hypothétique des principaux états du grand sanctuaire du Vieil-Évreux avant la reprise des fouilles en 2005 (S. Bertaudière).

été découvert à l'emplacement supposé du troisième *fanum* (fig.1). Les trois autres temples restitués par symétrie dans l'angle opposé n'existent pas.

L'occupation sévérienne

Les niveaux archéologiques ont été tellement remaniés et arasés que cette occupation a quasiment disparu. Elle est néanmoins présente sporadiquement dans les secteurs fouillés.

- Le complexe bâti ouest

Il a subi quelques réfections des sols et le décor architectural a probablement été modifié.

- Le péribole sévérien

La superficie estimée de l'aire cultuelle pour cette période reste inchangée. Les temples sont implantés dans une aire de 6 voire de 8 ha si on lui adjoint le double portique installé entre le théâtre et le sanctuaire (fig.1).

L'occupation médiévale

Cette occupation est à l'heure actuelle impossible à caractériser. Les remblais qui scellent les niveaux antiques regorgent de tessons du second Moyen Âge (Théolas 2016). Il est fort probable que le complexe bâti ouest ou certains espaces de cet édifice étaient encore partiellement en élévation à cette période. Les ruines ont ensuite été complètement récupérées à la fin de l'époque médiévale voire au début de l'époque moderne. Ce démontage résulte peut-être d'une

volonté de remettre en culture ce lieu. Au vu de la faible surface fouillée (11 %), il n'est pas à exclure que les vestiges d'une occupation médiévale soient présents dans cet espace.

Une inhumation, orientée nord-ouest/sud-est, a également été mise au jour dans la partie nord du terrain, soit à environ 70 m de l'église Saint-Denis. Le mobilier céramique associé à cette sépulture est daté du XIII^e-XIV^e siècle.

L'occupation moderne et contemporaine

L'occupation de cette période est représentée par une maison encore en partie en élévation et un verger qui a été implanté à l'emplacement du complexe bâti ouest. La maison était encore occupée au début du XX^e siècle puis utilisée comme dépôt de fouille dans les années 2000.

Sandrine BERTAUDIÈRE
MADE

Bibliographie

Guyard (L.) dir., Bertaudière (S.) 2006 : *Le Vieil-Évreux (Eure) : Basilique, «Le grand sanctuaire»*. Document final de synthèse, Sondages 2005. Département de l'Eure, Évreux, 151 p., 106 fig., 28 planches hors texte.

Théolas (D) : "Étude de la céramique issue de la campagne de fouille 2016". In, Bertaudière (S), *Le Vieil-Évreux (Eure), Le grand sanctuaire : rapport de fouille programmée 2015*. Tome 1 : texte, illustrations et annexes.

Antiquité

Moyen Âge

Prospection aérienne de l'Eure



Fig. 1 : Louversey, Mardon : *villa* gallo-romaine (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27).

En 2015 les vols de prospection ont tous été réalisés au départ de l'aéro-club de Bernay à bord d'un avion ROBIN DR 400 à ailes basses de 180 CV. Ils totalisent 16 heures de vol réparties en 10 sorties du 6 avril au 26 septembre.

Le matériel photographique utilisé est constitué de 3 boîtiers numériques dotés de capteur plein format avec un zoom transstandard (24 mm/105 mm) et deux focales fixes (85 mm et 40 mm). Les ortho-photos consultables sur internet sont régulièrement utilisées pour compléter éventuellement les images enregistrées en vol.

La prospection concerne tout le département de l'Eure même si l'extrême ouest, région bocagère où les découvertes sont rares, est un peu délaissé. La rive droite de l'Eure, située dans le département d'Eure-et-Loir, fait aussi l'objet d'un suivi régulier. Les sites photographiés en 2015 concernent 149 communes.

Après trois années mauvaises, voire désastreuses en raison d'une météo défavorable, la campagne de 2015 renoue avec des résultats normaux. Elle se conclut par la réalisation de 130 dessins redressés. Cependant les sites revisités et complétés en 2015 représentent 65 % des dessins alors qu'ils avaient toujours constitué une minorité des sites dessinés d'une campagne. Ces compléments, qui se limitent rarement à des détails, peuvent modifier profondément la vision d'un site.

Les nouvelles traces observées se répartissent en : 19 bâtiments ou groupes de bâtiments ou structures maçonnées, 2 enclos circulaires, 46 autres enclos ou compléments d'enclos, 33 portions de voies et chemins, 27 parcelles et 29 traces diverses.

Les bâtis

La campagne 2015 est un bon cru pour les bâtis. On date de l'Antiquité la majorité des constructions contrôlées au sol ayant fourni du mobilier. Des traces photographiées sur le sanctuaire de Bus-Saint-Rémy correspondent sans doute à un deuxième *fanum*. Deux nouvelles *villæ* ont été découvertes, la première au dessin très estompé à Canappeville, la seconde accompagnée par un bel ensemble de structures fossoyées à Louversey, sur un terrain mis en culture depuis peu (fig.1). À Gisay-la-Coudre, la mise en évidence de nouvelles fondations invite à se poser des questions sur la nature d'un site antique déjà connu

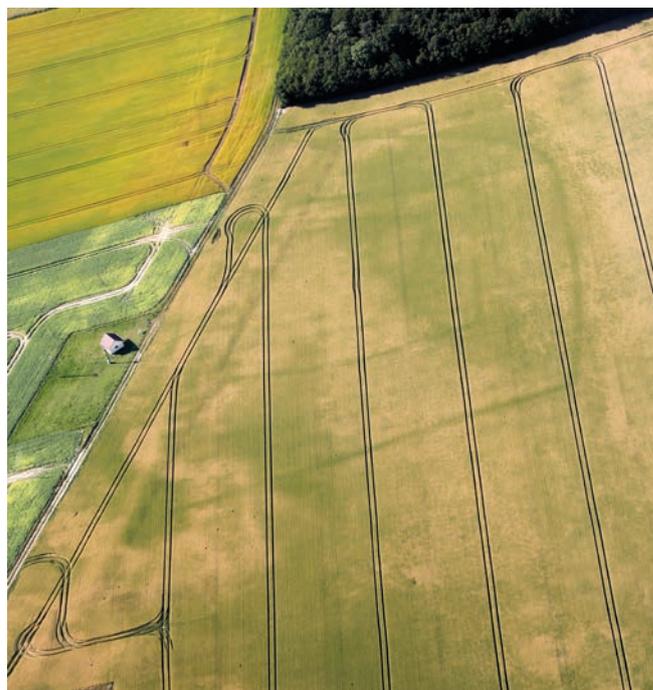


Fig. 2 : Le Tremblay-Omonville, La Sente des Carreaux : système d'enclos gigognes (Le Borgne-Dumondelle /Archéo 27)



Fig. 3 : Condé-sur-Risle, Le Manoir : "chapelle" et divers enclos (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27).

pour un enclos et quelques substructions. La présence de petites tuiles plates et diverses céramiques évoquent une datation post médiévale ou médiévale pour des groupes de bâtiments à Saint-Pierre-du-Bosguérard et au Tilleul-Othon. Par contre aucun mobilier n'a permis de dater les constructions photographiées sur des sites d'enclos déjà enregistrés à Corneuil et, à nouveau, au Tilleul-Othon.

À Guichainville et au Vieil-Évreux quelques traces maçonnées ou fossoyées suggèrent des attermoissements ou des évolutions dans la définition du tracé de l'aqueduc qui alimentait le Vieil-Évreux.

Les enclos circulaires

Cette campagne n'a permis la découverte que de deux enclos circulaires, un d'une dizaine de mètres de diamètre à Marcilly-la-Campagne, sur un site d'enclos linéaire déjà connu, et un autre de 25 m de diamètre à Berville-la-Campagne, sur un site d'enclos hybride également connu.

Les autres enclos

Une quinzaine d'enclos sont entièrement nouveaux. Les vols de début de printemps sur céréales vertes ont fourni un petit lot de découvertes : enclos quadrilatéraux à Quatremare et à Touffreville, hybride à fossés doubles à Mézières-en-Vexin. À partir de la fin juin, les vols ont apporté aussi quelques nouveautés : des enclos quadrilatéraux à Orvaux ou au Tilleul-Dame-Agnès, un trapézoïdal et un curviligne à Piseux.

Les compléments sont nombreux comme au Tremblay-Omonville avec un système d'enclos gigognes (fig.2), à Noyers pour la superposition d'enclos curvilignes et quadrilatéraux, à Saint-Aubin-d'Écrosville pour un enclos curviligne étendu, à Buis-sur-Damville pour un enclos trapézoïdal compartimenté et à Barquet pour un enclos hybride et un autre quadrilatéral. Sur le site du "Manoir", à Condé-sur-Risle, l'enceinte médiévale et la probable chapelle sont maintenant environnées de structures fossoyées comprenant des enclos (fig.3).

Les voies et les chemins

La voie reliant Évreux à Dreux est le seul grand axe antique à avoir fourni de nouvelles données en 2015. De Chavigny-Bailleul à Illiers-l'Évêque les photographies aériennes précisent sur plusieurs kilomètres le tracé de cette route pas toujours respectueuse de la rectitude légendaire des voies romaines.

Les chemins sont omniprésents en prospection aérienne. Fragmentaires, de toutes époques mais rarement datables, ils témoignent d'espaces ruraux policés, qui ont pu se succéder en un même lieu. Un des tronçons les plus importants photographié en 2015, au Tremblay-Omonville, mesure près d'1 km de long et présente une intersection. Un autre aussi long et sinueux se trouve à Coudres. D'autres plus courts ont été photographiés à Droisy, aux Baux-Sainte-Croix, à Grossœuvre (fig.4), La Madeleine-de-Nonancourt...

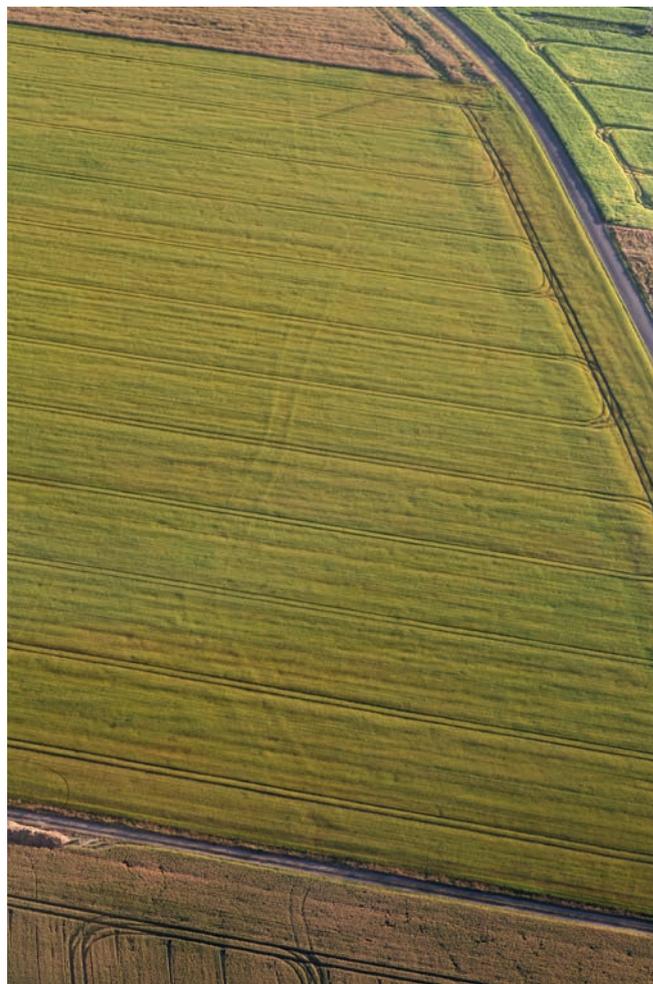


Fig. 4 : Grossœuvre, La Pelle à Four : chemin ondulant, visible sur 400 m (Le Borgne-Dumondelle/Archéo 27)

Les parcellaires

Les parcellaires sont aussi fréquents que les chemins. Ils accompagnent quelquefois des enclos comme à Louversey, à Heudicourt ou à Piseux. Les différencier est parfois délicat comme à Sacquenville, à Marbeuf ou à Touffreville.

Traces diverses

Cette rubrique regroupe les traces trop fragmentaires ou inhabituelles pour être mieux définies. On y trouve entre autres des sites vraisemblablement médiévaux : une motte à Giverville et une autre à Saint-Clair-d'Arcey, une enceinte à Sacquenville. À Saint-Pierre-la-Garenne, une trace curviligne située sur le bord d'une île de la Seine est aussi classée dans les divers.

La campagne de 2015 aboutit au dépôt d'une cinquantaine de déclarations de découvertes.

Véronique LE BORGNE,
Jean-Noël LE BORGNE
Gilles DUMONDELLE
ARCHÉO 27

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

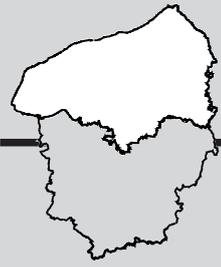
Opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

2 0 1 5

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultat	N° carte
76 026 028 76 026 033	Arques-la-Bataille RN 27 : tranche 6	David Breton INRAP	Diag	NÉO PRO GAL MÉD MOD	2807 Positif	1
76 056 015 76 056 017	Bardouville Le Moulin à vent, La Boutière, Le Chemin Bas	Vincent Dartois MADE	F. Prév.	BRO	En cours Positif	2
/	Bois-Guillaume 4033 rue de la Haie	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	/	2727 Négatif	3
76 123 011 76 123 012	Bosc-Guérard-Saint-Adrien Route de Tendos	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	PAL BRO MED	2801 Positif	4
/	Caudebec-lès-Elbeuf 204 rue Étienne Dolet	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	En cours Négatif	5
	Caudebec-lès-Elbeuf 48b rue de la République	Paola Calderoni INRAP	Diag	GAL CONT	En cours Positif	6
76 169 055	Caudebec-lès-Elbeuf Rue de la Vilette Rue de la Porte Verte Rue Joroslav Hasek	David Breton INRAP	Diag	NÉO MÉD MOD	2790 Positif	7
76 178 013	Cléon Berge de l'Étang	Bruno Aubry INRAP	Diag	BRO FER HMA MÉD	2829 Positif	8
76 178 011 76 178 012	Cléon ZAE Moulin IV	Bruno Aubry INRAP	Diag	NÉO BRO CONT	2771 Positif	9
	Duclair Les Monts	Claire Beurion INRAP	Diag	NÉO MÉD CONT	2762 Limité	10
76 225 001	Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	Thomas Guérin CHAM	FP	MED	En cours Positif	11

76 255 001	Eu Le Bois l'Abbé	Étienne Mantel SRAHN	FP	FER GAL	2884 Positif	12
	Eu Le Château	Sophie Togni-Devillers SMAVE	Diag	MOD	En cours Positif	13
/	Fréville Route des Deux Mares	David Breton INRAP	Diag	/	2836 Limité	14
/	Le Grand-Quevilly Rue du Lieutenant de Vaisseau Paris Avenue Sarvoignan de Brazza	Nicolas Roudié INRAP	Diag	/	2726 Négatif	15
	Harfleur Route d'Oudalle	Éric Follain SRA	ST	MÉD MOD	En cours Positif	16
76 350 005	Hautot-sur-Seine La Seine : dragages PK 256.5	Patricia Moitrel SRA	Déc. Fort.	MÉD MOD CONT	En cours Positif	17
76 377 014 76 377 015	Isneauville Rue du Mont Perreux Route de Neufchâtel	Claire Beurion INRAP	Diag	BRO FER MÉD CONT	2785 Positif	18
76 378 002	Jumièges Abbaye 24 rue Guillaume le Conquérant	Bénédictte Guillot INRAP	Diag	MÉD MOD	2833 Positif	19
/	Longroy Route de Gamaches	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	/	2774 Négatif	20
76 410 010 76 410 011	Maromme Rue de Binche, des Belges, Francis Yard et Charles Capelle	Frédérique Jimenez INRAP	Diag (2 opérations)	NÉO GAL	2773 Positif	21 et 22
76 448 006 76 448 007	Montmain Rue du Château d'eau	Bruno Aubry INRAP	Diag	PAL NÉO PRO GAL	0172 Positif	23
76 451 025	Mont-Saint-Aignan Avenue du Mont aux Malades Rue de la Croix Vaubois	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	PAL	2772 Positif	24
/	Offranville Rue du Bout de la Ville : phase 2	David Breton INRAP	Diag	FER MÉD MOD	2736 Limité	25
76 486 011	Orival Le Grésil	Jérôme Spiesser UNIV	FP	GAL	2815 Positif	26
	Rouen* 161 rue Beauvoisine : bâtiment A	Paola Calderoni INRAP	Diag	MOD	En cours	27
	Rouen* 161 rue Beauvoisine : bâtiment B	Paola Calderoni INRAP	Diag	MOD	En cours	28
	Rouen 100-108 boulevard des Belges 97 rue Cauchoise	Bénédictte Guillot INRAP	Diag	MED MOD	2813 Positif	29
76 540 154	Rouen Rue Blaise Pascal	Paola Calderoni INRAP	Diag	MOD CONT	2821 Positif	30
	Rouen 31 avenue de Caen	Paola Calderoni INRAP	Diag	CONT	2812 Positif	31
	Rouen 6-8 rue du Donjon	Paola Calderoni INRAP	Diag	MÉD MOD	2752 Positif	32

	Rouen 6-8 rue du Donjon	Bénédicte Guillot INRAP	F. Prév.	MÉD MOD	En cours Positif	33
76 628 009	Saint-Ouen-du-Breuil Rue Gustave Flaubert - RD 253	Charles Lourdeau INRAP	Diag	GAL	2746 Positif	34
76 636 034	Saint-Pierre-de-Varengueville Rue de Candos	Bruno Aubry INRAP	Diag	GAL	2827 Positif	35
76 636 024 76 636 026	Saint-Pierre-de-Varengueville Route de Duclair	Bruno Aubry INRAP	Diag	PAL NÉO FER GAL CONT	2758 Positif	36
	Saint-Riquier-ès-Plains / Ocqueville Le Golf	Dagmar Lukas INRAP	F. Prév.	FER GAL MÉD MOD CONT	En cours Positif	37
76 648 032	Saint-Saens ZA du Pucheuil : lot 1	Frédérique Jimenez INRAP	Diag	FER GAL MÉD MOD	2830 Positif	38
	Saint-Wandrille-Rançon Le cloître de l'abbaye	Paola Calderoni INRAP	Diag	MÉD MOD CONT	2823 Positif	39
	Sainte-Adresse Rue Eustache Libert	Nathalie Bolo SRA	Déc. Fort.	MOD CONT	En cours Positif	40
/	Sierville Route des Huniers	David Breton INRAP	Diag	MÉD MOD	2808 Limité	41
/	Sotteville-lès-Rouen Rues Ledru Rollin et Pierre Corneille	Charles Lourdeau INRAP	Diag	/	2725 Négatif	42
76 705 022	Tourville-la-Rivière Boulevard Gabriel Péri	Miguel Biard INRAP	Diag	HMA	2826 Positif	43
/	Tourville-sur-Arques / Aubermesnil- Beaumais RN 27 : tranche 2B	David Breton INRAP	Diag	BRO FER GAL MÉD MOD	2831 Limité	44
76 727 063	Vatteville-la-Rue La Haie du Maur Les Communaux	Miguel Biard INRAP	Diag	FER GAL MÉD MOD	2803 Positif	45

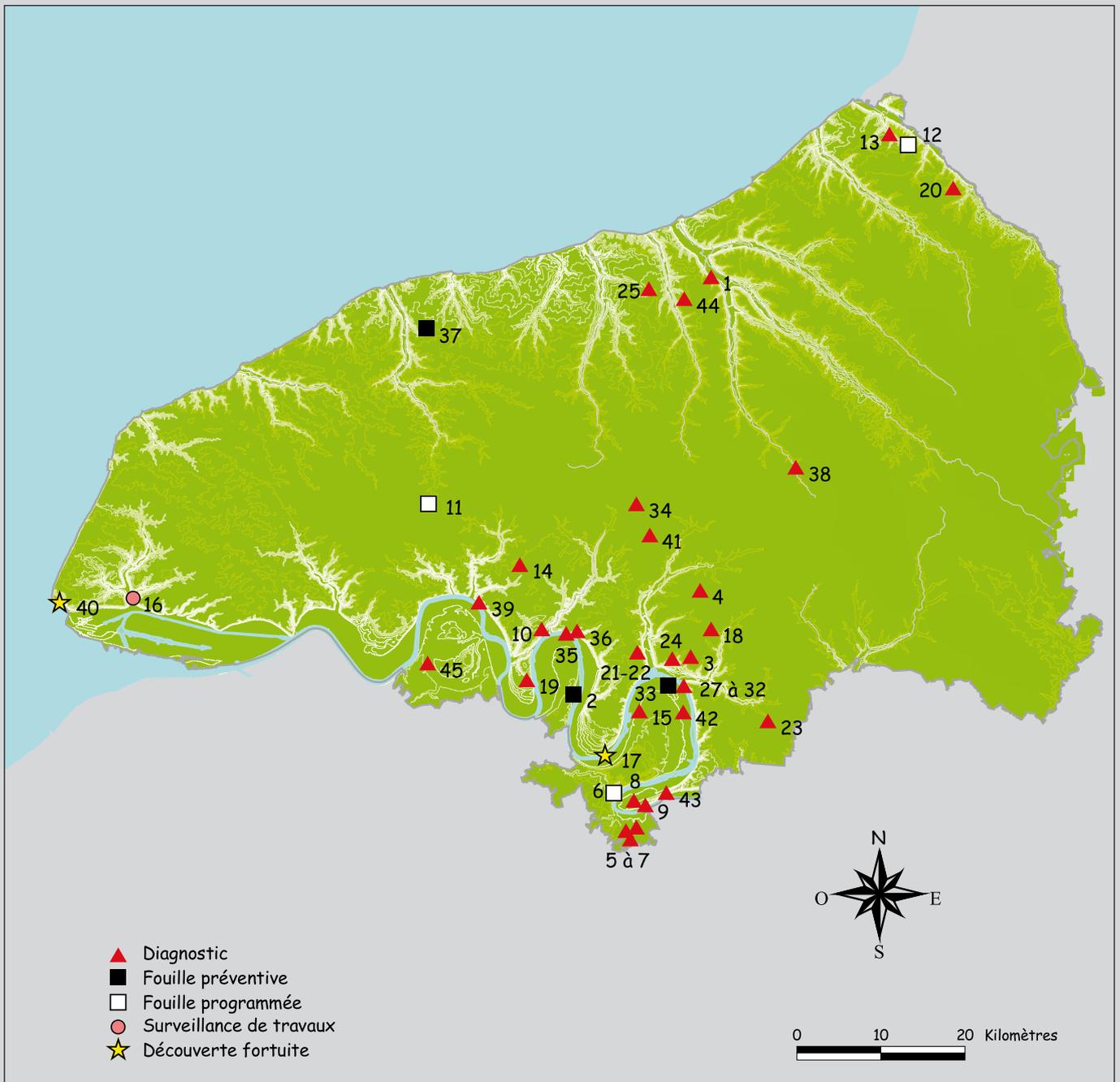


HAUTE-NORMANDIE

Carte des opérations autorisées dans le département de la Seine-Maritime

BILAN SCIENTIFIQUE

2015



HAUTE-NORMANDIE

SEINE-MARITIME

Travaux et recherches archéologiques
de terrain

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Néolithique
Protohistoire

Arques-la-Bataille
RN 27 : tranche 6

Antiquité
Moyen Âge, Moderne

Long d'une petite quinzaine de kilomètres, le projet final de mise en 2x2 voies de la RN 27 reliant Rouen à Dieppe, fait suite à une première campagne de sondages menée dans les années 1990 par l'AFAN. Il est sectionné en plusieurs tronçons.

Cette nouvelle intervention, dénommée "Tranche 6", concerne 5 parcelles de la commune d'Arques-la-Bataille, réparties en deux lots. Zone provisoire de stockage de matériaux, le premier borde la fouille réalisée en 2013-14 où avait été mise au jour une occupation enclose à vocation agro-pastorale datée de la fin de la période laténienne au milieu du II^e siècle ap. J.-C. Seul l'habitat laténien avait alors été approché ; une concentration de fosses, datées des I^{er}/II^e siècles ap. J.-C., regroupées en périphérie en laissait supposer la proximité immédiate. Le second secteur concerne des parcelles situées en fond de vallée où sera traitée la gestion des eaux du futur aménagement routier.

Ce diagnostic a permis de vérifier l'extension occidentale de l'occupation, notamment celle du parcellaire laténien et surtout antique. Bien qu'aucun plan de bâti n'ait pu être localisé, de forts indices (plots de silex, gros

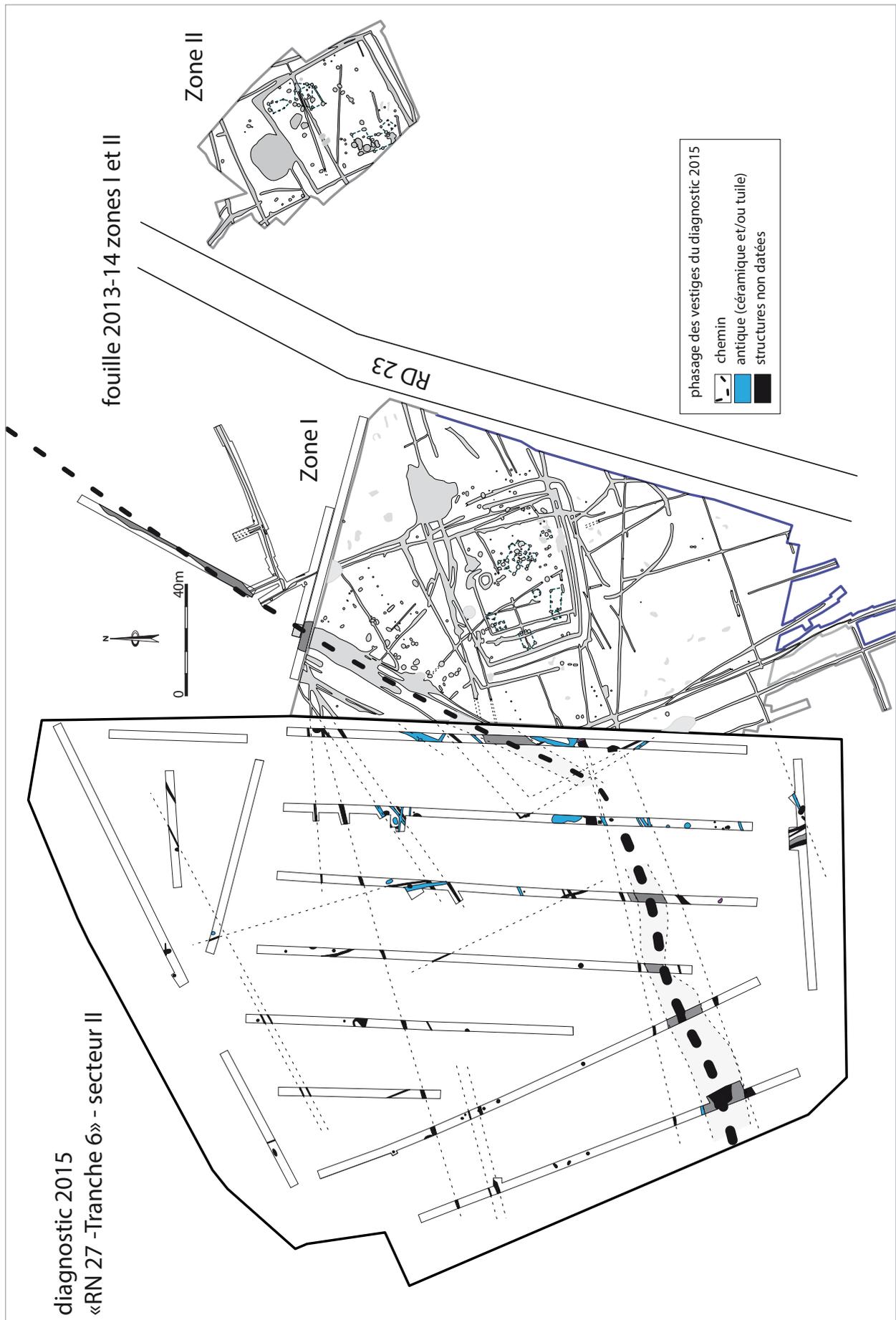
fragments de tuile antique...) permettent d'en supposer la présence dans un environnement proche (entre nos tranchées ?), hypothèse déjà envisagée grâce aux données de la fouille. Des fosses ont permis de découvrir un mobilier céramique essentiellement antique et les vestiges d'activités domestiques (charbons de bois, restes de foyer, nodules de terre cuite...), encourageant la proximité d'une occupation de type habitat.

Les sondages en fond de vallée ont également dévoilé des indices d'industrie lithique associés à de rares tessons de céramique. Ces vestiges apparaissent hors contexte à la base d'un niveau tourbeux scellé par des alluvions à environ 2 m de profondeur. Le mobilier est comparable à celui découvert dans des conditions similaires lors d'une précédente phase sur la commune d'Anneville-sur-Scie, également en fond de vallée. Une datation du Néolithique moyen II avait alors été avancée avec prudence. Notons la présence d'un unique témoin *in situ* : un poteau en bois découvert dans le même horizon.

David BRETON
INRAP



Arques-la-Bataille, RN 27,
tranche 6 : échantillon du
mobilier lithique
(S. Le Maho).



Arques-la-Bataille, RN 27, tranche 6 : plan masse des différentes opérations (D. Breton).

Bardouville
Le Moulin à Vent, Le Chemin Bas,
La Boutière



Bardouville, Le Moulin à Vent, Le Chemin Bas, La Boutière, fig. 1 : plan général de la fouille (MADE / INRAP).

L'opération fait suite à un diagnostic réalisé par B. Aubry (INRAP) au printemps 2014. Les résultats significatifs en termes de vestiges protohistoriques ont conduit l'État à prescrire une fouille en deux temps sur une partie de l'emprise initiale. Ainsi, deux zones ont été définies autour d'une occupation identifiée au nord-est, s'apparentant à un habitat datant du début de l'âge du Bronze, ainsi que d'une occupation repérée au sud-ouest se traduisant par la présence de fours datés du milieu de l'âge du Bronze. La fouille a permis de compléter dans une certaine mesure les découvertes et la vision de ces sites.

C'est en vallée de Seine à une dizaine de kilomètres en aval de Rouen que se situe la commune de Bardouville, en partie haute de la boucle d'Anneville-Ambourville. La zone concernée par la fouille est positionnée actuellement à environ 4,5 km de l'écoulement aval, en partie haute de l'étagement des terrasses et à moins de 2 km de l'écoulement amont (côté est). Le site se développe entre 31 et 35 m NGF sur le flanc ouest d'une éminence topographique linéaire qui prolonge le plateau au sud et se perd au nord dans la plaine alluviale. Le terrain présente une pente très douce vers le nord-ouest. Les deux zones d'intervention sont séparées d'environ 1 km et bordent un talweg peu marqué, orienté vers le nord-ouest. Les formations superficielles sont composées principalement d'alluvions anciennes, matériaux grossiers hétérogènes (silex) mêlés à un sable oxydé et/ou à une argile sableuse. Contrairement à d'autres secteurs en vallée de Seine, la zone de Bardouville est relativement pauvre en découvertes. Cela s'explique notamment du fait d'un suivi archéologique des sablières qui s'est opérée assez tardivement dans cette boucle, où l'exploitation des ressources alluviales constitue une des seules activités actuelles en dehors l'agriculture.

L'habitat du Bronze ancien

L'habitat est implanté entre deux talwegs sur un terrain dont la déclivité vers l'ouest est peu marquée. Les éléments bâtis correspondent à des constructions sur poteaux dans un sol meuble. Les vestiges sont très mal conservés du fait des labours et du lessivage important du sol sableux. Le comblement du creusement est souvent très similaire à l'encaissant et seul le fond du creusement est conservé dans le meilleur des cas. L'occupation au demeurant peu dense semble s'organiser autour d'une construction principale sur poteaux porteurs (au moins 11). Son orientation suit un axe nord-est/sud-ouest, tandis qu'un second ensemble se développe d'est en ouest à une quarantaine de mètres au nord-est (fig. 1). Le reste des structures se compose de quelques petites fosses, trous de poteaux, dont la distribution ne permet pas une lecture architecturale, et chablis. Le bâtiment identifié mesure entre 13 et 18 m de longueur pour 8 à 12 m de large. Sa surface est comprise entre 155 et 240 m². La structure devait présenter une charpente faîtière porteuse. Les plus gros modules de fosses d'implantation s'organisent selon un

axe nord-est/sud-ouest, qui définit un plan à 2 nefs. L'extrémité nord-est est dotée d'une possible abside dont la forme se matérialise à partir de la répartition du mobilier. L'extrémité sud-ouest, faute d'élément déterminant demeure plus floue quant à sa forme. Deux accès sont vraisemblables au vu des dimensions de la construction, un au sud-ouest et un à l'est sur le retour de l'abside. Il est probable qu'une partition interne fut implantée mais l'état de conservation ne permet pas d'en saisir l'organisation. L'absence de niveau de sol dans l'aire interne a empêché tout repérage d'un quelconque foyer. L'extérieur de l'unité présente une zone de rejet au nord-est, dans l'axe de la construction. Il s'agit d'une dépression qui a permis le piégeage d'une quantité importante de mobilier céramique et lithique. Si les niveaux de sol ne sont pas conservés ailleurs sur le site, cette dépression a servi de fosse de rejet à proximité de la probable habitation et, à l'instar de sites normands comme Tourville-la-Rivière, la répartition du mobilier a permis d'orienter la définition de l'architecture. La présence de deux trous de poteau sur le flanc sud participe sans doute de l'organisation externe de l'unité d'habitation sans que l'on puisse en illustrer la fonction. Si l'on peut parler d'habitation dans le premier cas, le second "bâtiment" participe quant à lui de l'habitat et de l'organisation du site. Ce second bâtiment identifié mesure 19 m de longueur, 6 m de largeur (114 m²). Cette construction au plan irrégulier présente un mode architectural différent. Les parois y sont sans doute porteuses mais les indices sont trop minces pour élaborer une architecture claire. L'absence quasi-totale de mobilier, la position isolée de la zone de concentration en font probablement un bâtiment dédié aux animaux.

L'étude de la série lithique issue des opérations de diagnostic et de fouille porte sur un ensemble de 560 produits de débitage et d'outils en silex. L'équilibre général de la série distingue assez nettement une tendance à produire des supports allongés et également d'éclats courts. La panoplie de l'outillage regroupe le *corpus* habituel de grattoirs et de denticulés qui dominent la série avec 102 individus, ce qui représente un peu plus de 60% de l'ensemble. Deux micro-denticulés sont dénombrés. La série tend à montrer une grande proportion de grattoirs et de denticulés et la rareté de micro-denticulés. Faut-il voir, à travers cet assemblage, une singularité de cet habitat qui ne semble pas tourné vers l'agriculture ? Le mobilier céramique atteste bien le contexte d'habitation avec de la céramique fine dont un petit gobelet à pâte noire répartie dans le bâtiment supposé et dans la zone de concentration (fig. 2). La céramique commune suit la répartition du mobilier lithique. Le répertoire morphologique se rattache à quelques sites locaux du Bronze ancien comme Le Mesnil-Esnard "Les Hautes-Haies" ou Val-de-Reuil "Le Chemin aux Errants". Plus largement, il est possible de citer Lingreville ou Réville dans la Manche. Les datations effectuées sur un charbon provenant d'un trou de poteau du bâtiment secondaire et sur

un caramel alimentaire d'un récipient trouvé dans le premier indiquent respectivement le Bronze ancien I et une plage couvrant la fin du Bronze ancien I et le début du Bronze ancien II.

La position hors d'eau de l'occupation exclut l'idée d'activité principale autour du fleuve. La nature des terrains de cette zone permettent d'évoquer l'élevage plutôt que la culture, ce que le mobilier lithique semble conforter.

L'occupation du Bronze moyen

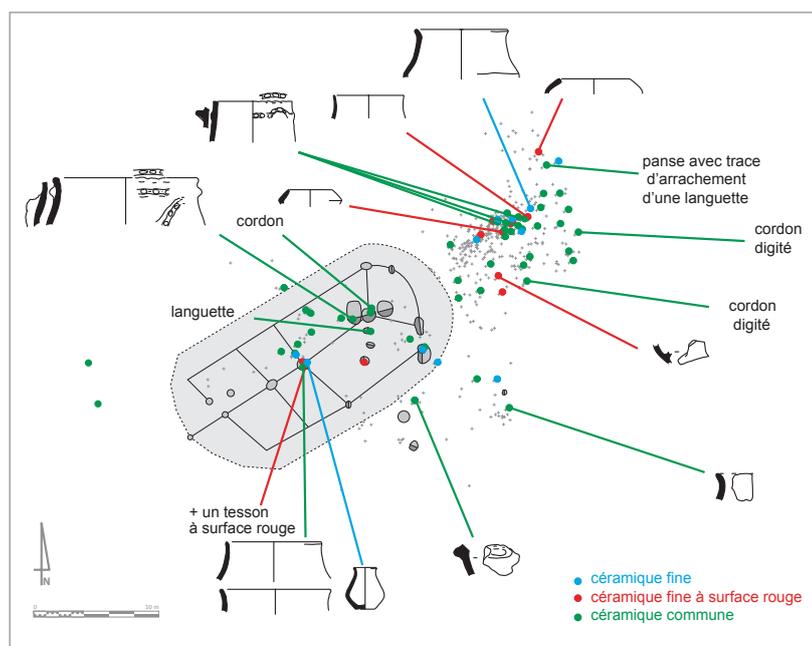
Beaucoup moins marquée, cette occupation se traduit uniquement par la présence de quelques mobiliers isolés, peut-être quelques structures éparses et 4 fours dont 3 furent fouillés dès le diagnostic. Le dernier four mis au jour présente une architecture relativement élaborée avec un creusement en "8" dont la partie centrale est plaquée latéralement de blocs de calcaire et de grès. Ces individus, dont certains en réemploi (un fragment de meule en grès), sont implantés à champ ou superposés verticalement pour les plus petits à partir du fond du creusement (fig. 3). Un espace est néanmoins observable entre les blocs et les parois du creusement. Un léger remblai a donc succédé à la mise en place de ces blocs qui étaient surmontés par d'autres en position de couverture formant ainsi pour l'ensemble une sorte de coffre ouvert à ses extrémités. Les traces de rubéfaction observées sur le fond jusqu'à l'amorce des fosses et sur les blocs latéraux confirment la nature de ce four. Le prélèvement intégral du contenu du four et son tamisage n'ont livré aucun élément permettant de statuer sur sa fonction ou ce qu'il a pu accueillir. Des datations sur charbons ont été entreprises pour chacun des fours et donnent un intervalle couvrant le



Bardouville, Le Moulin à Vent, Le Chemin Bas, La Boutière, fig. 3 : four du Bronze moyen (MADE).

Bronze moyen. Les récipients découverts dans cette zone sont modelés en céramique commune. Ils ont été essentiellement découverts dans des fours ou foyers. Les panses présentent des traces profondes de lissage vertical. Les formes sont ouvertes avec un profil sub-cylindrique. Au moins un mamelon figure sous le bord de certains vases qui appartiennent à deux fours. Les caractéristiques de ces vases sont proches des récipients de type Deverel-Rimbury découverts outre-Manche ce qui corrobore les datations effectuées sur charbon indiquant le Bronze moyen.

La période de l'âge du Bronze est, de façon générale, peu représentée dans la région comparativement aux autres périodes. Si une synthèse sur l'architecture des habitats de la fin du III^e millénaire au second âge du Fer en Normandie, déjà présentée en 2005, dressait un tableau exhaustif de l'évolution de l'habitat, la période du Bronze ancien demeure très peu représentée avec moins d'une dizaine de sites d'habitat recensés actuellement, dont la plupart ne livre pas de trame exploitable du point de vue architectural. Cette petite unité d'occupation contribue à dessiner progressivement un réseau qui semble couvrir le secteur, en témoigne la pérennité des implantations de l'âge du Bronze dans cette zone. La série de fours doit sans doute s'accompagner d'une implantation dont d'autres traces ont peut-être disparues. La nécropole du Bronze final fouillée en 2014 doit également être accompagnée d'un habitat. Quant aux indices du Bronze ancien découverts à l'est de la nécropole, ils répondent sans doute à la possible trame d'occupation du petit territoire de la boucle dès cette période.



Bardouville, Le Moulin à Vent, Le Chemin Bas, La Boutière, fig. 2 : exemple des formes céramiques recueillies dans le bâtiment et dans la zone de concentration (MADE).

Vincent DARTOIS
MADE

Ce diagnostic réalisé sur la frange nord de la commune, a permis de suggérer une fréquentation de cet espace dès la Préhistoire avec la mise au jour, dans les niveaux superficiels de décapage des tranchées, de huit éclats de taille, d'un outil à retouches denticulées et d'une pièce bifaciale. Cette dernière, datée du Paléolithique moyen, est la seule qui puisse être rattachée à une période chronologique stricte.

L'occupation du site paraît modestement se structurer au cours de la Protohistoire (ancienne ?). Au moins deux fosses sont datées de cette période par le mobilier.

Les indices d'aménagement permettant d'évoquer une continuité de fréquentation de cet espace au cours des périodes historiques sont rares. Il faut attendre le Moyen Âge classique (XI^e-XIII^e s.) pour que se distinguent de nouveaux témoins d'occupation matérialisés par deux fosses et une mare.

La faible structuration, quelque soit la période considérée, tout comme l'indigence quantitative et qualitative des éléments mobiliers ne témoignent pas d'une occupation dense de cet espace. Les quelques éléments recensés suggèrent néanmoins la périphérie d'une occupation plus structurée en particulier au cours de la Protohistoire ancienne.

De même, les quelques indices datés du Moyen Âge, localisés dans la partie sud de l'emprise diagnostiquée, la plus proche du cœur du village, témoignent de son activité dès le XIII^e s., période estimée de construction de l'église paroissiale.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

L'opération concerne un terrain de 2700 m² destiné à recevoir des logements sans sous-sol, construits par la société SDV Habitat. La parcelle étudiée abritait un hangar, un accès à une maison particulière et était plantée de pommiers ; cinq tranchées ont été réalisées entre ces plantations. La profondeur des terrassements pour la réalisation du projet, estimée à 0,50 m par l'aménageur, a conditionné celle des tranchées de diagnostic qui n'ont atteint le substrat qu'en trois points, à l'emplacement de futurs espaces verts.

Le site est enclavé dans l'ancienne exploitation maraîchère dite "Les Serres Chevrier", qui fût le lieu d'une fouille archéologique en 2011-2012 (L. Jégo, Inrap). Une nécropole antique et une zone mixte de dépotoir et d'habitat/artisanat avaient alors été mises en évidence.

À l'angle nord-est du terrain, dans la continuité de la nécropole à incinérations fouillée en 2011-2012, deux nouvelles tombes ont été découvertes à 1,15 m de profondeur, soit entre 10,20 m et 10,30 m NGF. Les contours des fosses n'ont pas été repérés et les vases de petites tailles présentaient des traces de mutilations anciennes. À l'est du sondage, la première urne est constituée par la partie inférieure d'une cruche à pâte claire contenant des ossements de crâne, de tronc et de membres supérieurs et inférieurs. À 1 m de cette dernière, vers l'ouest, la deuxième incinération comprend un fond de pot à pâte sombre granuleuse contenant le même échantillon d'ossements. Une petite

cruche à pâte claire accompagnait cette urne cinéraire. À l'angle nord-ouest du terrain, à 0,70 m de profondeur, un niveau de circulation argileux d'environ 3,60 m² dont une surface de 0,50 m² est rubéfiée, était recouvert par un remblai sableux qui a livré des fragments de *tegulae* et une vingtaine de tessons datant tous du 1^{er} siècle ap. J.-C. Ce niveau n'est délimité par aucune maçonnerie, ni logement de sablière, mais son environnement a été fortement perturbé par trois structures postérieures, non datées : une courte tranchée et deux fosses circulaires.



Caudebec-lès-Elbeuf, 48 bis rue de la République : urne cinéraire (S. Le Maho).

Au sud-est du verger une structure fossoyée d'environ 1,10 m de largeur entaille le terrain naturel. Elle est orientée est-sud-est/ouest-nord-ouest. Elle est visible à 2,15 m de profondeur vers 8,65 m NGF. Ses



Caudebec-lès-Elbeuf, 48 bis rue de la République : vase d'accompagnement (S. Le Maho).

comblements débordent le tracé creusé et s'étalent sur toute la largeur du sondage (3 m) épousant le relief du creusement qui reste perceptible jusqu'à 1,30 m de la surface. La céramique présente dans ces remblais date exclusivement du I^{er} siècle ap. J.-C. Un nouveau creusement légèrement décalé vers le sud et de même orientation est visible vers 10,50 m NGF. Dans ses comblements, la céramique date majoritairement de la seconde moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. Cet état est scellé et nivelé par un remblai argileux d'où provient un fragment de bord de pot du haut Moyen Âge. Un autre tessou de même période se retrouve dans le comblement d'une fosse entaillant ce niveau. Au dessus, la terre arable contient quelques fragments de tuiles à crochet, médiévales ou modernes.

Les autres structures rencontrées dans les niveaux supérieurs appartiennent à l'histoire récente de la parcelle : longrines de fondation de serres ou de mur de clôture, fosses de plantation, tranchées de réseau.

Les vestiges antiques reconnus lors de ce diagnostic sont le prolongement du site des "Serres Chevrier". Ils apparaissent entre 0,70 m et 1,30 m de profondeur. La faible densité de vestiges mise au jour lors de cette opération est artificielle car essentiellement due à l'adaptation des tranchées de diagnostic à la cote de terrassement du projet.

La minceur des découvertes mobilières appartenant au haut Moyen Âge ne concurrence pas la forte empreinte antique, en particulier celle du I^{er} siècle de notre ère, qui marque ce secteur de la ville.

Paola CALDERONI
INRAP

Néolithique
Moyen Âge

Caudebec-lès-Elbeuf
Rues de La Villette, Porte Verte
et J. Hasek

Moderne

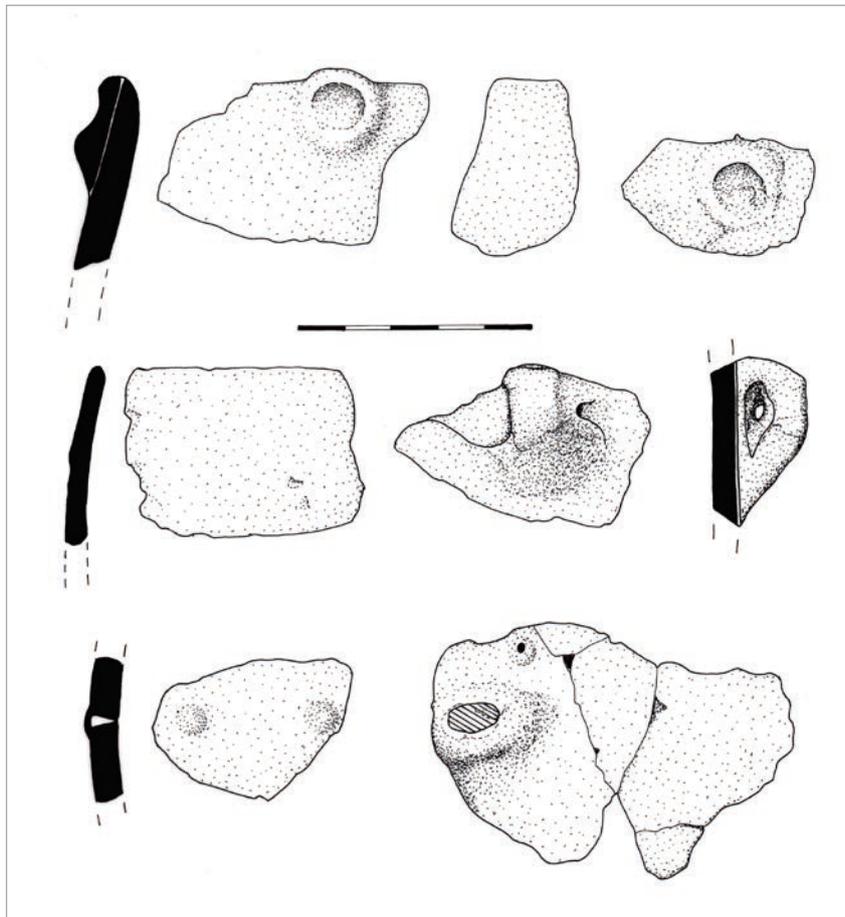
Ce diagnostic intervient préalablement à la réalisation d'un complexe sportif. L'emprise étroite et la volonté de garder la couverture arborée n'ont pas autorisé une implantation homogène des sondages. Hormis quelques indices fossoyés indéterminés dont notamment un probable chemin, seule une fosse isolée a livré un mobilier céramique très fragmenté et attribuable à la culture du Cerny ancien. Ce dernier se distingue par la présence d'un tessou décoré d'un bouton à dépression centrale, accolé au bord d'un vase. Il s'agit là d'un cas unique pour la Haute-Normandie.

Ce type de décor accolé au bord semble être un indicateur qui fédère principalement tous les sites du Cerny ancien situé sur l'axe Seine-Yonne et qui semble avoir des extensions également avec des membres de la culture de Chambon ou au contact de celui-ci dans la

région centre.

L'exemple de Caudebec-lès-Elbeuf offre donc une opportunité pour mettre en évidence, au travers d'un détail décoratif (les boutons à dépression centrale accolés au bord), le lien fort qui a pu être entretenu entre certaines communautés au sein des cultures du Néolithique moyen I. Cet exemple tend à confirmer ce qui avait été souligné à partir de la récente publication de la synthèse régionale sur le Cerny haut-normand, à savoir le rattachement des sites de cette région à ceux situés dans la vallée de la Seine en amont et son extension au sud dans les départements de l'Essonne, de l'Yonne, du Loiret et de l'Eure.

David BRETON
INRAP



Caudebec-lès-Elbeuf, rues de la Villette, Porte Verte et J. Hasek : mobilier céramique du Cerny (D. Prost).

Âge du Bronze
Âge du Fer

Cléon
Les Berges de l'Étang

Haut Moyen Âge
Moyen Âge

L'opération de diagnostic archéologique engagée à l'emplacement d'un projet de ZAC a porté sur une surface d'un peu plus de 30 800 m², à Cléon au lieu-dit "Les Berges de l'Étang". Ce dossier est porté par Rouen Normandie Aménagement.

Le terrain occupe la basse vallée de La Seine sur une haute terrasse alluviale constituée de grave et de sable. L'environnement est déjà fortement urbanisé et impacté par d'anciennes gravières et sablières.

Le diagnostic a permis de mettre en évidence au moins 6 ensembles bâtis ainsi que des vestiges mobiliers qui couvrent une partie de l'âge du Bronze, voire le premier âge du Fer.

Des tessons attribués au haut Moyen Âge (VII^e siècle ap. J.-C.) ainsi qu'au Moyen Âge classique (XIV^e siècle) apparaissent dans le même contexte sédimentaire que les éléments plus anciens, à savoir l'US 2.

Des fosses accompagnent parfois les bâtiments. De la



Cléon, Les Berges de l'Étang : photo de la probable sépulture siste (B. Aubry).

céramique et du mobilier lithique permettent d'affiner l'appartenance culturelle de certaines constructions.

Une fosse retient notre attention : elle mesure un peu plus de 4 m de long pour une largeur moyenne de 1,4 m. Elle est aménagée avec une dalle en silex, disposée à plat et reposant sur des blocs de calcaire disposés de part et d'autre d'un creusement. Une fouille partielle a permis d'y mettre au jour, dans les premiers centimètres du remplissage, des silex taillés et des tessons de céramique protohistorique. Des restes de caprinés sont également présents. Faut-il voir dans cet aménagement une construction funéraire ou bien un simple coffrage (?)

Cette opération a permis de mettre en évidence des

occupations du III^e millénaire dont aucune limite foncière contemporaine aux constructions n'a été identifiée. Cela tend à renforcer la singularité de ces sites dans notre région, avec des territoires ouverts à l'âge du Bronze, contrairement à ce qui est habituellement découvert dans les régions limitrophes. Ce second site de Cléon est similaire à celui de "Moulin IV" distant d'un peu plus d'un kilomètre à l'est. La densité des aménagements est moins importante sur "Les Berges de l'Étang", mais le mobilier archéologique est en quantité équivalente.

Bruno AUBRY
INRAP

Néolithique final

Âge du Bronze

**Cléon
Moulin IV**

Contemporain

Une opération de diagnostic archéologique a été réalisée à Cléon au lieu-dit "Moulin IV". Ces travaux concernent le projet d'une future Z.A.E., engagé par la Métropole Rouen Normandie. Les recherches portent sur une surface de 7 ha. L'assiette du terrain, qui occupe le lit majeur de la Seine, s'inscrit dans des espaces géographiques déjà fortement urbanisés.

Le diagnostic de 2015 a livré des ensembles de structures en creux (fosses, trous de poteaux et fossés) qui forment de nombreuses unités d'habitations. Un regroupement de 7 enclos circulaires, une inhumation, de probables incinérations, ainsi qu'un enclos circulaire sur poteaux indiquent la présence d'une vaste nécropole.

Si aucun bâtiment n'a été intégralement décapé, ce qui exclut d'en préciser l'architecture, l'organisation des vestiges ainsi que la récurrence, voire même, la standardisation des poteaux, offrent toutefois l'opportunité de lire un aménagement global de l'espace qui reste cependant confus dans certains secteurs. Néanmoins, le plan de certaines unités d'habitation se distingue par des architectures circulaires mais aussi quadrangulaires comme le suggèrent des regroupements et des alignements de quatre, cinq ou plus, trous de poteaux (greniers ou remises ?).

L'artisanat est également présent avec une fosse rectangulaire qui a livré un peson circulaire. Des instruments de mouture sont également présents (meules plates et broyons).

Ce mobilier archéologique a été découvert de façon récurrente au sein des fosses ou des trous de poteaux, mais aussi au gré du décapage mécanique. La céramique ainsi qu'une partie des pièces lithiques offrent une lecture chrono-culturelle du site avec une origine de l'occupation dès le Campaniforme/Bronze ancien et une réoccupation au Bronze Final/Hallstatt.

Il semblerait que le Bronze moyen soit présent à travers



Cléon, Moulin IV : enclos circulaire (B. Aubry).

quelques tessons. Cette phase est pratiquement absente de notre région et, même au-delà, son identification en reste difficile.

Le site de Cléon "Moulin IV" offre l'opportunité d'étudier des unités d'habitations structurées et complète des périodes peu documentées jusqu'alors en Haute-Normandie, qui se caractérisent généralement par de simples épandages de vestiges Campaniformes ou par des fosses isolées. Ainsi, la compréhension de l'organisation foncière et de l'évolution de l'habitat pourront apporter une documentation inédite pour cette phase. L'étude de la culture matérielle permettra de renforcer les bases régionales des différentes phases, par ailleurs mieux documentées dans les régions limitrophes, et peut-être de préciser l'influence Manche-Mer du Nord.

La fondation de la nécropole ne peut-être établie car la relation ou la coexistence du monde des morts et celui des vivants est difficilement perceptible dans le cadre d'un simple diagnostic. Nous observons tout de même qu'aucune fosse ou unité d'habitation ne vient recouper dans un sens ou dans l'autre les enclos circulaires. Cela laisse-t-il entrevoir, ou supposer, qu'une partie des *tumuli* étaient déjà présents lors de la construction des premières maisons ?

Concernant les périodes plus récentes, des témoins de la seconde guerre mondiale, indiquent qu'un avion chasseur s'est écrasé sur l'une des parcelles diagnostiquées. Des prospecteurs clandestins, munis de détecteurs de métaux semblent venir régulièrement sur ce secteur et en repartent manifestement souvent avec des éléments métalliques. Le diagnostic a révélé des vestiges de cet épisode avec notamment une bande chargeuse de mitrailleuse de calibre 12/7 vide et des douilles, typiques des avions de chasse américains et/ou anglais. Quelques fragments informes d'aluminium sont également à signaler. Il pourrait s'agir d'éléments du fuselage.

Bruno AUBRY
INRAP



Cléon, Moulin IV : différents foyers et aménagements du Campaniforme/Bronze ancien

Néolithique
Moyen Âge

Duclair
Les Monts

Contemporain

L'opération de diagnostic archéologique réalisée en mars 2015, au lieu-dit "Les Monts", concerne un terrain en herbage de 3,2 ha sur lequel la Métropole Rouen Normandie projette la réalisation d'une zone d'activités économiques.

Nous nous trouvons sur le plateau de Caux, en bordure de la falaise crayeuse qui domine la rive droite de la Seine, à une altitude de 80 m NGF. L'environnement immédiat accueille deux sites fortifiés protohistoriques d'importance, le méandre barré de Jumièges-Yainville

et l'éperon barré de Saint-Pierre-de-Varengueville, ainsi que le croisement de deux itinéraires antiques bien reconnus, les voies Rouen-Lillebonne et Duclair-Doudeville.

Cependant, les résultats de l'intervention archéologique s'avèrent assez limités.

Un ancien système parcellaire, orienté nord-est/sud-ouest, nord-ouest/sud-est, est matérialisé par une dizaine de tronçons de fossés dont la largeur n'excède pas 1 m pour une profondeur conservée de 0,5 m en

moyenne. Aucun élément matériel n'a été mis au jour pour dater ce réseau parcellaire mais l'on observe qu'il ne trouve pas de correspondance sur le plan cadastral napoléonien, ce qui oriente vers un état du paysage agraire antérieur à la période moderne. Le spectre chronologique reste néanmoins très large entre la période médiévale, le haut Moyen Âge, l'Antiquité ou l'époque gauloise, aucun parcellaire antérieur à l'âge du Fer n'ayant été identifié sur le plateau de Caux.

Les autres faits se limitent à deux petites fosses non datées et une très grande fosse dépotoir qui a livré une abondance de déchets domestiques attribuables au début du XX^e siècle. Son premier remblaiement est marqué par une accumulation de briques brûlées et déformées par le feu, éléments issus très probablement

du four de la briqueterie qui se trouvait autrefois dans la parcelle attenante.

Par ailleurs, divers éléments mobiliers ont été retrouvés hors structure, disséminés sans concentration particulière dans les horizons de limon brun supérieurs. Des tessons céramiques attribuables aux XIV^e-XV^e siècles témoignent d'une légère fréquentation des lieux à la fin de l'époque médiévale tandis qu'une petite soixantaine de pièces lithiques (outils façonnés, éclats, déchets de taille) et quelques tessons céramiques à dégraissant de silex apparaissent de facture néolithique au sens large.

Claire BEURION
INRAP

Moyen Âge

Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel

Pour la dernière année de l'opération de fouilles programmées menées sur le site du Manoir du Catel, plusieurs sondages ont été ouverts dans le secteur nord du site. La fouille de la tour d'angle sud-est, mise au jour en 2014, s'est également poursuivie. Lors de la précédente campagne, les données issues des prospections de surface (topographie et géophysique) avait été confirmées et les limites méridionales des fossés reconnues. La grande fiabilité des informations prospectives s'est avérée un outil précieux dans la progression des travaux de recherche.

Deux sondages ont permis de reconnaître la limite nord du réseau fossoyé. Ils attestent de la grande largeur de celui-ci dans ce secteur (de l'ordre de plus de 30 m depuis le pied des courtines), tandis que la portion sud mesure environ 18 m de large et que les portions est et ouest atteignent une dimension maximum d'une quinzaine de mètres seulement. La contrescarpe du fossé nord est caractérisée par la présence d'un très fort talus dont le rôle est probablement d'assurer la retenue d'une grande masse d'eau accumulée dans ce secteur aval du manoir. Le drainage des fossés est systématiquement confirmé par des séquences stratigraphiques hydromorphes et des dépôts alluviaux souvent importants. Les sondages réalisés au nord ont en outre permis de localiser la connexion entre le système de douves et le cours d'eau parcourant le talweg, représenté sur des plans du XVIII^e siècle mais aujourd'hui disparu. Celui-ci constitue vraisemblablement une sorte de trop-plein permettant de réguler l'inondation contenue dans les fossés manoriaux. Les derniers niveaux de colmatage sont chronologiquement situés à la toute fin du XVIII^e siècle (vers 1796 à plus ou moins 30 ans selon les datations radiocarbone réalisées).

À l'ouest, la mise au jour en 2014 des structures du pont dormant avait soulevé plusieurs questions quant

aux modalités de son évolution et aux dispositions permettant le passage d'eau. En effet, son état final entièrement de plain-pied implique que la circulation d'eau dans les fossés ne pouvait plus s'effectuer au niveau des anciennes structures du pont-levis. Le



Écretteville-lès-Baons, Manoir du Catel : détail de la paroi nord du pont-dormant (cliché T. Guérin).

sondage réalisé sur la face nord du pont dormant a révélé une phase d'envasement importante, analogue à celle précédemment observée sur la partie amont. Cet envasement est lié à la conjonction de plusieurs facteurs : l'absence de passage d'eau et un plancher des fossés de cette zone légèrement plus profond que la moyenne des planchers amont et aval. Le pont dormant du manoir mis au jour lors de la fouille résulte de l'empilement d'au moins quatre phases architecturales majeures dont la deuxième conduit à l'oblitération précoce d'une probable arche initiale. Les phases finales de réfection et de modification prennent partiellement appui sur des niveaux de colmatage hydromorphes très épais, attestant d'une progression constante de l'envasement de cette zone des douves. Le pont est lui-même sujet à des désordres architectoniques en lien avec la poussée des masses d'eau retenues.

Concernant les éléments architecturaux associés aux fossés, la fouille a permis de mettre en évidence les arases de la tour d'angle nord-est. Celle-ci est analogue dans ses dispositions générales et son gabarit à la tour d'angle sud-est. Comme cette dernière, elle est manifestement précocement abandonnée et démantelée, puis sert de dépotoir jusque dans la deuxième moitié du XV^e siècle (dépôts ponctuels comprenant des tessons de petits pichets de grès primitifs, des restes fauniques consommés, quelques clous de fer et des éléments de parure vestimentaire en alliage cuivreux, notamment une grande quantité d'épingles). Le chantier de réfection des angles du manoir semble interrompre les rejets pratiqués dans la structure vers 1470 (datation radiocarbone), en condamnant les accès autrefois disponibles. Pour sa part, la tour sud-est a été intégralement fouillée. Elle a révélé un dépotoir domestique homogène caractérisé par des restes fauniques en quantité (dont malacofaune, ichtyofaune et avifaune), tous issus de la consommation

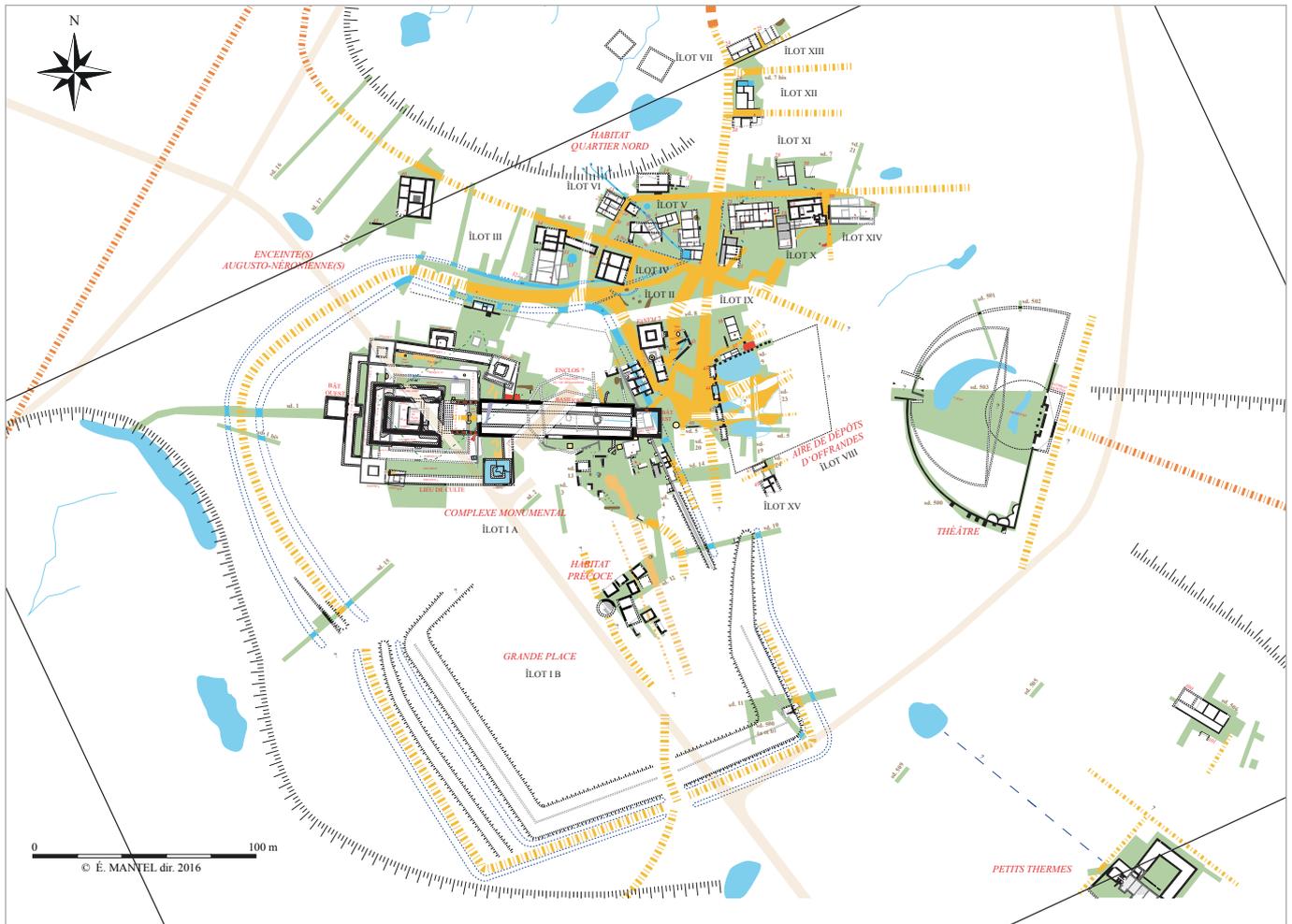
humaine. Seul un spécimen de chat échappe à ce constat : découvert en connexion anatomique et déposé au fond de la tour antérieurement aux premières phases de dépotoir, il semble davantage s'agir d'un vieil animal domestique (compte tenu de l'abrasion importante de sa denture) appartenant aux phases chronologiques du dernier tiers du XIII^e siècle. La plus ancienne séquence du dépotoir contient une collection de céramiques comprenant de nombreux pichets très décorés caractéristiques des productions de la Basse-Vallée de la Seine mais peut-être également issus des ateliers d'Île-de-France. À mesure que la chronologie du dépotoir progresse on constate la disparition de ces modèles de pichets au profit d'éléments à pâte blanche et glaçure verte. Le dégagement du dépotoir a révélé l'existence d'une masse de maçonnerie sous-jacente rapportée dans la souche de la tour. Celle-ci semble avoir été mise en place pour conforter l'assiette de la structure, avant son démantèlement et son utilisation comme dépotoir.

Au terme de la campagne pluriannuelle de fouilles au Manoir du Catel, on ne peut que constater tout l'intérêt des recherches transversales menées conjointement avec le SRA et la CRMH. Dans le cadre de l'étude de faisabilité du projet de réouverture (partielle ou non) du réseau fossoyé, les données archéologiques ont permis de mettre en évidence une série d'informations capitales. En effet, s'il est évident que les bâtisseurs du XIII^e siècle ont anticipé l'immersion des pieds de murs du Manoir du Catel en les dotant d'un mortier hydraulique de très bonne facture, ils n'ont en revanche pas prévu l'impact qu'aurait la mise en eau des fossés sur la résistance des horizons limoneux sur lesquels est implanté l'ensemble. Il semble que les tours, initialement cylindriques, aient rapidement posé des problèmes de stabilité. Finalement, l'archéologie met en évidence l'échec d'une première solution consistant à accroître la portance en remplissant la base des tours d'une chape de maçonnerie pleine. Avant le premier tiers du XIV^e siècle, les tours sont presque toutes démantelées et le pied des courtines est renforcé par un talus d'escarpe chemisé à la chaux. Ce dispositif a permis de maintenir un flux dans les fossés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle sans qu'il y ait d'impact notable sur la stabilité des structures architecturales. L'enseignement est pour le moins capital dans le cadre de la sauvegarde de ce monument classé. En outre, la fouille permet de suspecter une configuration environnementale et hydrographique, avec la présence d'un cours d'eau permanent jusqu'au tournant du XIX^e siècle, qui est bien loin de ce qu'on peut observer aujourd'hui.



Écretteville-lès-Baons, Manoir du Catel : mobilier céramique issu des dépotoirs des tours sud-est et nord-est (cliché T. Guérin).

Thomas GUÉRIN
CHAM



Eu, Bois-l'Abbé : plan général interprété des zones fouillées avec les îlots (É. Mantel, dir.).

La campagne de fouilles programmées 2015, à *Briga*, a été très riche en découvertes durant les presque quatre mois de chantier. L'essentiel de l'activité a été menée en périphérie immédiate du sanctuaire.

Aux origines de *Briga*

L'existence d'un important site protohistorique à la pointe du plateau du Bois-l'Abbé est une découverte récente. Depuis six ans, des horizons conservés par endroits et du mobilier isolé sont mis en évidence chaque année, au fur et à mesure des ouvertures, sur une superficie de plus en plus étendue, désormais distante jusqu'à une centaine de mètres au nord-est et au sud du lieu de culte. La zone d'épandage de ces vestiges protohistoriques couvre un peu plus d'1 ha, avec des concentrations plus ou moins fortes, depuis les abords du *fanum* 3 jusqu'à l'habitat précoce au sud du Bâtiment Est et dans le sondage 12. Le *corpus* mobilier comprend quelques milliers de tessons (dont

beaucoup très fragmentaires issus du sanctuaire, d'autres plus frais et moins morcelés provenant de plusieurs paléosols conservés), environ trois cents silex taillés et de rares objets métalliques.

L'îlot II, en cours de fouille, semble vide de toute construction antique au nord du *fanum* 7. À titre de test, il a été procédé dans ce secteur (espace LVIII) à un deuxième décapage mécanique, consistant à retirer par petites passes prudentes les recharges de cailloutis successives.

En dessous (10 à 15 cm de profondeur) sont apparues quelques structures en creux, qui correspondent à des tronçons de fossés très arasés, et à quelques fosses creusées dans le substrat naturel. L'un de ces fossés, étroit et courbe (St. 1), se présente comme une saignée de 15 à 20 cm d'ouverture pour une profondeur de 20 cm ; son profil évoque une tranchée de palissade. À proximité, une cuvette quadrangulaire profonde de quelques centimètres (st. 2) correspond au fond d'une

fosse. Au sud de ce fossé sont apparues cinq autres structures, dont trois n'ont pas encore été fouillées (st. 4, 5 et 6). Les deux autres apparaissent comme une dépression linéaire peu profonde datée des périodes gauloise et gallo-romaine (st. 3) et un petit fossé bordier à l'est de la voie LVII, gallo-romain (st. 7). Pour l'heure, ce recours à un second décapage est resté très limité, "expérimental" si l'on peut dire, en raison de son caractère destructeur pour les niveaux antiques, voiries, sols de cours, qu'il faudrait sacrifier pour lire les niveaux sous-jacents. L'existence de structures en creux lisibles, qui permettraient de comprendre en plan l'occupation protohistorique, invite à poursuivre cette expérience, mais de manière raisonnée. Si importante que soit cette question des origines, il n'est en effet pas envisageable de procéder de manière extensive à ce deuxième décapage, au détriment de la conservation des vestiges gallo-romains.

Le sud et l'est du bâtiment 7 (espaces AB, AB' et LVIII) apparaissent comme le gisement d'une série importante de mobilier céramique du début du second âge du Fer. La fouille limitée de septembre a permis de mettre au jour un horizon très fin, fugace, que l'on peut assimiler également à un paléosol, à l'interface du terrain géologique et des niveaux archéologiques antiques. La surface au sol est peu lisible même en fouille manuelle, et il faut scruter attentivement le sol pour le repérer. Ce sont surtout les eaux pluviales qui, en lavant le cailloutis de silex roulé, très dense en surface des argiles à silex, ont définitivement mis en évidence des concentrations de tessons protohistoriques. Et en effet, plus de 500 fragments y ont été collectés. Cet ensemble correspond à un dépotoir secondaire en apparence très remanié : les collages s'y sont avérés très rares, et les différents bords de vases correspondent chacun à un récipient différent. La taille et la densité des tessons témoignent en tout état de cause d'une occupation dans le voisinage immédiat, dont le caractère domestique doit être envisagé (coupes, jattes, pots, passoire).

Quelques bords carénés de pots situliformes (Aisne-Marne 54211-54212), deux bords de jatte à lèvre ourlée, quelques petits fragments de bords décorés d'impressions digitées, de petits bords arrondis à repli externe, constituent l'essentiel du répertoire. Ils sont associés à quatre éclats de silex "blond" dans le comblement du petit fossé en V (st. 1). On note, parmi la série modeste de céramiques fines, un tesson à décor incisé qui présente des S couchés entre deux rainures.

Même si l'étude de ce lot découvert récemment reste tout à fait préliminaire, ces différents éléments orientent *a priori* la chronologie de ce secteur vers La Tène ancienne (La Tène A1-A2, voire B), ou éventuellement la phase ultime du premier Âge du Fer (Hallstatt D3). Du mobilier lithique a également été prélevé : le comblement du fossé (st. 1) a livré quatre éclats de silex blond.

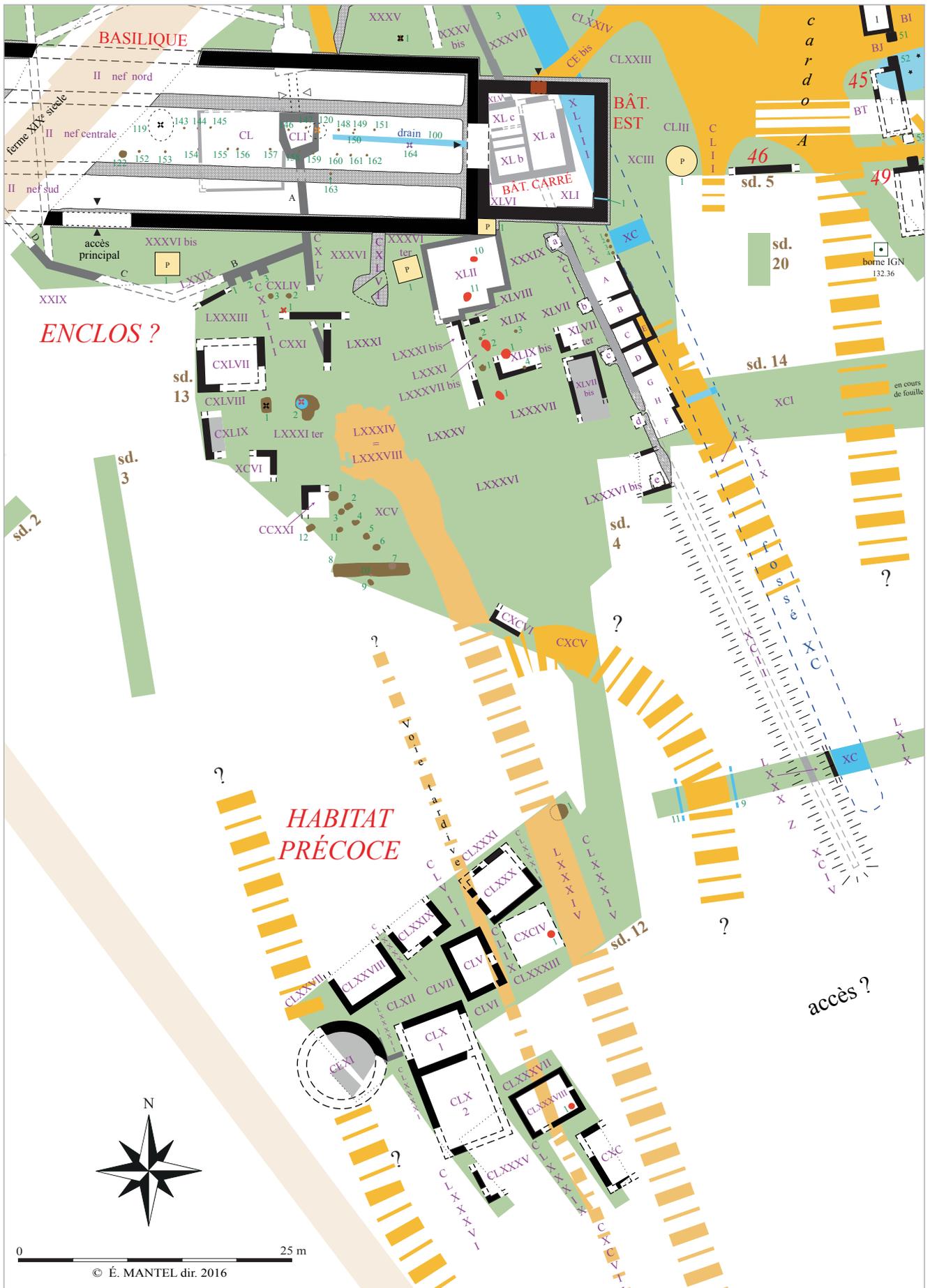
L'habitat augusto-néronien à l'intérieur de l'enceinte fortifiée

La campagne 2015 a vu une extension du sondage 12 (cf. *Bilan scientifique de Haute-Normandie 2011*, p. 73-76), qui répondait à plusieurs questionnements : la voie était-elle contemporaine des habitats voisins, où appartenait-elle à une phase plus récente ? Les petits bâtiments observés étaient-ils des unités d'habitation à pièce unique, comme dans le sondage 13, ou fallait-il envisager plutôt une interprétation comme des "édicules" en lien avec l'activité culturelle ? Il s'est avéré que l'ensemble de la zone décapée présente les caractères d'un quartier d'habitations disposées de manière assez dense, et que la voie, identifiable à une rue, borde cet îlot, parallèlement à l'enceinte et en direction du centre public. Neuf unités d'habitation ont été identifiées (incluant celles qui avaient été partiellement dégagées en 2011), ainsi qu'un bâtiment circulaire ou à enceinte circulaire. Tous ces bâtiments, à une ou plus rarement deux pièces, présentent un mode d'élaboration sommaire. Il s'agit exclusivement de construction en matériaux périssables (terre et bois, avec une toiture en matériaux légers corroborée par l'absence totale de tuiles) qui reposent sur des soubassements de silex simplement montés à sec. La largeur des murs se réduit à celle des deux parements accolés, soit 30 à 45 cm. Ces solins se limitent, dans la plupart des cas, à un unique ou deux rang(s) de rognons de silex, ce qui explique la disparition définitive d'une partie des constructions.

Les bâtiments sont majoritairement séparés par des *ambitus* peu ou pas empierrés. Ce secteur étant légèrement en déclivité vers le sud-est, les soubassements de murs sont systématiquement plus épais pour les murs en bas de pente.

La construction circulaire, en partie fouillée, a un diamètre estimé à 8,20 m. Elle se présente sous la forme d'une fondation de mur en rognons de silex montés à sec, qui enserme un radier de sol très soigné, lui aussi en rognons de silex. Elle interpelle quant à son interprétation : s'agit-il d'un pavillon, d'un silo, de la base d'un moulin, d'une aire de battage actionnée par un animal ? Ou encore d'un bâtiment à fonction publique (*tholos*, monument commémoratif, etc.) ? Cette dernière hypothèse est renforcée par sa situation centrale au sein de l'enclos inférieur supposé. L'absence d'épandage de matériaux de démolition (et notamment de traces de toiture) conduit à s'interroger sur l'ampleur des élévations : l'hypothèse d'un simple muret délimitant l'emplacement d'un lieu de commémoration collective installé au centre (autel, statue, colonne votive) n'est donc pas à rejeter *a priori*. L'extension de la fouille permettra peut-être de mieux caractériser cette construction.

L'interprétation comme quartier d'habitat est renforcée par l'abondance, sur l'ensemble des aires fouillées, du mobilier domestique (vaisselle de table et de cuisine, récipients de transport et de stockage des aliments, faune, fragment de meule en grès), qui permet une



Eu, Bois-L'Abbé : plan interprété de l'habitat précoce, sondages 12 et 13 (É. Mantel, dir.).

première appréciation du mode de vie sur le site entre l'époque augustéenne et les années 70/80. Les éléments les plus anciens correspondent à de petites séries de tessons protohistoriques, difficiles à dater faute d'ensembles conséquents. L'abandon du quartier est marqué par sa destruction volontaire datée des années 60-80 de notre ère, d'après les éléments les plus récents trouvés parmi le mobilier céramique. Un *terminus post quem* plus précis est fourni par la numismatique, une monnaie frappée en 68 ayant été recueillie dans la partie inférieure du fossé XC dans le sondage 504 mené en 1996, où ont été rejetés une partie des éléments de construction.

Une nouvelle aire de dépôts d'offrandes

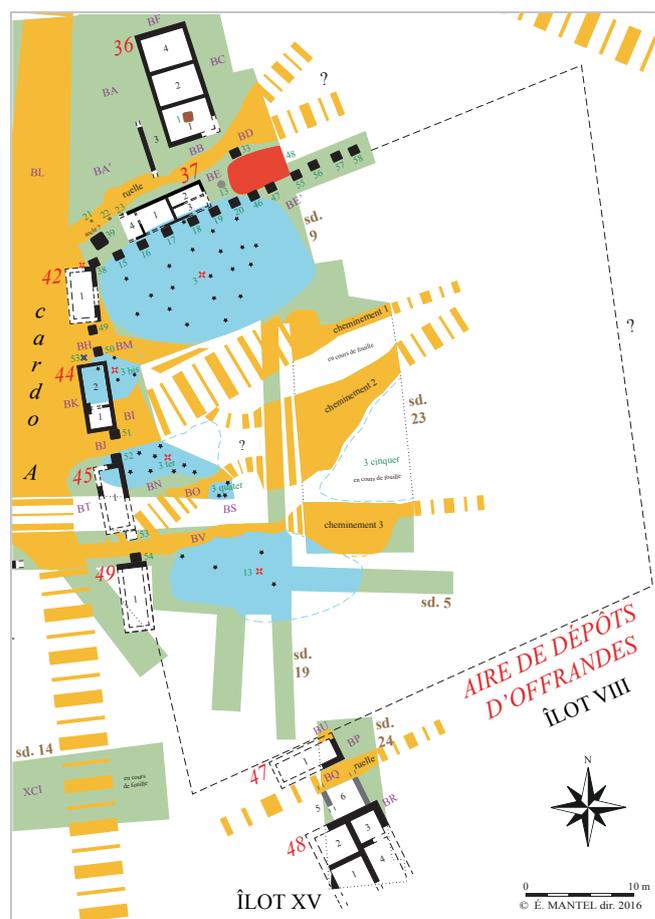
L'exploration des îlots compris entre le centre public et le théâtre, à l'est du *cardo* A, a été entreprise progressivement, par le biais de sondages (3, 5, 9 et 24), puis par leur extension en aire ouverte. La partie occidentale de l'îlot VIII a ainsi été en grande partie fouillée entre 2008 et 2015, et les structures qui y ont été dégagées cumulent des caractères qui excluent *a priori* une attribution à un secteur d'habitat. L'îlot est délimité à l'ouest par le *cardo* A. Les voies décumanes délimitant cette zone se présentent au nord et au sud, sous la forme de deux ruelles. La largeur de l'*insula*, entre ces ruelles, serait alors d'environ 50 m. Côté est, vers le théâtre, l'extension de l'îlot VIII reste, à ce jour, inconnue mais peut être estimée là encore à une cinquantaine de mètres, liée à une rupture de pente assez marquée. L'espace losangique couvrirait ainsi un quart d'hectare.

Ce secteur paraît être resté longtemps non bâti, au moins jusqu'au milieu ou dans la seconde moitié du II^e siècle (la chronologie sera encore affinée). L'îlot comprenait alors plusieurs grandes excavations irrégulières, *a priori* des cuvettes naturelles dans l'argile à silex et/ou des fosses d'extraction d'argile plus anciennes. Six ont été plus ou moins explorées. Elles étaient séparées par des bandes de circulation grossièrement aménagées avec des rognons de silex et du cailloutis associés à un peu de tuiles fragmentées et des tessons. Ces cheminements sont manifestement axés sur les ruelles décumanes qui encadrent l'îlot.

Le remplissage des aires de dépôts présente des caractéristiques qui excluent de simples zones d'évacuation de rejets détritiques d'origine domestique : le mobilier archéologique comprend des séries monétaires conséquentes (quelques centaines de monnaies, essentiellement des asses, dans un état de conservation des plus médiocres du fait de l'acidité du sol), et plusieurs milliers de céramiques, ainsi que de la faune (cheval et mouton) très mal conservée. L'ensemble du répertoire de la vaisselle des II^e et III^e siècles est représenté, service de table et vaisselle culinaire. Mais il se rencontre dans ce lot, de manière prédominante, des vases "miniatures", reproductions en réduction des différentes formes de pots à cuire de

la taille de gobelets à boire. Des séries de miniatures au sens strict figurent également dans ce lot. Ces miniatures caractérisent essentiellement les contextes rituels antiques, sanctuaires et dépôts funéraires, tant dans le monde celtique qu'à Rome même ou dans les Gaules romaines.

Dans une période tardive, des aménagements construits sont édifiés sur le pourtour de l'îlot. Ils comprennent des bases plus ou moins carrées de 0,70 à 1 m de côté, en petits rognons de silex aplanis sur un unique niveau, sans creusement central : il ne s'agit donc pas de calages de poteaux. Ces fondations sont alignées assez régulièrement tous les 0,80 à 1,30 m. Treize ont été identifiées au nord. Côté ouest, le long du *cardo*, six de ces bases ont été reconnues ; elles semblent ici alterner avec un alignement de petits bâtiments étroits (bâtiments 42, 44, 45, 49), et ferment les espaces qui séparent ces constructions. Au sud, l'agencement reste à déterminer, le sondage 24 ayant simplement permis le dégagement d'un segment d'un autre bâtiment qui peut s'intégrer dans la série des précédents (bâtiment 47). Côté nord, implanté devant la colonnade, avait été fouillé en 2010 un bâtiment long de 8 m, subdivisé en quatre espaces. Dans le prolongement vers l'est de ce bâtiment a été détectée une grande aire de combustion de 3 m par 6 m. Ces bâtiments étroits, d'une largeur d'environ 2,80 m



Eu, Bois-L'Abbé : plan des aires de dépôt d'offrandes, sondage 9 (É. Mantel, dir.).

pour une longueur variant entre 4,60 et 6,40 m, sont bâtis sur des fondations de rognons de silex montés à sec. La faible superficie de ces derniers, l'absence de sole foyère et leur agencement plaident pour leur restitution sur tout le pourtour de l'îlot, avec les plots d'une colonnade de pierre ou de bois, ou les supports verticaux d'une palissade, qui aurait matérialisé verticalement, encadré et fermé l'espace des aires de dépôts ou encore d'aménagements aériens.

L'aire sacrée devant le *fanum* 7

Le *fanum* 7 a été découvert lors de la campagne 2010 par l'ouverture d'un sondage exploratoire hors du complexe monumental (sondage 8).

Au sein de l'espace qui constituerait l'*area sacra*, un groupement très arasé de gros rognons de silex disposés en ovale a été dégagé devant le temple, axé et positionné à 4 m en avant des marches.

Il paraît constituer les ultimes vestiges d'une base d'autel dont les dimensions assez conséquentes atteignent 2 m sur 1,30 m. Dans la partie sud de l'enceinte culturelle, deux lignes de trous de poteaux circulaires avec des calages en rognons de silex pourraient matérialiser une construction annexe, en matériaux légers, de nature indéterminée qui mesurait environ 5,80 m de long sur 2,20 m de large, orientée nord/sud.

Des différents rites qui se sont tenus dans cet espace, nous sont parvenus quelques témoignages. Ils ont trait à l'enfouissement de restes de moutons dans de petites fosses creusées dans le niveau de sol le long du mur est de la galerie, de part et d'autre de l'escalier (espaces LV et LIX), et très modestement le long de la façade sud du temple (un cas). Seize de ces dépôts ont été mis au jour ; deux seulement ont été découverts à droite de l'escalier et concernent des moutons adultes. Tous deux ont été consommés, et leurs ossements décharnés ont été enterrés au ras de la fondation du mur de façade, dans de très modestes creusements. Les fosses, là aussi, sont peu profondes, et présentent une ouverture quadrangulaire ou ovale de quelques décimètres de côté. Dans quelques cas, des fragments de *tegulæ* ont été utilisés pour clore et protéger le dépôt au moment du comblement. La viande a été consommée, comme l'indiquent quelques traces de découpe au couteau sur les os et des vertèbres fendues au couperet ; puis les os décharnés et déconnectés ont été enfouis sans organisation apparente. Il s'agit essentiellement de moutons adultes, à l'exception de deux dépôts qui concernent des agneaux dont les épiphyses et les vertèbres ne sont pas encore soudées. Un dépôt sensiblement différent est constitué d'un gobelet engobé des ateliers d'Argonne, de type Hees 2 (vers 100-260/280), enfoui verticalement dans le sol à proximité de la base d'autel, côté nord.

Leur succession dans le temps est confirmée par la superposition de deux d'entre eux. Il ne s'agit donc pas d'un rite de fondation, ou lié à un événement

spécifique, mais d'une pratique qui s'inscrit dans la durée. La chronologie de ces dépôts ne peut donc être établie que par des indices indirects, et reste assez fragile. Néanmoins, elle semble se situer à partir du II^e siècle jusque dans le troisième quart du III^e siècle.

La base d'autel du *fanum* 3

À l'extérieur du *fanum* 3, côté est, et dans l'axe de la *cella*, la fouille de l'été 2015 a conduit à dégager trois (ou quatre ?) aménagements de sols successifs constitués de *tegulæ* fragmentaires et de pilettes disposées à plat (avec quelques fragments d'*imbrices* pour les trois niveaux supérieurs). Ils constituaient sans aucun doute une petite esplanade devant le temple où se tenaient les cérémonies du culte.

Un autel, dont il ne reste à ce jour que la base, a été édifié depuis le premier niveau de sol, à 4,40 m de la façade est du *fanum* 3. Cette base d'autel, d'après la stratigraphie, correspond à l'état final du III^e siècle. Toutefois, une observation ponctuelle dans un angle a mis en évidence sous le socle actuellement visible un premier massif, en craie, qui pourrait correspondre à un état antérieur.



Eu, Bois-l'Abbé : vue vers le nord de la base d'autel du *fanum* 3 (L. Deschamps).

Les peintures murales dionysiaques de l'aile nord du Portique 3

À proximité immédiate, entre les *fana* 3 et 4, une douzaine de mètres ont été fouillés dans la section nord du quadriportique qui délimite le sanctuaire dans son état final du III^e siècle.

La bonne fortune a voulu que soit mis au jour, parmi environ 5 m linéaires d'enduits peints, un large pan à décor figuré assez spectaculaire, qui présente un fragment de la partie supérieure du mur du portique au niveau du *fanum* 4. Un panneau rouge encadré d'un filet vert est surmonté d'un entablement qui repose sur une colonne jaune, et sert de support à une panthère bondissante. Un inter-panneau noir le sépare du panneau rouge suivant ; dans l'intervalle, un candélabre est surmonté d'un personnage féminin



Eu, Bois-l'Abbé : muse et panneau, une partie des peintures murales trouvées dans le quadriportique en 2015 (D. Viennot).

en pied d'une cinquantaine de centimètres, traité de manière schématique, qui renvoie à la paternité de Dionysos sur le théâtre : il s'agirait en effet de Thalie, couronnée de lierre et tenant d'une main la houlette du berger (le *pedum* rustique) et de l'autre un objet encore indéterminé, mais qui pourrait s'apparenter à un masque de théâtre (identification Corentin Voisin). Cette muse, qui présidait à la comédie, à la poésie pastorale et aux festins, est parfois associée à la pompe dionysiaque. D'autres éléments de scènes figuratives ont également été découverts : un temple incomplet dans la partie basse du mur et un personnage qui s'apparenterait à un aurige (étude en cours.)

Étienne MANTEL
SRA de Normandie / UMR 7041 ArScAn

Stéphane DUBOIS
INRAP / UMR 7041 ArScAn

Louison DESCHAMPS
Master en archéologie, Paris IV

Moderne

Eu

Château : murs de soutènement du jardin à la française

La demande volontaire de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre des travaux de restauration des murs de soutènement du jardin à la française du château d'Eu, édifice classé au titre des Monuments Historiques.

Suite à l'observation de désordres structurels sur le bastion du jardin à la française, la ville d'Eu a saisi la CRMH. Dans le cadre de la consultation préalable, un diagnostic a été réalisé en novembre 2014 par le cabinet Régis Martin (ACMH). Les observations et recommandations émises dans le cadre des dispositions législatives portant sur le contrôle scientifique et technique par les services de l'État ont conduit à approfondir les investigations de l'avant-projet sommaire par la réalisation d'analyses complémentaires (sondages géotechniques).

Afin d'apporter des éléments sur la problématique archéologique et de compléter les observations par carottages, la demande volontaire de réalisation de diagnostic archéologique consistait à reconnaître des vestiges d'un éventuel édifice antérieur, à vocation militaire ou non, ainsi que l'épaisseur des maçonneries. Il s'agissait également d'observer et de relever leur état sanitaire, de localiser les pathologies et éventuels systèmes de drainage existants afin de définir le projet de restauration.

La phase de terrain s'est déroulée en deux temps, du

24 au 27 novembre 2015 et du 19 au 25 janvier 2016. Elle a mobilisé variablement une équipe de deux à trois personnes, appuyée par les services techniques de la ville pour le dégagement à la minipelle et l'évacuation des déblais.

Lors de la première intervention, les fouilles réalisées manuellement, ont consisté en l'ouverture de deux fenêtres d'1 m² chacune à l'emplacement localisé du ventre repéré sur le mur nord, et sa perpendiculaire sur le mur ouest.

La découverte d'un élément maçonné perpendiculaire au mur nord (*extrado* supposé) a motivé le dégagement de toute l'emprise du bastion, sur 1,50 m de profondeur, en utilisant des moyens mécaniques (minipelle).

Aucun mobilier n'a été découvert lors des deux interventions. Une vigilance accrue a été portée sur tout témoin pouvant apporter des réponses sur la construction de l'édifice ou la présence éventuelle d'éléments antérieurs liés au château primitif.

L'ensemble des coupes et le plan de masse ont été relevés au 1/20^e. Pour les maçonneries, un levé pierre à pierre a été effectué. Les cotes NGF ont été réalisées par le cabinet Euclid.

Les deux interventions ont permis de mettre au jour la fondation du parapet, attribué au XIX^e siècle (travaux Viollet-le-Duc), et surtout, la structure interne de l'ouvrage maçonné. Ainsi, le mur du bastion se compose



Eu, château : vue générale du mur du bastion, de la fondation du parapet du jardin à la française et des désordres structurels (S. Togni-Devillers).

d'un parement extérieur de 0,27 m d'épaisseur, de blocs rectangulaires de grès liés au ciment, d'un remplissage interne de 0,67 m d'épaisseur composé de craie, fragments de briques et rognons de silex, et d'un parement interne de 0,80 m d'épaisseur. Celui-ci est composé d'un appareil soigné constitué d'une assise de moellons calcaires liés au mortier beige, de trois rangs de briques et enfin d'un rang de blocs de grès.

Trois contreforts prismatiques maçonnés en moellons calcaires ont été mis au jour (l. maxi : 2,60 m ; L. maxi : 2,45 m). Enterrés dans les remblais, ils s'appuient sur le parement interne du mur nord du bastion, assurant le contrebalancement des poussées horizontales des remblais intérieurs.

Cette structuration interne, peu commune, que l'on rencontre par ailleurs sur le château de Saumur, peut être attribuée au XVII^e siècle, à la construction des murs de soutènement de la terrasse artificielle du jardin, que fait aménager la Grande Mademoiselle. Un quatrième contrefort, de même type, a été observé, en appui du mur ouest. Celui-ci a fait l'objet d'un sondage géotechnique destructeur permettant de confirmer que les contreforts sont maçonnés sur environ 10,30 m de hauteur.

Les désordres structurels ont été observés sous la forme de fissures, plus ou moins prononcées présentant, pour certaines d'entre-elles, une ouverture

pluri-centimétrique, au niveau du parement interne du mur nord, de l'angle nord-ouest, de l'angle sud-ouest. Elles traduisent un affaissement et un mouvement de désolidarisation de l'ensemble de l'angle nord-ouest de l'ouvrage.

Mis à part un drain PVC installé il y a une vingtaine d'années, perpendiculaire au mur nord, aucun autre système de drainage des eaux pluviales n'a été observé. Les observations archéologiques n'ont pas apporté d'éléments de réponse quant à l'existence d'un édifice antérieur au château du XVI^e siècle, tout du moins sur l'emprise du bastion. En revanche, elles ont permis de cerner la composition de l'ouvrage, de localiser et d'identifier la nature des désordres.

Ces observations archéologiques ont été complétées par une campagne de sondages géotechniques, qui a permis de définir le projet de restauration. Les travaux débuteront au printemps 2017.

Sophie TOGNI-DEVILLERS
Service Patrimoine de la Ville d'Eu

À l'occasion de travaux de voirie, pour la réfection de la route d'Oudalle à l'angle de la place d'Armes, les vestiges de la "Tour perdue" ont été redécouverts. Arasés au début du XX^e siècle, ils confirment l'existence dans le sol de maçonneries appartenant au niveau inférieur de cet élément majeur des fortifications médiévales de la ville d'Harfleur. Isolé au milieu du Clos aux Galées, port et arsenal royal, l'ouvrage est connu comme "Tour perdue" ou encore "Chatelet". Cette tour était le cœur de la défense de la partie portuaire de la ville, à usage strictement militaire, et avait également la fonction d'amer et de vigie. Jacques Vaillant, maître des œuvres de maçonnerie, l'aurait construite pour le compte des Anglais entre 1425 et 1429.w

C'est à faible profondeur, sous le trottoir et sous un petit espace vert, que sont apparues des maçonneries correspondant environ à 1/8 de l'emprise de la tour. Un court tronçon de parement courbe permet de restituer, de manière relativement précise, un diamètre se situant entre 18 et 19 m. La masse du blocage observée donne pour l'épaisseur du mur de la tour une valeur de 5,50 m. Les assises du parement sont réalisées en pierre de Caen ; ce parement présente par ailleurs un très léger fruit. Au-delà de ce tracé courbe, un massif rectangulaire saillant de 1,10 m et large de 4,57 m, pourrait être un dispositif reliant la "Tour perdue" à la porte aux Cerfs (DUVERNOIS B. et FOLLAIN É., "La porte de Rouen : un témoignage du passé médiéval d'Harfleur",

Patrimoine Normand, 91, oct. 2014, p. 80-85 ; FOLLAIN É et DUVERNOIS B., "Harfleur, un passé fortifié la porte de Rouen redécouverte", *Archéologia*, 525, oct. 2014, p. 50-55.). Cette observation montre ainsi que la tour n'était pas "perdue" mais reliée au système de défense du Clos aux Galées. La salle basse de 5,50 à 6 m de diamètre, qui se situait au ras du plan d'eau à marée haute, n'a pu être reconnue en totalité et seule un court tronçon fixant sa limite a été atteint, très ponctuellement. Pourtant, une partie de son escalier à vis de descente, formée de quatre marches monolithes, a été dégagée. Un conduit vertical (0,51 x 1,60 m) de latrines a par ailleurs été vidé sur une profondeur de 1,60 m. De section rectangulaire, il comporte, vers l'intérieur de la tour, une petite face en glacis caractérisé par une forte inclinaison en direction du parement externe. Ce détail laisse penser que l'évacuation des matières fécales se faisait avec la marée par un conduit biais débouchant sur l'extérieur au pied de l'ouvrage. On est donc proche du type de latrines dites à conduit biais (MESQUI J. et FAUCHÈRE N., "L'hygiène dans les châteaux forts au Moyen Âge". In, *Actes du colloque de castellologie de Commarque : La Vie de Château*, 1990, Les Cahiers de Commarque, Le Bugue, 1992, p. 45-74).

Les vestiges ont été ré enfouis pour les protéger sous le plateau piétonnier. Cette découverte enrichit nos connaissances du port militaire médiéval d'Harfleur et prend toute son importance lorsque l'on considère la



Harfleur, route d'Oudalle : une enluminure extraite des *Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet* et un *graffito* de l'église Saint-Martin d'Harfleur, permettent de qualifier la "Tour Perdue" d'amer et de vigie. Ils donnent une idée de l'architecture de la tour telle qu'elle se dressait au centre du Clos aux Galées (enluminure : BnF, ms. fr. 2679, fo 317 v ; graffito : B. Duvernois).



Harfleur, route d'Oudalle : les vestiges de la "Tour perdue" découverts en 2015 (É. Follain).

rareté des ouvrages construits par les Anglais sur le sol français lors de la guerre de Cent Ans. Bien évidemment, les vestiges sont arasés et limités au premier niveau de l'ouvrage, pourtant, il faut souligner que nous disposons de deux documents pour connaître l'architecture de la "Tour perdue". Une miniature des Vigiles de Charles VII, de Martial de Paris, dit d'Auvergne (BnF), et un *graffito* sur l'église paroissiale d'Harfleur montrent le tocsin qui occupait le sommet de la tour et les fenêtres à croisées de son dernier étage. On retiendra également que la localisation de la tour est maintenant d'une précision



Harfleur, route d'Oudalle : ses 18 m de diamètre font de cette tour une des plus imposantes de la France médiévale (É. Follain).

satisfaisante et que sa liaison avec la porte aux Cerfs montre que l'organisation du Clos aux Galées est plus complexe que ce que l'on imaginait. Parallèlement on pressent que la "Tour perdue" occupe un rôle majeur dans le système défensif du port militaire.

Bruno DUVERNOIS
Ville d'Harfleur

et Éric FOLLAIN
SRA de Normandie

Moyen Âge

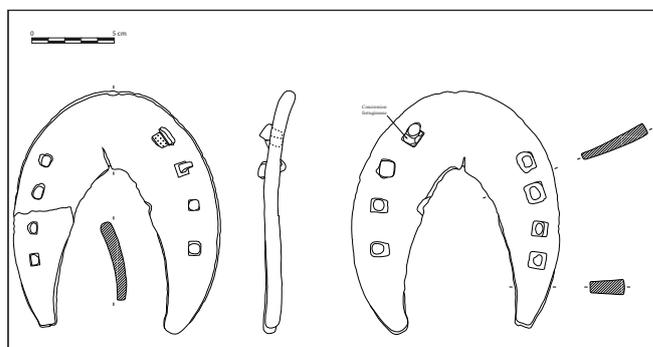
Moderne

Hautot-sur-Seine La Seine : dragages PK 256.5

Contemporain

Les opérations de dragages et d'agrandissement de la zone d'évitage de Hautot-sur-Seine, menés par Haropa-Port de Rouen de la fin novembre 2014 jusqu'à l'été 2015, ont donné lieu à plusieurs découvertes fortuites. Après l'extraction immédiatement perçue et déclarée d'une épée médiévale datant du XIII^e siècle (cf. *Bilan scientifique Haute-Normandie 2014*, p. 62-63), la suite de l'opération a mis au jour quatre objets métalliques. Ils ont été retrouvés par un agent de la capitainerie du port de Rouen, sur les tas de sédiments extraits et déposés provisoirement sur des quais. Restaurés par l'inventeur avant leur déclaration, trois des objets ont subi un traitement par électrolyse avant d'être vernis. L'élément le plus ancien correspond à un fer à cheval parfaitement conservé, qui mesure 14,3 cm de long pour 12,5 de large. Huit trous quadrangulaires, dont deux présentent encore des clous aux têtes très épaisses, se répartissent également sur chacune des branches. La forme très pleine de ce fer et un état d'usage assez proche du neuf expliquent son poids conséquent de 488 g. Ce fer ressemble à un exemplaire conservé au Musée de Saint-Germain-en-Laye (inv. 30726) daté du

XIII^e siècle. La datation pour cette forme qui perdure au XIV^e siècle a été confirmée par F. Pleignet et S. Ennouini (Club international d'éperonnerie). Une clé bénarde (tige pleine) en fer, longue de 8,8 cm, présente un panneton composé d'une bouterolle (ouverture pratiquée contre la tige) et un rouet (ouverture sur le bord du panneton), et se termine par un



Hautot-sur-Seine, La Seine : fer à cheval, XIII^e-XIV^e siècles (M. Richard).

museau en râteau à 4 dents. L'anneau foliacé en forme de cœur, partiellement disparu sur la partie inférieure, permet une comparaison avec un exemplaire conservé au musée Biochet-Bréchet - Maison des Templiers de Caudebec-en-Caux (inv. 2011.0.2035), daté du XVII^e siècle.

Un sabot de pieu quasiment complet à deux branches a été identifié par Marc Guyon comme correspondant à la forme typologique "II A 4 a" de sa classification. Il peut être comparé à l'armature n°03 VIC 0006 présentée dans sa publication sur les sabots métalliques des pieux de fondation (GUYON 2000, Les Fondations des ponts en France,... Montagnac : M. Mergoïl, p. 150). D'un poids de 5,3 kg, il mesure 46 cm de haut et conserve encore un clou de section carrée à tête ronde. Le sabot présente sur sa partie supérieure des traces de ciment rosé permettant de le rattacher à la période contemporaine.

Enfin, un casque allemand datant de la seconde guerre mondiale, dont seules subsistent les parties métalliques, vient compléter ce lot issu de dragages.

L'ensemble de ces objets a rejoint le dépôt de fouille du service régional de l'archéologie, à l'exception du fer à cheval que l'inventeur a souhaité conserver.

Patricia MOITREL
SRA de Normandie



Hautot-sur-Seine, La Seine : clé, XVII^e siècle (S. Le Maho).



Hautot-sur-Seine, La Seine : sabot de pieu (S. Le Maho).

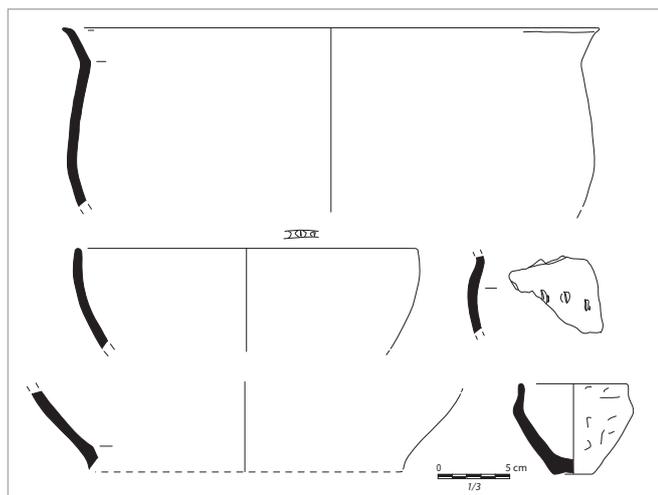
Âge du Bronze

Second âge du Fer

Isneauville
Rue du Mont Perreux

Bas Moyen Âge

Contemporain



Isneauville, Rue du Mont Perreux : céramiques du Bronze final issues des fosses 16, 17 et 25 (H. Delnef).

L'opération de diagnostic réalisée en avril 2015, rue du Mont Perreux, a porté sur un terrain de 2 ha prochainement destiné à la réalisation d'un programme immobilier.

L'acquis important de cette exploration préliminaire est la mise en évidence d'un petit pôle d'occupation de l'âge du Bronze final puisque cette période est encore totalement méconnue sur le plateau nord de Rouen, à l'exception du site d'habitat de Mont-Saint-Aignan, distant de 7 km.

Comme un bon nombre de sites de la Protohistoire ancienne, l'occupation d'Isneauville semble peu structurée à l'échelle du diagnostic. L'implantation, placée en espace ouvert, apparaît assez lâche et se signale par quatre fosses ayant livré du mobilier céramique caractéristique (74 restes pour un minimum de 8 vases) mais aussi des wsilex taillés et plusieurs *nucleus* prouvant la persistance des activités de taille. Des fragments de terre cuite, des charbons de bois et des blocs de grès témoignent également d'activités foyères. Dans le périmètre de cette installation à caractère domestique, se développant sur environ 2500 m², se trouvent d'autres structures en creux, notamment un four domestique, mais celles-ci n'ont

pas pu être datées.

Par contre, si l'environnement archéologique immédiat apparaissait riche en vestiges gaulois et antiques, les données se réduisent ici à quelques délimitations parcellaires marquant l'extension du domaine agricole des occupations voisines.

Quelques éléments mobiliers du bas Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles) permettent d'assimiler une autre partie du réseau fossoyé à des divisions parcellaires plus tardives, encore matérialisées sur le cadastre napoléonien au début du XIX^e siècle.

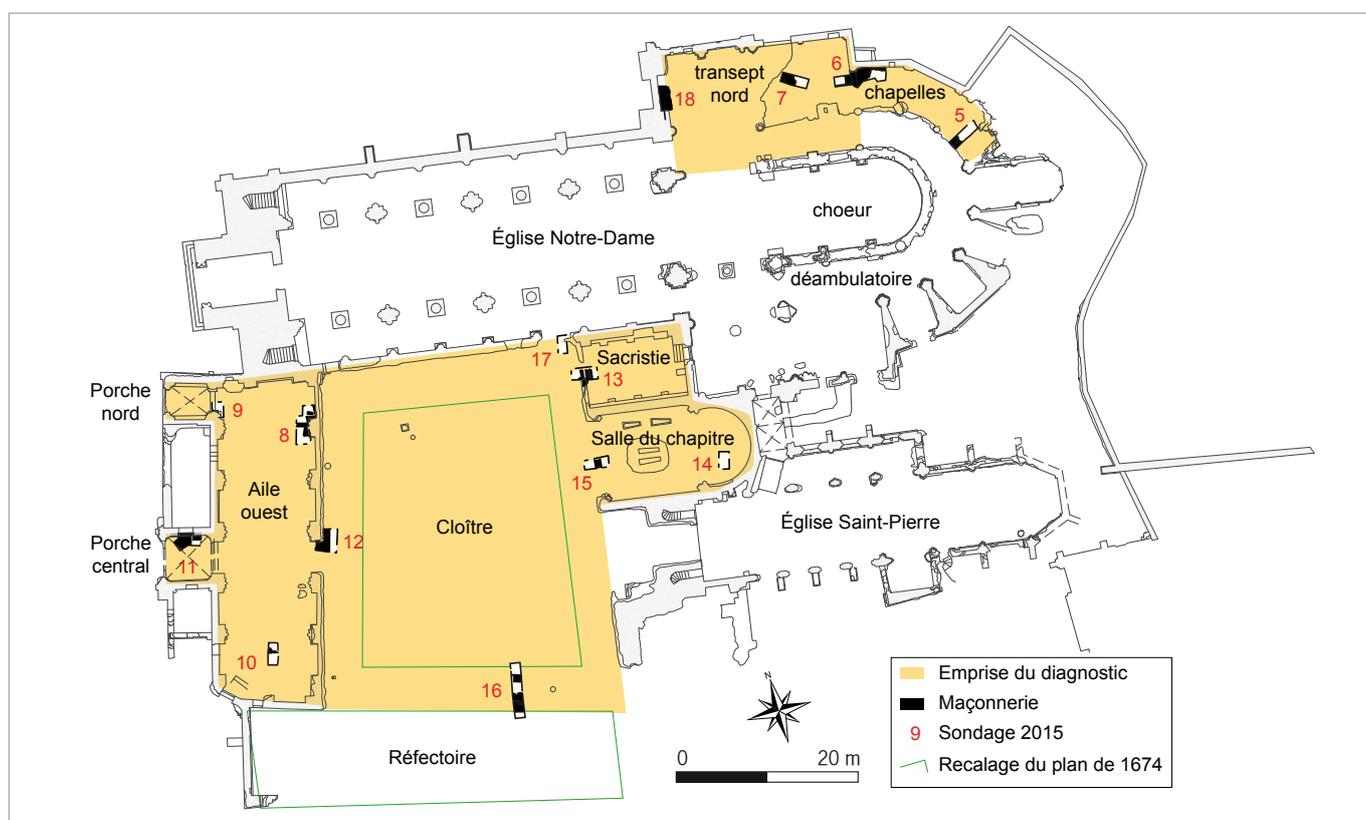
Enfin, plusieurs structures éparses sont à attribuer aux périodes récentes d'après leur contenu mobilier : une ancienne mare, des fosses et une possible marnière.

Claire BEURION
INRAP

Moyen Âge

Moderne

Jumièges Abbaye



Jumièges, abbaye, fig. 1 : plan général de l'abbaye avec l'emprise du diagnostic et la localisation des sondages (B. Guillot, fond de plan h2o architectes 2013).

Suite au projet d'aménagements dans l'abbaye de Jumièges par le Conseil Général de Seine-Maritime, le service régional de l'archéologie de Haute-Normandie a prescrit un diagnostic archéologique. Les secteurs concernés correspondent à une surface de 1100 m², comprenant le transept nord et les chapelles n° 5 à 7 du chœur de l'église Notre-Dame, l'ancien cloître, la sacristie, la salle du chapitre, l'aile ouest et les deux porches attenants (fig. 1).

Les quatre sondages implantés dans la partie nord-

est de l'église Notre-Dame ont livré des maçonneries antérieures aux réaménagements architecturaux du transept et du chœur à l'époque gothique. Ces fondations se caractérisent par l'emploi d'un mortier ocre contenant de nombreux graviers et semblent pouvoir être mises en relation avec l'église romane. Le sondage S7 confirme la présence de l'absidiole du croisillon nord du transept roman, celle du croisillon sud ayant été observée par G. Lanfry lors de ses travaux en 1927.

L'épais blocage présent au pied du mur du transept

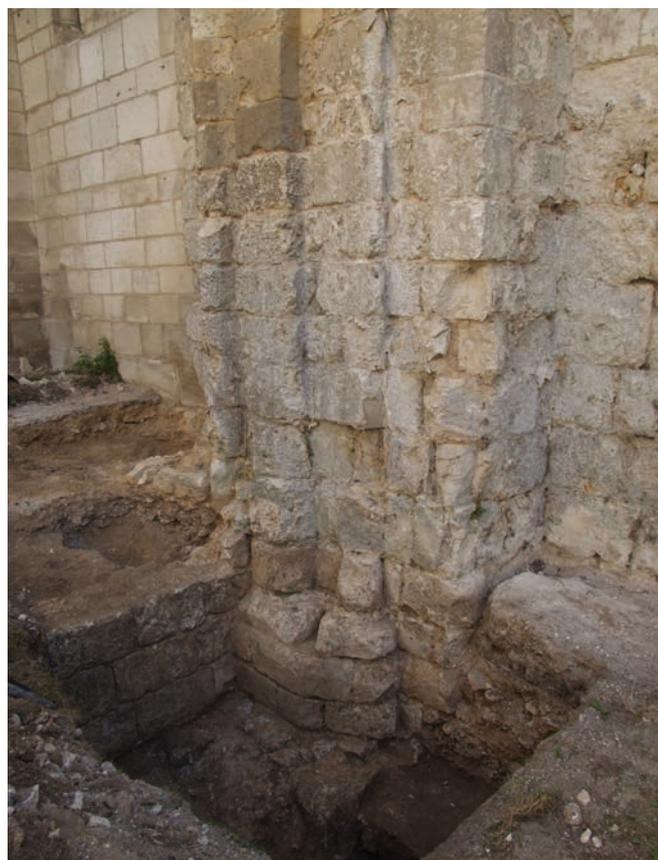
nord (S18) montre que cette église romane repose sur de forts massifs de fondations qui n'ont pas été détruits lors des transformations de l'abbatiale Notre-Dame. Il faut signaler que ces maçonneries sont apparues à une profondeur comprise entre 0,10 m et 0,70 m de la surface actuelle, soit entre 13,85 m et 14,20 m NGF.

Concernant les vestiges liés à l'édifice gothique, ils sont beaucoup moins bien conservés, surtout en ce qui concerne les niveaux de circulation. Seuls quelques carreaux de pavement étaient encore présents le long du mur de la chapelle n°7 (fig. 2) et il ne restait plus que le lit de pose du pavage du transept nord.

Les cinq sondages qui concernent le secteur de l'aile ouest et de ses accès sont de trop faible ampleur pour que l'on puisse véritablement en tirer des conclusions. Néanmoins, quelques données nouvelles permettent de préciser certains éléments. Tout d'abord, en ce qui



Jumièges, abbaye, fig. 2 : restitution du décor avec les pavés encore présents le long de la chapelle n°7 de l'église Notre-Dame (S. Le Maho).



Jumièges, abbaye, fig. 3 : vue générale du sondage S8 avec le dégagement de la partie non visible aujourd'hui d'un pilier de l'aile ouest (B. Guillot).

concerne le plan de l'aile ouest, la mise au jour de la base et des fondations du pilier au nord-est permet de donner une cote NGF au sol d'origine de la salle, soit environ 11 m (fig. 3). Malheureusement, le même sondage a montré que de forts décaissements et de multiples reprises ont dû détruire ce sol, puisque les remblais apparus au niveau des fondations du pilier, vers 10,50 m, remontent encore à la période moderne.

Dans la travée sud de la même salle, le pavage d'époque moderne, dont il ne reste presque plus que le négatif, est à la cote de 10,66 m. Le dallage très bien conservé dans le porche central est encore plus bas, vers 10,50 m. Seul un dépotoir, qui semble antérieur aux maçonneries du porche nord, a livré du mobilier des XI^e-XII^e siècles ; il apparaît à la cote de 11,10 m.

La présence d'un contrefort plat côté oriental du mur gouttereau de cette aile ouest apporte la preuve que cette grande salle a été construite comme une unité indépendante et donc qu'aucun édifice n'était prévu à l'origine à l'est. La maçonnerie doublant le mur gouttereau en noyant les contreforts provient peut-être de la mise en place, à cet endroit, d'un premier cloître venant s'appuyer sur la grande salle.

Tous les sondages localisés dans le cloître ont montré un remblaiement compris entre 1 et 1,40 m au minimum avant d'atteindre les niveaux encore en place, soit la cote de 11,50 à 11,60 m. Les gravats consécutifs au démantèlement et à la récupération des pierres du cloître sont présents sur l'ensemble du secteur. Il faut signaler la présence, dans ces gravats, de nombreux fragments lapidaires, dont certains en bon état (fig. 4), qui pourraient permettre de préciser la décoration du cloître refait au début du XVI^e siècle et dont il ne reste malheureusement plus que quelques représentations antérieures à sa démolition.

La mise au jour du mur séparant le cloître et le réfectoire donne également quelques renseignements concernant le dernier état de ces deux édifices. Le tracé correspond bien à celui présent sur les plans de l'abbaye, comme celui de Pierre de la Vigne daté de 1674. De plus, le départ de l'élévation au nord permet d'avoir une indication sur l'altitude du niveau de sol dans la galerie sud du cloître, aux environs de 12 m. Ceci implique tout d'abord que, pour la partie observée, la totalité des niveaux de circulation de l'édifice du XVI^e siècle a été récupérée. D'autre part, si on compare avec les vestiges du sol pavé encore en place dans le réfectoire, ce dernier se trouvait surélevé par rapport au cloître d'environ 0,50 m. Enfin, la présence d'un possible pilier à 2 m environ du mur pose la question de la largeur des galeries du cloître, qui pouvaient donc avoisiner les 4 à 5 m, ce qui correspond également globalement aux plans anciens.

À l'issue du diagnostic, on peut noter le très faible ensevelissement des structures, qui apparaissent entre 0,10 et 0,70 m au maximum, sauf dans le cloître où les vestiges sont entre 1 m et 1,40 m de profondeur.

Bénédicte GUILLOT
INRAP



Jumièges, abbaye, fig 4 : bras d'un angelot tenant une torche et éléments décorés de style gothique flamboyant et Renaissance recueillis dans les gravats issus de la démolition du cloître (S. Le Maho).

Néolithique

Antiquité

Maromme

Rues de Binche, des Belges, F. Yard et C. Capelle

Faisant suite à la destruction de trois immeubles d'habitation du début des années 1950, un ensemble de quarante petites parcelles cadastrales a fait l'objet d'un diagnostic archéologique. Elles sont situées dans le fond de vallée, enserrées par les rues Binche, des Belges, François Capelle et traversées par la rue Francis Yard. Les indices archéologiques relevés sont rares dans ce contexte urbain largement remodelé après-guerre. Une petite fosse circulaire est datée par le mobilier de la fin du Néolithique ou du début de la Protohistoire. Trois fossés orthonormés, qui d'après la stratigraphie des niveaux de comblements, sont abandonnés simultanément, ont livré un unique fragment de céramique daté du I^{er} siècle ap. J.-C. Ce sont les seuls témoins d'occupations anciennes de ce

petit îlot urbain. L'occupation contemporaine (fin du XIX^e-début XX^e siècle) est quant à elle très marquée. Elle est matérialisée par quinze fosses-dépotoirs, renfermant, entre autres, les fragments de vaisseliers domestiques modestes, dont plusieurs pièces sont issues des productions de Forges-les-Eaux, du Beauvaisis ou de Sarreguemines. Ces fosses peuvent être rapprochées de l'ensemble d'habitations figuré sur la carte de l'État-Major (1820-1866), au lieu-dit "Petit-Maromme". L'essor de cet îlot doit pouvoir être mis en parallèle avec celui de l'industrie cotonnière qui s'installe tout au long du XIX^e siècle sur les berges de la rivière.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

Paléolithique moyen

Néolithique final

Montmain

Rue du Château d'Eau

Protohistoire

Antiquité

L'opération de diagnostic archéologique réalisée sur la commune de Montmain, dans la rue du Château d'eau, concerne un projet de lotissement porté par la société Nexity sur une surface de 3,6 ha. L'assiette du terrain

occupe une portion de plateau situé à l'est de Rouen. Il s'inscrit dans des espaces assez largement urbanisés. Le diagnostic a livré des occurrences archéologiques qui offrent une lecture diachronique du secteur.

Les premiers vestiges indiquent une occupation au Paléolithique moyen. Essentiellement constitué par de l'industrie lithique, le mobilier apparaît dans un limon brun feuilleté parfois mêlé à des polygones de gel qui traversent eux-mêmes un limon argileux orangé ponctué de cailloutis de silex.

Des artefacts du Néolithique final / Campaniforme et/ ou Bronze ancien se démarquent par des éléments mobiliers (lithiques et céramiques) présents à la base de la terre végétale, dans des lambeaux de sol brun-beige, ou dans quelques chablis.

Les tessons de céramique issus des structures soulèvent la question de la présence d'une occupation pérenne et structurée durant la Protohistoire ancienne, difficilement appréhendable dans le cadre du diagnostic. La mise en place, dès La Tène C-D, d'un parcellaire orthogonal et d'un enclos curviligne, structure l'aménagement d'espaces dédiés à des activités domestiques.

Durant le Haut-Empire, se développe un petit établissement agricole comprenant au minimum trois bâtiments fondés sur radier de silex. Ils sont inscrits dans une trame parcellaire qui semble conserver celle déjà mise en place durant La Tène. Un certain nombre de fosses, trous de poteaux et petits fossés contribuent à l'organisation générale du site antique.

Un bosquet situé directement à l'est de l'emprise est ceinturé d'un imposant talus. L'ouverture des tranchées au droit de celui-ci révèle des structures (fossés ?) comblées exclusivement de mobilier antique (TCA, céramiques et blocs de silex), attestant l'extension du site antique de ce côté. Les dimensions de la parcelle sont pratiquement similaires à celles mises en évidence

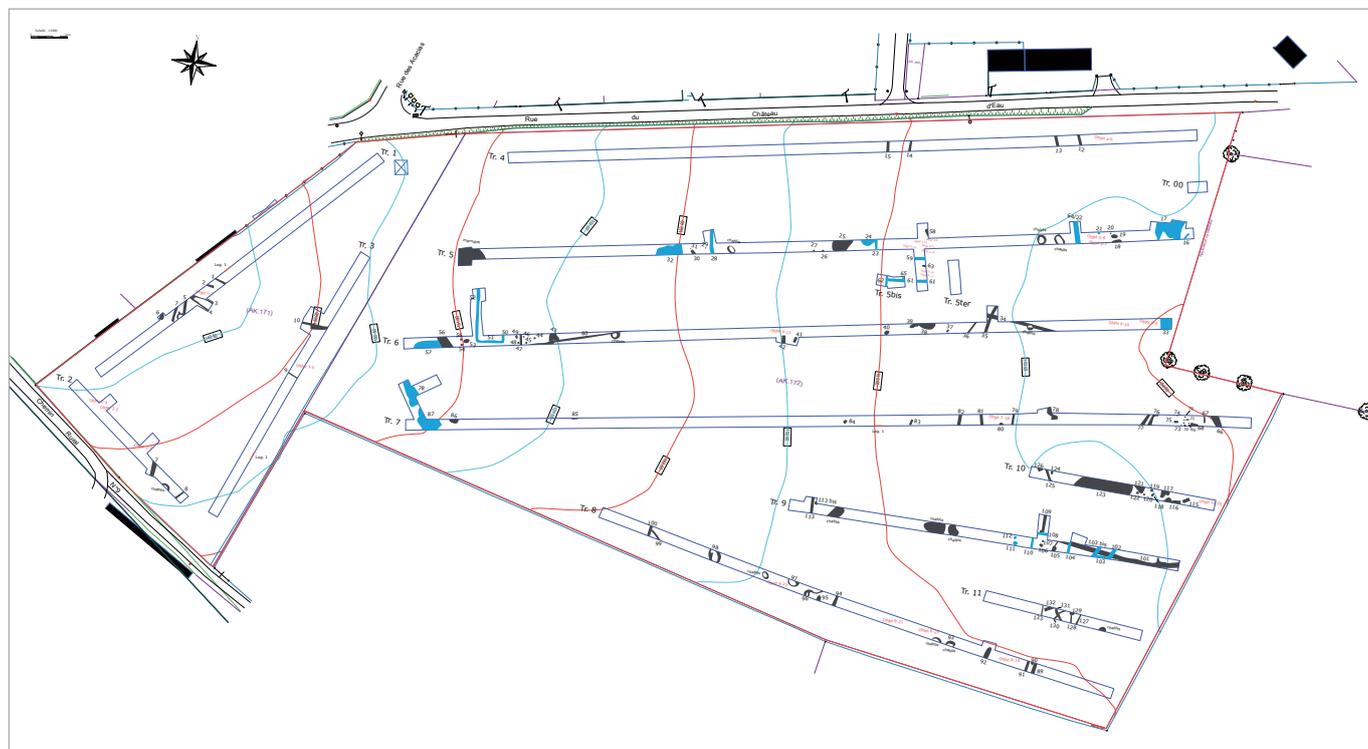
au sein du réseau fossoyé reconnu lors du diagnostic. Faut-il y voir une sorte de "fossilisation" de l'espace foncier antique ?

Ces découvertes archéologiques offrent l'opportunité d'appréhender des occupations laténienne et antique sur un secteur géographique rarement concerné par des opérations archéologiques. À travers l'architecture du site et ses différentes occupations, il est d'ores et déjà possible de remarquer des influences liées à la culture matérielle (céramique notamment) qui, pour les périodes antiques, s'orientent vers des approvisionnements essentiellement locaux. Les plans des bâtiments enrichissent un *corpus* encore restreint de sites régionaux qui offrent des similitudes organisationnelles.

Les occupations plus anciennes et plus particulièrement celle de La Tène C, participent également à une dynamique observée sur des sites régionaux. Elles sont marquées par la mise en place initiale d'enclos curvilignes regroupant le cœur de l'habitat et les activités domestiques associées. Un parcellaire évolutif se développe ensuite.

La Préhistoire n'est pas absente, avec des éléments issus de l'industrie lithique de tradition Levalloisienne et du Néolithique final/Bronze ancien.

Bruno AUBRY
INRAP



Montmain, rue du Château d'Eau : plan général du diagnostic (B. Aubry).

Paléolithique moyen

Mont-Saint-Aignan Av. du Mont aux Malades Rue de la Croix Vaubois

Le diagnostic, réalisé du 24 au 26 mars 2015 avait pour objectif de vérifier la présence ou l'absence de vestiges archéologiques sur cette parcelle située dans le centre de Mont-Saint-Aignan.

Sur les plateaux crayeux qui dominent la vallée de la Seine, et à l'interface des limons orangés et des limons loessiques beige-jaune, ainsi que sur des plages de cailloutis, on a pu à plusieurs reprises observer des traces d'occupations ponctuelles datant de la période du Paléolithique moyen.

Ces plateaux ont fait l'objet de nombreuses occupations humaines, comme l'avait déjà noté F. Bordes en 1954, confirmées par des découvertes plus récentes comme

celles de La Vatine (distante de 2 km), ou de Darnétal "La Table de Pierre" (à 8 km)

Cette parcelle, rue du Mont aux Malades et rue de la Croix Vaubois, a été le théâtre de l'intervention d'un tailleur du Paléolithique Moyen qui, sur environ 4 m², a laissé derrière lui neuf pièces lithique.

Ce sont des éclats corticaux dont la fraîcheur atteste le fait qu'ils sont en place et rappellent le site du gisement de "La Vatine", découvert en 2000 par Bruno Aubry.

Marie-France LETERREUX
INRAP

Second âge du Fer Moyen Âge

Offranville Rue du Bout de la Ville

Moderne

Ce diagnostic fait suite à une première évaluation sur la partie sud de la parcelle et concerne les 1,4 ha restants du projet (un peu plus de 3 ha). Il a permis de vérifier la pérennité de certains fossés et d'identifier quelques perturbations modernes (fosses de plantation ?). Un très rare mobilier caractérise ce site. Il se compose d'une dizaine de silex taillés, à rapprocher probablement de l'occupation lithique découverte en prospection pédestre environ 150 m plus au nord, et de rares tessons de céramique indéterminés pour la plupart. Seul un bord évoque le XI^e siècle. Rappelons que la précédente intervention avait révélé, outre des

éléments appartenant majoritairement à l'époque moderne, un modeste mobilier daté avec prudence de la Protohistoire au sens large et de l'Antiquité (II-III^e siècles ?). Le mobilier le plus récent provient probablement de l'exploitation du corps de ferme attesté sur cette parcelle par le cadastre napoléonien de 1819 et dont seul subsiste aujourd'hui le bâtiment allongé perpendiculaire à la rue du Bout de la Ville.

David BRETON
INRAP

Antiquité

Orival Le Grésil

Le site du "Grésil" est situé au cœur de la forêt du Rouvray, à Orival. Il correspond à un habitat rural gallo-romain présent dans la cité des Véliocasses dont *Rotomagus* (Rouen) est le chef-lieu. À la suite des premières fouilles qui y ont été réalisées en 1903 par Léon de Vesly, ce site a été interprété comme *villa* antique, soit un établissement appartenant à des propriétaires aisés de la société gallo-romaine. Depuis 2012, les recherches ont repris sur ce site afin de préciser son statut et de caractériser les activités économiques qui s'y sont déroulées. La campagne de fouille réalisée en 2015 a permis de détailler le plan des

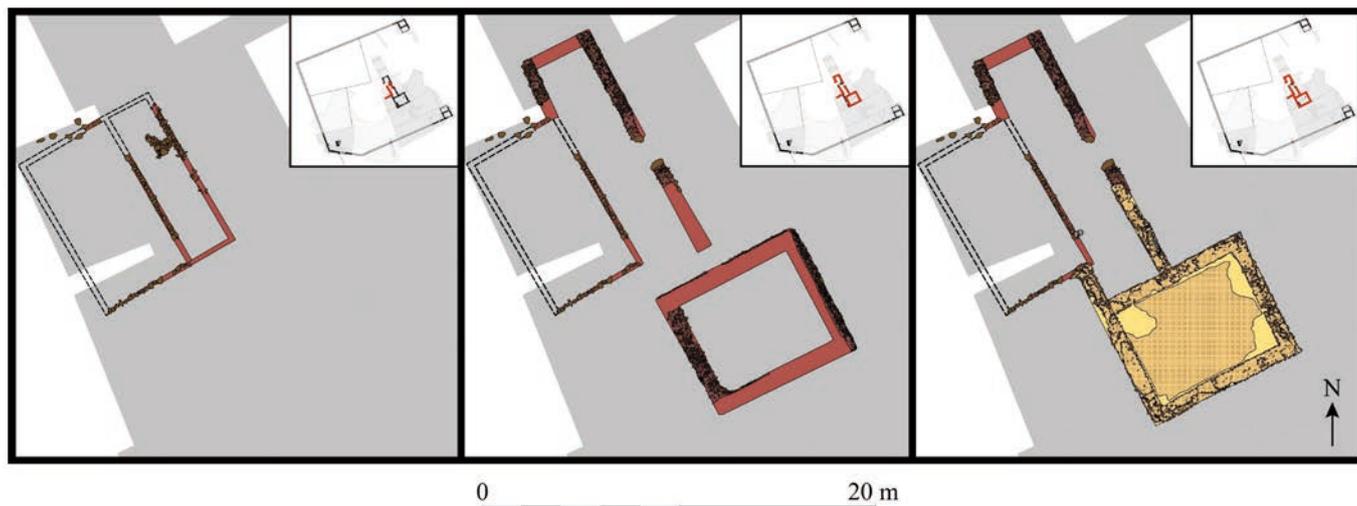
premiers états.

Cet habitat rural est créé à la période augustéenne près de la voie reliant *Rotomagus* (Rouen) à *Uggate* (Caudebec-Lès-Elbeuf). Il est alors constitué d'un bâtiment résidentiel d'au moins 50 m² construit en terre et bois sur de petits solins en pierres sèches, composées de silex dont la taille avoisine les 0,20 m (fig. 1). L'habitation se divise en deux pièces. La première localisée au sud/ouest correspond à l'espace principal du bâtiment en raison de ses dimensions : 7,6 m de long sur 4,2 m de large. La seconde, plus allongée, possède une largeur de 2,3 m. Elle disposait d'un sol

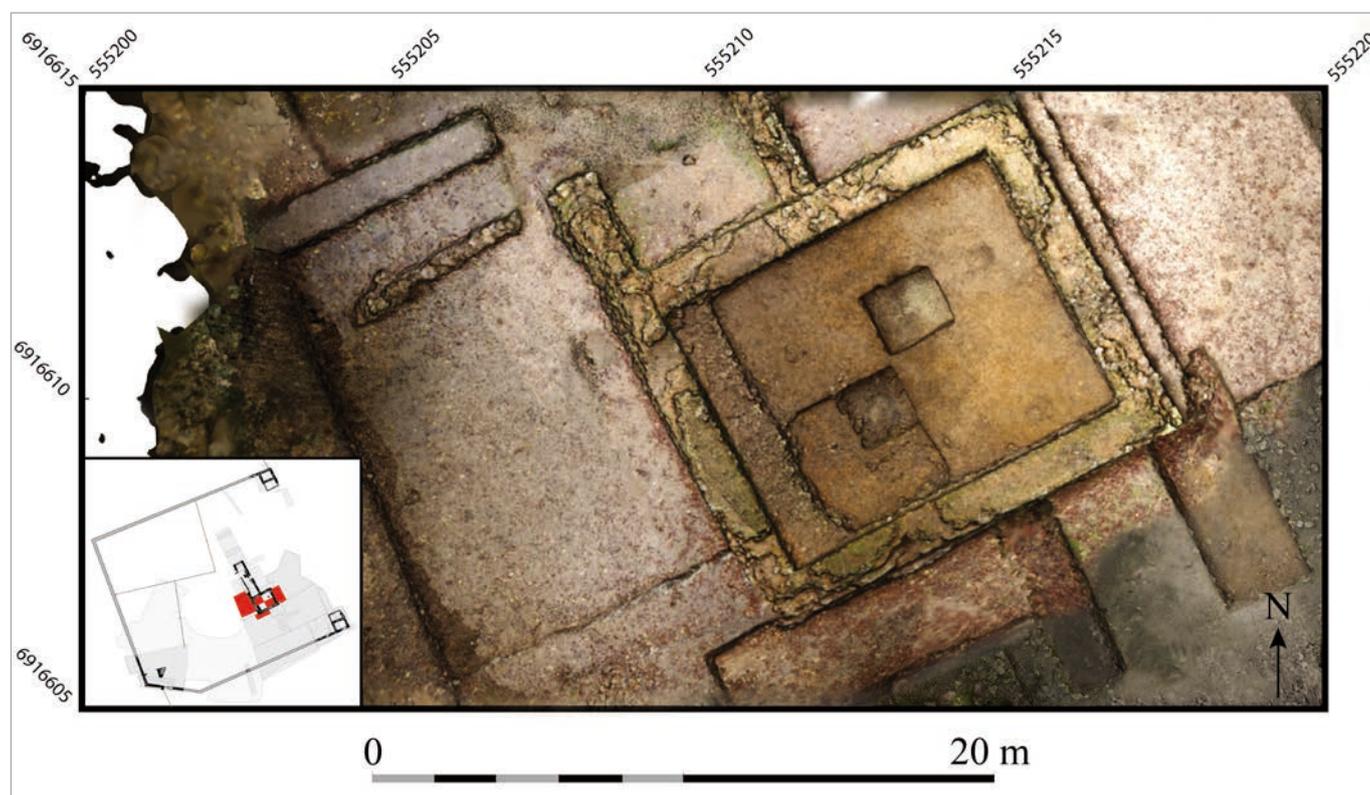
Bâtiment construit à la période augustéenne

Agrandissement du bâtiment dans la 2nde moitié du 1^{er} siècle après J.-C.

Agrandissement du bâtiment au milieu du II^e siècle après J.-C.



Orival, Le Grésil, fig. 1: plans des différents états du bâtiment résidentiel. En rouge : solin en pierres sèches ; en jaune : structure maçonnée (J. Spiesser).



Orival, Le Grésil, fig. 2: relevé photogrammétrique des deux états de la pièce sud de l'habitation (relevé : R. Méreuze ; D.A.O. : J. Spiesser).

en terre battue et d'un aménagement en pierres sèches formant un L. La fonction de cet aménagement reste inconnue à ce jour. Cette dernière pièce est détruite dans la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., afin d'être agrandie. Dorénavant, elle sera délimitée par des solins installés dans des tranchées profondes d'environ 0,35 m, et larges de 0,7 m. Une interruption d'un mètre de largeur est aménagée au centre du mur nord/est.

Elle correspond à l'entrée principale de l'habitation. Dans le même temps, une troisième pièce de 25 m² est construite au sud de l'édifice. Contrairement aux niveaux précoces, les horizons stratigraphiques en lien avec ce second état ont livré de nombreux fragments de terres cuites architecturales, laissant supposer que l'élévation en matériaux périssables supportait une couverture en tuiles.



Orival, Le Grésil, fig. 3: les deux états du mur nord/est de la pièce sud de l'habitation (J. Spiesser).



Orival, Le Grésil, fig 4: boîte-sceau et fibule cruciforme retrouvée sur le site du «Grésil» (J. Spiesser).

La *pars urbana* de cet établissement reste toujours méconnue en ce qui concerne ces deux premiers états. La campagne de 2015 a cependant permis d'attester qu'elle était ceinturée par un fossé large d'environ 1,20 m, doublé d'un talus interne.

Cet espace est entièrement réaménagé vers 150 ap. J.-C. À cette occasion, l'enclos fossoyé est en partie comblé et remplacé par une enceinte maçonnée délimitant un espace de 3735 m². Seule une portion du fossé est laissée ouverte au niveau de l'angle sud afin de servir de dépotoir. Deux petits bâtiments probablement destinés au stockage sont dans le même temps créés aux angles nord et est de cette zone. Chacun d'entre eux a une superficie interne de 17 m² divisés en deux pièces distinctes. Leur particularité est de comporter un espace maçonné et un second construit en terre et bois sur des alignements de blocs calcaires dont les dimensions avoisinent 0,60 m de long pour 0,30 m de large. Un sol en *opus caementicium* supporté par un *statumen* est aménagé dans cette dernière pièce. La partie sud de l'habitation est détruite avant d'être reconstruite avec un léger décalage vers l'ouest (fig. 2 et 3). Délimitée par des murs en *opus vittatum*, la pièce sud du bâtiment résidentiel se voit dotée d'un sol maçonné ainsi que d'un décor mural peint caractéristique du II^e siècle. Cas particulier, les parements extérieurs de ces murs sont également recouverts d'enduits peints de couleur pourpre.

La nature et le statut du site soulèvent aujourd'hui de nombreuses interrogations. La découverte d'une quantité importante de vestiges liés à la préparation et la consommation d'aliments permet d'affirmer le caractère résidentiel du bâtiment principal. Avec une superficie variant entre 50 et 90 m², ce dernier correspond à la plus petite habitation attestée jusqu'à maintenant dans les quatre cités de la basse vallée de la Seine. Dans son 3^e état, il adopte toutefois une décoration architecturale rarement présente dans les établissements de cette taille. Ce site est aussi atypique au vu de son mobilier, en particulier un couvercle de boîte-sceau et une fibule cruciforme (fig. 4), dont les aires de diffusion sont localisées entre l'est de l'Europe et la Grande-Bretagne. Même si la nature de cet habitat rural et le statut de ses propriétaires ne sont toujours pas définis, il apparaît désormais certain que ce dernier a été abandonné dans la première moitié du III^e siècle.

Jérôme SPIESSER

Doctorant à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne,
UMR 7041 ArScAn, Archéologies Environnementales

Les locaux désaffectés du collège Bellefonds occupant une surface de 3154 m² dans le centre-ville de Rouen vont être en partie intégrés à un projet immobilier initié par la société ASD INVEST.

De 1650 à 1792, le terrain était occupé par l'église Notre-Dame-des-Anges et par les bâtiments conventuels des bénédictines du prieuré de Bellefonds. L'emprise du monastère englobe l'arrière du mur nord de l'enceinte urbaine.

Le diagnostic archéologique a dû être scindé en deux opérations : la première réalisée en mai 2015 a été effectuée avant la démolition du bâti, la seconde aura lieu après celle-ci, ce qui libèrera l'accès aux jardins en terrasse aménagés à l'arrière du rempart, ainsi qu'aux fondations de l'ancienne église (1674-1792) située sous deux constructions instables au sud du terrain.

La partie sondée correspond à la cour du collège et, avant cela, au cloître du monastère, situé au nord de l'église. La disposition des lieux n'a permis l'ouverture que d'une seule tranchée d'environ 45 m², pratiquée au

centre de l'espace accessible.

Une fondation orientée nord-ouest / sud-est, pouvant correspondre aux soubassements du mur bahut du cloître a été repérée. Elle délimite, au nord, une zone de remblais de démolition reposant sur des niveaux de circulation d'où émergent des vestiges de maçonneries grêles et discontinues. Une canalisation en briques perce ces niveaux qui apparaissent entre 0,40 m et 0,55 m de profondeur

Au sud de la fondation, quatre sépultures et trois autres présumées à partir de traces de cercueil se pressent les unes contre les autres. Le haut des inhumations se trouve à 0,85 m de profondeur.

L'étude du mobilier et la rédaction du rapport de diagnostic seront disponibles après la réalisation de la deuxième opération de diagnostic.

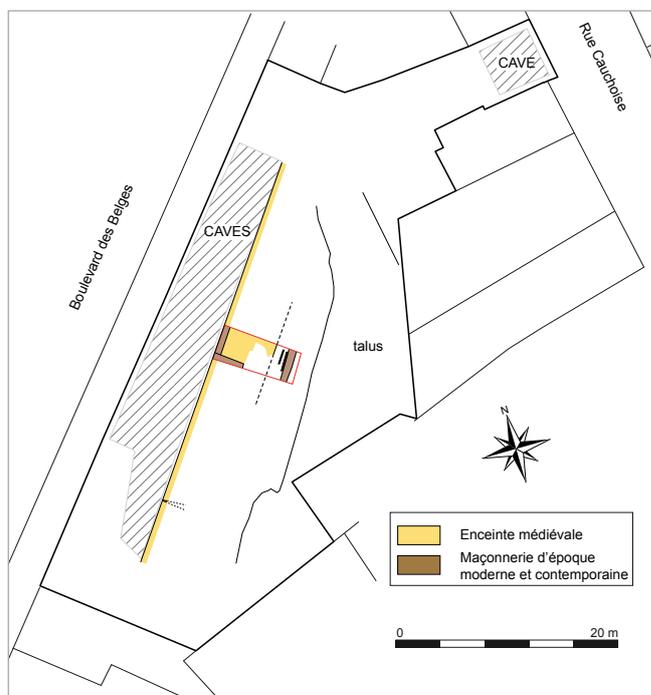
Paola CALDERONI
INRAP

Le projet de construction de logements étudiants aux 102-108 boulevard des Belges et 97, rue Cauchoise étant localisé sur le tracé des anciennes fortifications de la ville, le Service Régional de l'Archéologie a prescrit un diagnostic archéologique.

Les parcelles diagnostiquées se situent sur une partie du fossé médiéval à l'ouest et une bande de terrain directement en lien avec la courtine à l'est. La portion concernée par cette étude est localisée entre l'une des principales portes de la ville au nord, la Porte Cauchoise, et le château édifié par les Anglais au début du XV^e siècle au sud.

Le diagnostic a permis tout d'abord de préciser le tracé de l'enceinte urbaine de Rouen (fig. 1). Observée au sud et au nord lors de fouilles au début des années 1990, cette portion de l'enceinte était très bien conservée, au moins en ce qui concerne sa partie inférieure servant d'escarpe au fossé de la ville (fig. 2). Cette dernière est construite en pierres de taille calcaire et présente un léger fruit, de 0,14/0,15 m/m. Les blocs font en moyenne 0,30 m de hauteur mais celle-ci peut varier entre 0,21 m et 0,38 m. Leur longueur est plus variable, globalement entre 0,72 et 0,96 m mais pouvant atteindre jusqu'à 1,17 à 1,24 m.

Si ces données sont semblables à celles déjà connues,



Rouen, 100-108 boulevard des Belges, fig. 1 : plan général de la parcelle avec la localisation des caves, de la tranchée de diagnostic et des structures découvertes (B. Guillot).



Rouen, 100-108 boulevard des Belges, fig. 2 : vue générale du chantier prise depuis le nord-ouest avec, au premier plan l'escarpe et, en arrière plan, les terres composant le *heurt* du XVI^e siècle. (B. Guillot).

sa largeur, 5 m, pose question puisque la courtine mesurait moins de 3 m de large au sud et entre 3,30 m et 4 m au nord aux abords d'une casemate. Une maçonnerie faisant 5 m de large a bien été mise en évidence lors des fouilles du Rectorat au sud mais il s'agissait alors d'un massif en blocage regroupant à la fois les fondations de la courtine et celles d'un escalier

permettant d'accéder au chemin de ronde. En tenant compte du fait que ce diagnostic se situe au niveau des fondations et que la tranchée ne mesure que 3 m de large, cela pourrait être une explication à la très grande largeur de la maçonnerie, qui pourrait regrouper l'enceinte et un massif d'escalier par exemple.

À moins de 2 m de la courtine, l'étude des terres laissées en place pour des raisons de sécurité a montré que l'on est en présence d'un amoncellement de remblais sur près de 3 m de haut (fig. 2). La fine stratification, associée au mobilier recueilli, peu fragmenté et homogène, permet d'identifier cet amas à un *heurt*, terme donné au XVI^e siècle pour désigner des monticules de terre créés volontairement. Il s'agissait alors d'apporter des terres du côté intérieur de l'enceinte, afin de renforcer la résistance des murs à l'artillerie.

C'est la seconde fois que la présence d'un heurt en arrière de la courtine est mise en évidence sur cette portion ouest des fortifications. Constitué dans la seconde moitié du XVI^e siècle, il conforte les observations réalisées 150 m plus au sud, et permet de proposer de restituer ce *heurt* sur une grande partie de l'espace en arrière des fortifications à l'ouest de la ville.

Bénédicte GUILLOT
INRAP

Moderne

Contemporain

Rouen
Rue Blaise Pascal

Le Centre de Formation d'Apprentis du BTP Georges Lanfry, sur la rive sud de la Seine, va déménager dans de nouveaux locaux en 2018 et libère 28 000 m² qui sont dès à présents lotis en plusieurs parcelles. La société NACARAT souhaite acquérir le terrain correspondant au lot n°7, d'une surface de 1892 m² qu'elle destine à la construction de soixante logements et bureaux (fig.). L'emplacement était occupé dès avant 1701 jusqu'après 1802 par une manufacture de faïence à laquelle succède au XIX^e siècle une filature. Pour explorer ce pan de l'archéologie industrielle rouennaise, l'INRAP a effectué un diagnostic en octobre 2015.

Cet espace, figuré en jardin sur le plan terrier d'Emendreville au milieu du XVIII^e siècle, faisait partie de la faïencerie ayant appartenu successivement aux sieurs Lebaillif, Levavasseur, Asselin de Breteuille, Maugras, Malestra, Pavie et Jourdain dès avant 1701 jusqu'après 1802.

Pendant la durée d'exploitation de cette manufacture, le terrain a été percé de nombreuses fosses, certaines de grandes tailles pour l'extraction de la grave ou du sable. Elles sont datées du XVII^e-XVIII^e siècle. Parmi les autres fosses, de 1 à 2 m de diamètre, trois contenaient

un matériau argileux de couleur grise, probablement de la matière première dégradée mise au rebut par les faïenciers. Tous les comblements ont livré, en petite quantité, des éléments d'enfournement (cazette, cale), des tessons de faïence et de biscuit, représentant 57% de l'ensemble du matériel céramique et situant les dépôts dans la seconde moitié du XVIII^e-début du XIX^e siècle. Malgré leur faiblesse numérique, les tessons de faïence illustrent bien la production "en blanc" de la fabrique telle qu'elle est répertoriée en 1788.

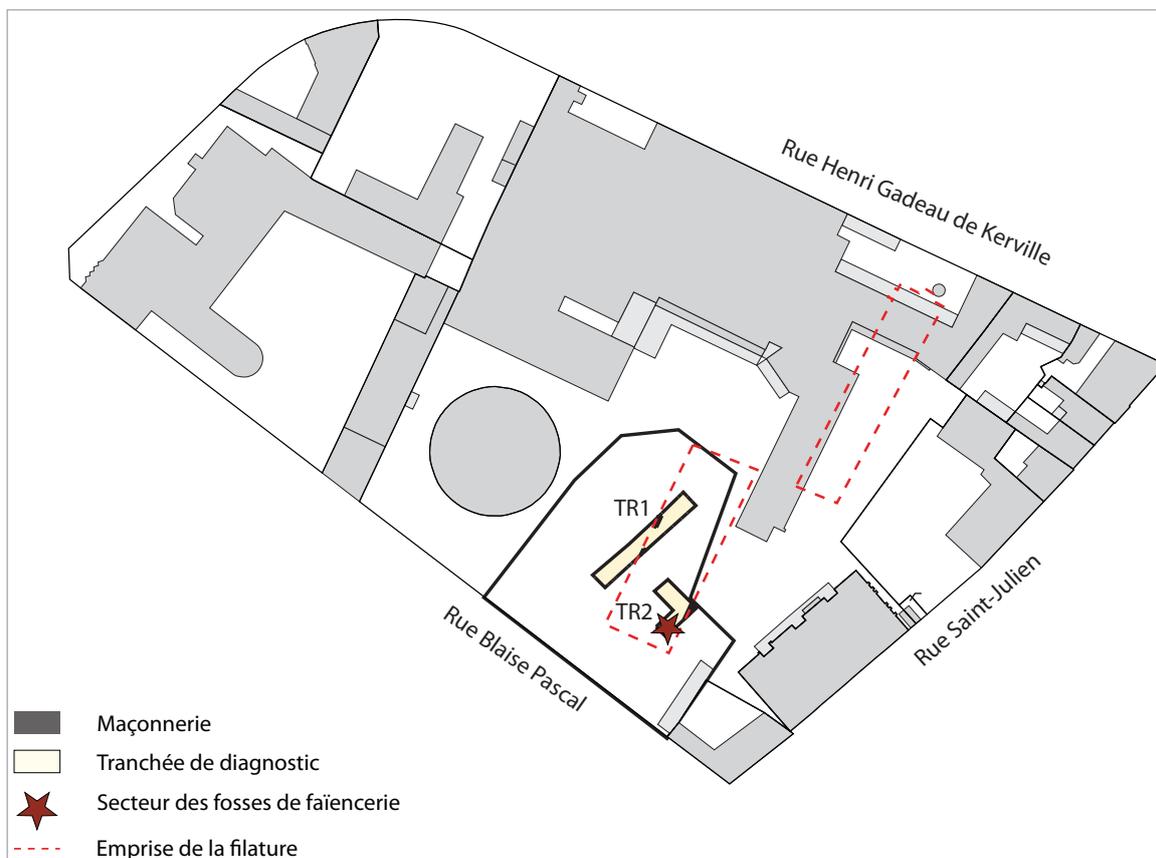
L'utilisation du jardin pour évacuer certains rejets de la faïencerie est attestée à travers ces fosses recueillant des déchets d'atelier. Les dépotoirs de rebuts de cuisson pourraient s'y trouver également mais n'ont pas été rencontrés dans les sondages.

Des fondations en pierres calcaires et mortier de chaux, de 0,60 à 0,80 m d'épaisseur, ont été retrouvées à l'emplacement du grand atelier de filature de M. Guérin, qui succède à la faïencerie, dans le premier quart du XIX^e siècle. Des cloisonnements et des supports maçonnés ont été mis au jour à l'intérieur de ce périmètre. À l'extérieur, au sud-ouest, une construction adventice consiste en un réservoir de briques, d'au moins 5m³,

accolé au mur nord-ouest du bâtiment principal. Plus au sud, un deuxième bâtiment pourvu d'un sol en brique abritait une structure de combustion et un socle en brique. Cette construction, isolée de l'atelier principal, fait peut-être partie de la chaufferie abritant la machine à vapeur dont l'existence est révélée par

la grande cheminée encore visible sur un cliché aérien pris en 1946.

Paola CALDERONI
INRAP



Rouen, rue Blaise Pascal : plan général du CFA Lanfry, avec la localisation du lot 7, des tranchées de diagnostic et des principales structures découvertes (DAO : B. Guillot).

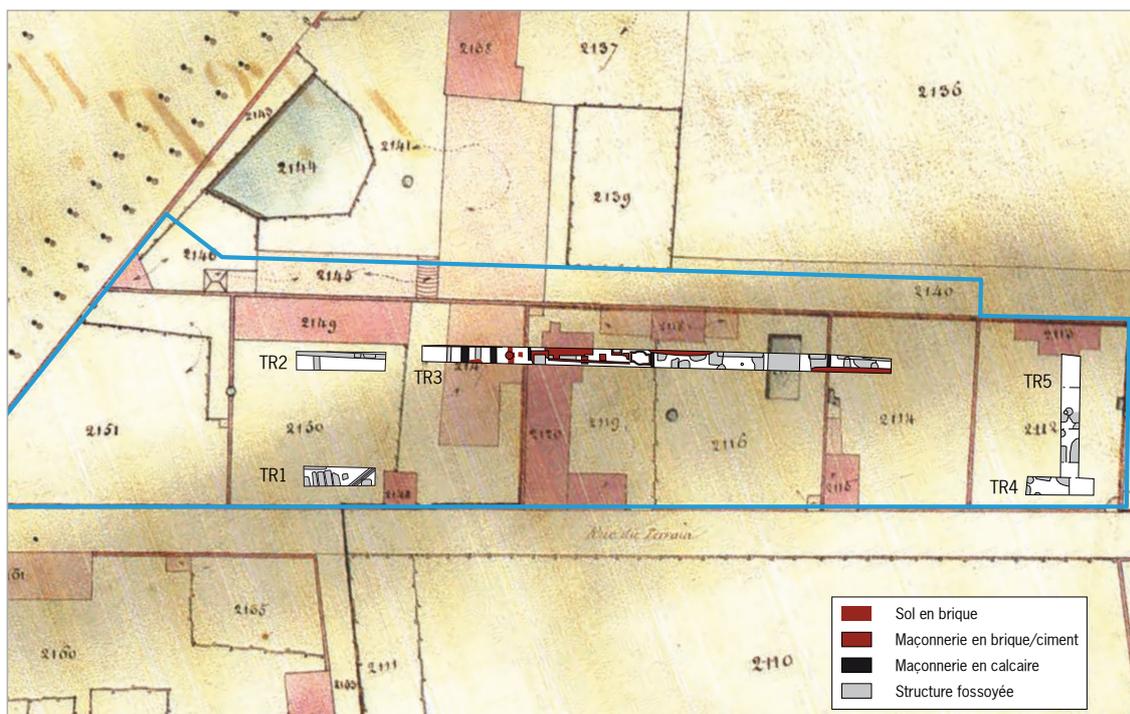
Contemporain

Rouen 31 avenue de Caen

Un diagnostic a été réalisé à la demande de la société Bouygues en préalable à une opération immobilière sur le site de l'ancien garage Opel, à l'angle de la rue du Terrain et de l'avenue de Caen, à Rouen. Situé dans l'ancien faubourg Saint-Sever, à quelques dizaines de mètres des murs Saint-Yon, le terrain est proche du quartier des faïenciers et a été occupé entre 1853 et 1960 par l'usine de tissage "Campard et de Grammont". Des vestiges de ses ateliers ont été retrouvés lors de l'opération. La parcelle étudiée représente moins du tiers de l'établissement. La salle abritant les métiers à tisser et la chaufferie sont en dehors de l'emprise du projet.

Des maçonneries en briques, réparties en plateforme,

sols, cuves, canalisation et fourneau, appartiennent à la teinturerie représentée sur le plan levé pour le lotissement de l'usine en 1962. L'emploi du mortier puis du ciment permet de détecter les remaniements qui ont accompagné les mutations technologiques de l'établissement. Par endroits, ces ouvrages étaient insérés dans des substructions en pierre et mortier correspondant aux fondations d'un habitat préexistant. Le cadastre de 1827 fait état de plusieurs propriétés bâties le long de la rue du Terrain. Or cette voie n'existe pas encore sur le plan de la paroisse datant du milieu du XVIII^e siècle. Elle aurait été tracée vers 1794. C'est donc un quartier relativement neuf qui fut détruit pour construire l'atelier de tissage 60 ans plus tard. Outre



Rouen, 31 avenue de Caen : plan général sur le cadastre de 1827 (section 11, 6^e feuille), avec la localisation des tranchées de diagnostic et des principales structures découvertes (DAO : B. Guillot).

les maçonneries, au moins un ancien bassin et une quinzaine de creusements appartiennent à cette phase d'habitat.

Les deux seules fosses à contenu domestique sont localisées, à l'extrémité sud-est de l'emprise, sur une ancienne parcelle d'habitation enclavée dans l'usine textile, jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Une vingtaine d'autres structures fossoyées parsèment les tranchées, pour la plupart sans fonction définie bien que certaines attirent l'attention par leur disposition "en batterie". Six fosses rectangulaires s'alignent ainsi, non loin du bord de la rue Terrain. Elles contiennent un peu de sédiment argileux mais aucun rebut de production

ne permet de les associer à l'activité des faïenceries.

La construction du garage Omnia au milieu des années Soixante a bien sûr affecté les niveaux supérieurs de tous ces anciens aménagements qui apparaissent entre 0,30 et 0,50 m de la surface. Les structures fossoyées peuvent se poursuivre jusqu'à plus de 2 m de profondeur. La totalité des maçonneries étaient contenues dans la tranchée centrale au nord-est du terrain alors que des fosses ont été repérées dans toutes les tranchées de sondage.

Paola CALDERONI
INRAP

Moyen Âge

Moderne

Rouen

6-8 rue du Donjon

Le projet de construction d'un hôtel, rue du Donjon à Rouen, a amené la réalisation d'un diagnostic archéologique (Calderoni 2015) puis d'une fouille par l'INRAP durant le dernier trimestre 2015. Le site s'inscrit dans un secteur clef de la ville, aux abords du château médiéval et de la Porte Bouvreuil, l'un des principaux accès à la cité, situé sous l'actuelle place du docteur Alfred Cerné. Les parcelles étudiées se situent à la marge d'un édifice de spectacle antique (II^e-IV^e siècles), sur l'emprise du fossé nord du château de Rouen (XIII^e-XVI^e siècles) et sur le trajet de deux sources médiévales, Notre-Dame et Gaalor, qui alimentaient les

fontaines rouennaises. Le travail de post-fouille est en cours. Il s'agit donc des premiers résultats en attendant la poursuite des études.

Le terrain comprend l'aqueduc de la source Gaalor et celui de la source Notre-Dame. Leurs tracés sont bien connus grâce aux relevés actuels, au travail du docteur Cerné, qui a étudié toutes les sources de la ville au début du XIX^e siècle, et au *Livre des Fontaines* réalisé par Jacques Le Lieur au début du XVI^e siècle. Depuis le XVIII^e siècle et d'importants travaux de réfection, l'aqueduc de la source Gaalor, dont l'accès actuel se situe dans la rue Pouchet, est entièrement



Rouen, 6-8 rue du Donjon : en partie inférieure, mur de contrescarpe du fossé surmonté par un mur de terrasse datant du XIX^e siècle. (B. Guillot).

accessible. Une des ouvertures est présente sur le terrain, un escalier en colimaçon permettant d'accéder directement au conduit. À intervalle régulier, des puits, construits en pierres de taille avec des vides servant de marches, signalent les anciennes entrées dans le souterrain.

La fouille a tout d'abord mis en évidence une première butte, antérieure à la mise en place du château au XIII^e siècle. Composée de remblais comprenant terres et gravats, elle forme une bande de terre globalement orientée nord/sud, avec un pendage prononcé au moins du côté ouest. Dans ces remblais se trouvaient du mobilier céramique datant de la période antique mais également un squelette de chien en connexion. Son étude a montré qu'il s'agissait d'un animal assez âgé, en mauvaise santé, avec une patte avant cassée et mal ressoudée. Deux hypothèses ont été proposées pour expliquer cet amas : il s'agit de remblais entassés soit lors de la construction de l'amphithéâtre tout proche, soit lors de l'édification du château sur les fondations de l'édifice de spectacle antique. L'animal a donc fait l'objet d'une datation par C14 réalisée par Beta Analytic, qui a donné un résultat calibré entre 1020 et 1160. Il semble donc que de grands travaux aient eu lieu à cet endroit sous les ducs de Normandie, avant que Philippe-Auguste ne choisisse le site pour y construire un nouveau château au début du XIII^e siècle.

La butte est alors retaillée pour installer une contrescarpe maçonnée au fossé ceinturant le château au niveau de sa tour maîtresse. Ce mur de soutènement, qui couvre la paroi du fossé du côté extérieur, était préservé sur plus de 5 m de hauteur. Il est construit avec des pierres de taille calcaire et présente un léger fruit. Le fossé, qui mesure environ 18 m de large, entoure le donjon. Ce dernier occupe l'angle nord-est de la forteresse construite après le rattachement de la Normandie au royaume de France. Le sommet du donjon, communément appelé Tour Jeanne d'Arc, est transformé en terrasse d'artillerie pendant la guerre de Cent Ans.

À l'extérieur du fossé, l'ancienne butte, large de 10 m environ, est nivelée et un chemin est installé sur son point haut. Il sert de délimitation entre le fossé du château et celui de la ville qui se trouve donc beaucoup plus proche du donjon que sur les premières représentations de Rouen datant du XVII^e siècle. Dans un deuxième temps, peut-être lors de la guerre de Cent Ans, un mur, large entre 0,80 et 0,90 m, est construit sur le chemin. Il longe le fossé distant de 5 m environ. Dès la fin de la période médiévale, le fossé côté ville commence à être comblé par des gravats mais il faut attendre la seconde moitié du XVI^e siècle pour que les choses s'accélèrent.

En effet, le château demeure le siège de l'administration royale jusqu'à la fin du Moyen Âge. Ayant perdu son rôle administratif et judiciaire au début du XVI^e siècle, il entame son déclin, accéléré par la perte d'efficacité militaire des forteresses médiévales face à l'évolution de l'artillerie. À la fin du XVI^e siècle, toute la partie sud du château est détruite et lotie, comme le montre le plan de Gomboust datant de 1655.

Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, alors que le château est en cours de démantèlement, un dépotoir de plus de 2 m de haut envahit tout le secteur et comble le fossé. Ce dépotoir illustre la mise en application des décrets royaux et municipaux enjoignant à la population rouennaise d'évacuer ses déchets hors de la ville. Mais ce *heurt*, mot utilisé à Rouen pour nommer les tertres (hourd en ancien français) où on entassait les ordures, ne semble pas faire partie des décharges autorisées et un texte vient rappeler en 1593 qu'il est interdit de jeter des ordures le long du fossé du château car cela a bouché l'accès à la fontaine dite du Chastel.

Afin de gérer l'abondant matériel présent dans le dépotoir, un carroyage de 2 m de côté a été installé sur site et l'ensemble du mobilier a été prélevé avec une localisation en «x», «y» et «z» dans le but d'étudier les lots grâce à un SIG. L'ensemble du mobilier a été inventorié, et a fourni :

- près de 80 000 tessons de céramiques,
- plus d'1,8 tonne d'os,
- un peu moins de 9 000 coquilles,
- plus de 2 000 objets (en os, en bronze, en verre,...),
- des restes d'ateliers métallurgiques travaillant le fer et les alliages cuivreux (creusets, scories, résidus métalliques,...).

Les premiers résultats ouvrent de nouvelles perspectives, découvrant de nouveaux pans de l'histoire et de la vie quotidienne à Rouen à la Renaissance.

On peut citer la découverte, lors du diagnostic, d'un os de singe de la famille *Cebidae*, genre des *Saimiri*, aussi appelé singe écureuil ou sapajous originaire de l'Amérique du Sud. Si les singes font partie des animaux familiers depuis le Moyen Âge, il est très rare d'en trouver des restes archéologiques. Il s'agit ici du premier témoignage concret des espèces nouvelles qui débarquaient sur le grand port de Rouen. Une analyse ADN a été lancée en lien avec le Museum d'Histoire Naturelle de Paris afin de déterminer précisément sa

sous-espèce ainsi que son secteur géographique d'origine.

Le mobilier céramique livre également des pièces exceptionnelles, comme une gourde d'apparat en grès du Beauvaisis présentant blason et devise, ou de nombreux fragments de faïences provenant d'Italie ou d'Espagne. La présence de nombreux fragments de moule à sucre est également à retenir. Selon les premières recherches sur ce sujet menées par E. Lecler-Huby, Rouen est un des plus grands centres sinon de fabrication, au moins de redistribution de cet aliment qui faisait encore partie de la pharmacopée au XVI^e siècle. Trouver des vestiges céramiques de cette période est également exceptionnel puisque les autres exemplaires connus datent du XVII^e siècle. Des

analyses sont en cours sur ces moules afin de connaître leur lieu de fabrication. Ce dernier reste encore inconnu puisqu'il pourrait s'agir des Pays-Bas, du Portugal, mais également du Maroc, voire de Rouen même.

L'étude pluridisciplinaire de ce mobilier, comparée à celui de la fouille du *heurt* voisin de la rue Pouchet (2012), daté globalement de la même période, permettra de cerner les habitudes alimentaires, vestimentaires, le développement du goût pour l'ornementation et de la sensibilité à la mode des bourgeois, aristocrates et religieux à la Renaissance dans ce quartier nord-ouest de Rouen.

Bénédicte GUILLOT
INRAP



Rouen, 6-8 rue du Donjon : gourde en grès du Beauvaisis aux armes de France et avec la devise «vive le roy» (S. Le Maho).



Rouen, 6-8 rue du Donjon : jambes bottées d'un personnage décorant une céramique, probablement un réchauffe-plat (S. Le Maho).



Rouen, 6-8 rue du Donjon : moule à sucre (S. Le Maho).



Rouen, 6-8 rue du Donjon : fragment de statuette représentant la Vierge et l'enfant Jésus (S. Le Maho).

La prescription du diagnostic archéologique mené sur la commune de Saint-Ouen-du-Breuil a été motivée par un projet de lotissement. Elle concerne une surface de 17 000 m².

Les 10 tranchées de diagnostic ont livré 10 structures archéologiques. Il s'agit d'une incinération (dernier

tiers du I^{er} siècle après J.-C. / début II^e siècle), de huit tronçons de fossés et d'un trou de poteau non datés.

Charles LOURDEAU
INRAP

L'opération de diagnostic archéologique réalisée sur la commune de Saint-Pierre-de-Varengville, répond à un projet de lotissement porté par la société Dialogue sur une surface de 1,4 ha. L'assiette du terrain occupe le cœur du village, directement situé à l'est et à l'arrière de l'église. Il s'inscrit dans des espaces urbanisés en limite orientale de l'agglomération.

Le diagnostic a livré des ensembles archéologiques structurés sous le Haut-Empire et plus particulièrement pour les I^{er}, II^e et début du III^e siècles de notre ère. Des vestiges essentiellement céramiques sont découverts au sein de terres noires et d'empierrements.

Le terrain est délimité dans sa partie ouest par l'église actuelle qui est une construction de la seconde partie du XIX^e siècle. Édifiée sur un interfluve, elle serait installée à l'emplacement d'un monument plus ancien (information orale locale). L'ouverture d'une tranchée de diagnostic au plus près du chevet de l'église n'a révélé aucun vestige médiéval. La situation topographique de l'emprise montre un terrain en pente douce axé globalement est/ouest suivant un hémicycle dont la partie la plus à l'est est délimitée par un départ de talweg axé nord/sud.

Les terrains sont la propriété de la même famille depuis plusieurs générations et sont restés en herbage. Aucun labour mécanique n'y a été effectué de mémoire des propriétaires. Cette situation a permis de "fossiliser" la majeure partie des vestiges qui apparaissent pour certains directement sous les racines de l'herbe, à moins de 10 cm de profondeur.

Des micros reliefs trahissent l'emplacement de certains bâtiments repérés lors du diagnostic.

Les découvertes occupent la totalité de l'assiette foncière et s'organisent suivant la contrainte topographique du talweg. En effet, l'organisation spatiale des vestiges paraît s'effectuer en fonction du relief. La nature même des occupations semble différente d'un secteur à l'autre. En effet, la partie ouest du talweg montre clairement des occupations structurées sous la forme

de bâtiments maçonnés ou sur radiers de fondations. Ces ensembles évoquent des "îlots" domestiques, comparables à ceux des agglomérations secondaires. La zone orientale est marquée par des niveaux de sol et des structures en creux comme des fossés et des fosses. Des espaces voués aux rejets domestiques sont également visibles.

Dans le cadre de cette opération, neuf bâtiments, dont huit sur radiers de fondation et un maçonné, ont été identifiés. Ils apparaissent au sein d'un horizon noir riche en tuiles antiques et mobilier divers. Ils sont scellés par des terres noires qui couvrent la presque totalité de l'emprise, hormis au sud qui est plutôt concerné par des niveaux d'occupation et de démolition antiques.

Des fossés, des fosses et des aménagements liés au bâtiment maçonné complètent l'organisation générale des occupations. Bien souvent, il faut décaper près de 0,8 m de stratigraphie antique pour lire ces structures, en particulier à l'est de l'emprise.

Certains bâtiments construits sur des radiers de



Saint-Pierre-de-Varengville, rue de Candos : vue du bâtiment 1 marqué par des gros blocs de calcaire (B. Aubry).



Saint-Pierre-de-Varengueville, rue de Candos : vue générale du bâtiment 9 maçonné et en partie récupéré (B. Aubry).

fondation sont marqués par des gros blocs de calcaire naturel. Parfois, des blocs taillés sont réutilisés en fondation. Au moins deux bâtiments ont été aménagés avec des blocs imposants (blocs naturels issus manifestement de radeaux de glace ou d'affleurements calcaires). Le seul bâtiment maçonné est en partie récupéré. Les portions de murs préservées montrent des maçonneries soignées avec des fondations larges d'un peu plus de 0,8 m.

Le mobilier archéologique riche et varié se rencontre dans les différentes unités stratigraphiques, mais aussi dans le comblement de certaines structures.

La gestion des déchets s'organise suivant des emplacements dédiés et notamment, pour les restes fauniques qui se trouvent sur la marge orientale de l'emprise, sous la forme de "tas". Des restes osseux sont issus de l'environnement de certains bâtiments et de quelques structures en creux.

La découverte de ce site confirme son importance déjà pressentie lors des différentes opérations et découvertes anciennes effectuées sur la commune, et renforce son interprétation comme une agglomération secondaire antique.

À travers les différentes observations déjà opérées, les questions de statut et de fonctions de cette agglomération offrent une fenêtre d'étude inédite pour la région sur ce type d'occupation, jusque-là rarement appréhendée par l'archéologie préventive.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que le bâti ancien, au moins celui des XVI^e-XVII^e et XVIII^e siècles, encore présent dans l'environnement du site, respecte la même trame que celle définie par les vestiges antiques. Il s'agit globalement d'une orientation est-ouest / nord-sud.

Des fosses situées sur la marge sud de l'emprise et au pied du chevet de l'église livrent du mobilier archéologique (céramiques, verreries, métal, etc.). Il permet de proposer une fourchette chronologique large. En effet, des récipients attestent d'une occupation du courant du XIII^e siècle et un dépotoir du début du XX^e siècle. Les vaisselles retrouvées semblent indiquer la proximité d'un estaminet. Une fosse localisée au chevet de l'église a également livré deux restes humains et de la céramique du XIX^e siècle.

Bruno AUBRY
INRAP

Paléolithique

Néolithique

Saint-Pierre-de-Varengueville

Route de Duclair

Âge du Fer, Antiquité

Contemporain

Une opération de diagnostic réalisée à Saint-Pierre-de-Varengueville concerne une future Zone d'Aménagement d'Entreprise portée par la Métropole Rouen Normandie. Les investigations portent sur une surface de près de 7 ha. L'assiette du terrain occupe l'ouest du village, sur le plateau qui surplombe la vallée de la Seine au sud et celle de l'Austreberthe à l'ouest.

Ces travaux sont attenants à un projet de lotissement diagnostiqué en novembre 2013 au nord de la route de Duclair (Aubry 2013). Ce dernier avait livré de multiples vestiges couvrant près de 50 000 ans d'activités humaines. Il faut y noter un *locus* du Paléolithique

moyen, des témoins du Néolithique moyen, ainsi que des vestiges structurés de l'âge du Fer. Un atelier de tuiliers du II^e siècle de notre ère, des fossés d'enclos et ou de parcellaire occupaient la partie centrale du projet de lotissement mais s'étendent très largement sur les parcelles concernées par ce nouveau diagnostic.

L'opération de 2015 a livré plusieurs éléments en adéquation avec les vestiges déjà connus, tout en offrant un nouveau regard sur l'occupation et l'organisation spatiale du secteur. Elles se distribuent suivant au moins deux zones. Ces ensembles sont déterminés par des structures en creux (trous de poteaux, fosses diverses,

foyers et/ou fours). Enfin, un horizon archéologique (assimilable à des "terres noires") a livré des vestiges mobiliers antiques. Suivant les secteurs, ce sol recouvre les structures archéologiques. La céramique appartient aux trois premiers siècles de notre ère.

Parmi les vestiges mis au jour, des éléments épars d'industrie lithique du Paléolithique moyen ont été trouvés au sein d'un limon orangé plus ou moins argileux chargé par endroit de cailloutis de silex.

Des silex taillés et quelques tessons de céramique, principalement issus de chablis, sont attribuables à une phase du Néolithique. Il faut y associer la présence de deux foyers appareillés en silex.

De la céramique résiduelle de l'âge du Bronze final provient de fosses/chablis ou d'un cercle probablement funéraire. Ils s'apparentent à des vases de la composante Atlantique (MMN) de la région.

L'âge du Fer, et plus particulièrement la fin de La Tène D2, est présent sous la forme d'un réseau de fossés parcelaires, d'un chemin, ainsi que d'un nuage de structures en creux pouvant être les témoins d'une occupation domestique localisée dans la partie nord-est de l'emprise.

Enfin, dès la période augustéenne, la reprise de tout ou partie du parcellaire gaulois s'accompagne d'un renforcement du réseau viaire, tout en structurant l'espace et en créant différents pôles d'activités.

Un chemin orienté globalement est/ouest traverse l'emprise en diagonale. Il se sépare en deux branches bien distinctes au milieu de l'emprise. Larges de 15 m en moyenne, les voies sont constituées d'un empièchement de silex plus ou moins grossiers sur la partie centrale, délimité par des fossés bordiers. La première branche respecte l'alignement est/ouest du réseau fossoyé "s'accrochant" sur l'actuelle RD 43. Une seconde branche vient longer le secteur nord. Cette section est constituée de silex plus fin.

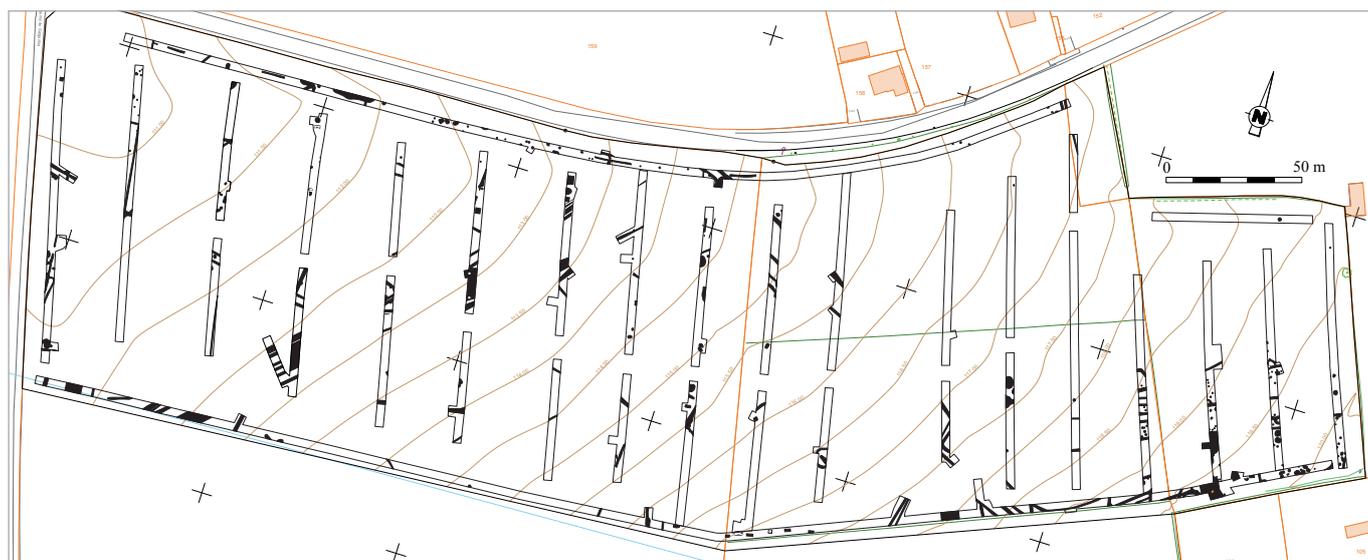
Un petit groupe de sépultures à incinération d'époque augustéenne paraît contemporain de la mise en place

du réseau fossoyé. Des activités domestiques perdurent dans la partie sud-est de l'emprise entre La Tène D et le dernier quart du 1^{er} siècle de notre ère, signe un déplacement des activités en au moins deux pôles. Une "réoccupation" à partir du deuxième quart du II^e siècle se détache de la concentration principale pour investir surtout des terrains plus au sud, non appréhendés par le présent projet d'aménagement. La fonction de ces espaces n'est pas clairement établie mais il est possible que nous soyons sur des aires d'extraction d'argile et peut-être aussi en présence d'activités foyères, d'où la présence récurrente de terre cuite et de matériaux brûlés dans les comblements.

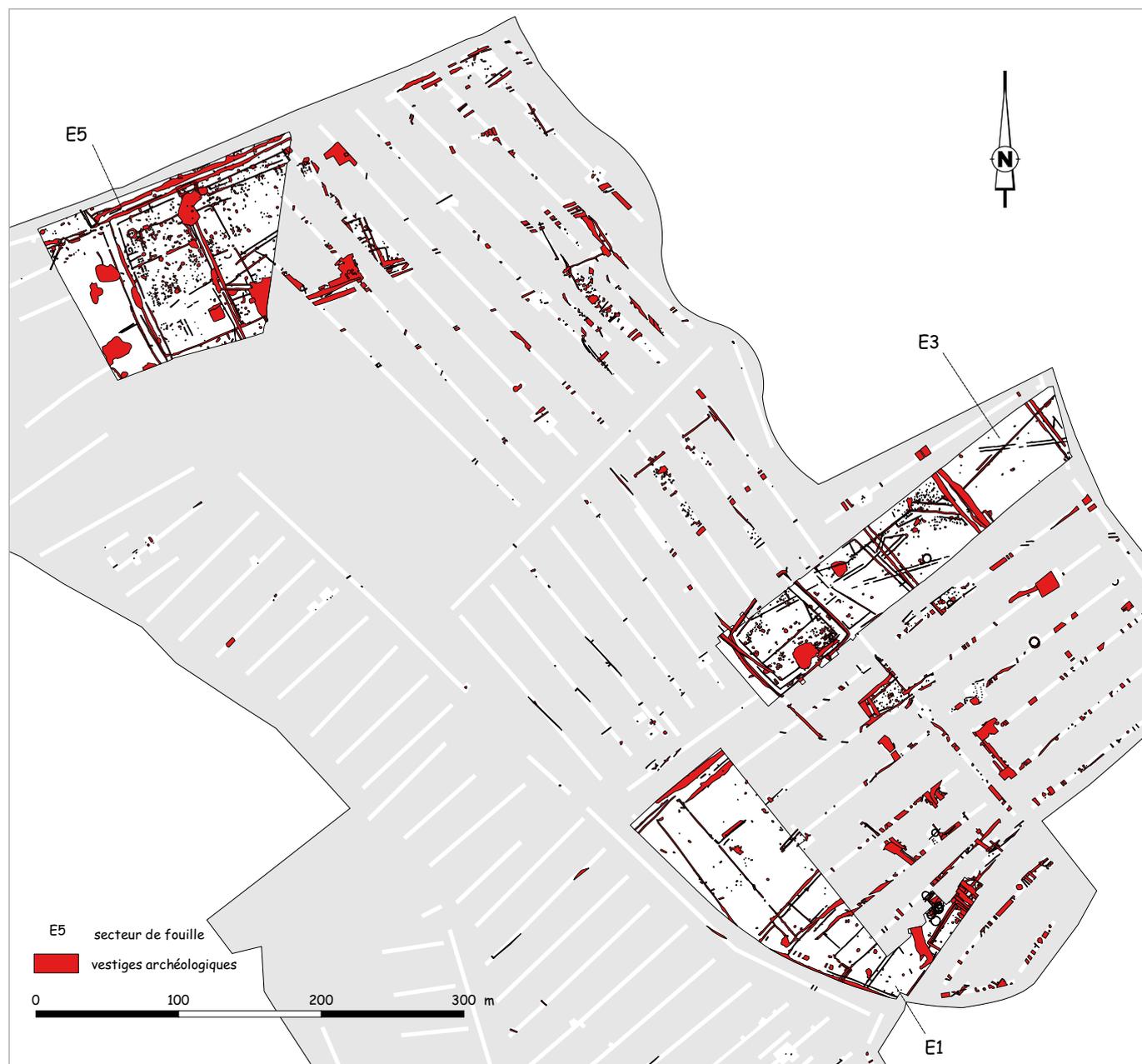
Un second pôle s'ouvre en limite nord de l'emprise et correspond à celui mis en évidence lors du diagnostic de 2013. Recoupée par l'actuelle route de Duclair, l'occupation y est marquée par la présence d'un sol très sombre associé à du mobilier antique. Des structures s'ouvrent au sein de cette unité stratigraphique. Elles associent de probables ensembles bâtis sur poteaux et des fours en fosses à utilisation unique, manifestement liés à des activités de réduction. Au regard de l'organisation générale des structures et des nombreuses scories recueillies, il s'agit d'un espace dédié à l'artisanat du fer.

Dans un autre registre, évoquons enfin les vestiges d'un vaste camp militaire américain, appelé couramment "camp cigarette", mis en place dès octobre 1944. Il couvre plusieurs dizaines d'hectares et pouvait accueillir jusqu'à 20 000 hommes. D'après une photographie aérienne de 1947, nous serions sur les marges sud-est du camp appelé alors *Twenty Grand*. Une dizaine de structures rectangulaires, vraisemblablement des latrines, ont livré des vestiges militaires ainsi que des objets civils sans doute récupérés dans des ruines ou bien troqués.

Bruno AUBRY
INRAP



Saint-Pierre-de-Varengeville, route de Duclair : plan général du diagnostic (V. Théron).



Saint-Riquier-ès-Plains, Le Golf : plan général des vestiges archéologiques au sein et en périphérie des trois zones de fouille (topographie : S. Calduch, DAO : D. Lukas).

Les opérations archéologiques réalisées en 2015 et 2016 à Saint-Riquier-ès-Plains s'inscrivent dans le projet d'aménagement d'un vaste terrain de golf (75 ha) mené par la Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre à quelques kilomètres au sud de Saint-Valéry-en-Caux. Les parcelles impactées par ces travaux s'étendent sur le plateau et les versants dominant à l'est la vallée de la Durdent. Elles sont couvertes de

limons fertiles et d'argiles à silex. L'important potentiel archéologique de ce secteur a été mis en évidence dès le diagnostic (Beurion 2014) et s'insère également dans un environnement archéologique local riche, en particulier en ce qui concerne la période gallo-romaine (agglomération secondaire à Cany-Barville, site culturel à Canouville et probable port maritime à Saint-Valéry-en-Caux).

L'intervention archéologique s'est déroulée en deux étapes successives : près de 5,2 ha, répartis en trois secteurs (E1, E3 et E5), ont fait l'objet d'une fouille en 2015, tandis qu'une surveillance de travaux réalisée au printemps 2016 portait sur 6,8 ha. Les nombreux vestiges mis au jour lors de ces deux interventions sont principalement attribuables au second âge du Fer, au Haut-Empire, au Moyen Âge ou au XX^e siècle. Les témoins plus anciens, datés de La Tène ancienne et moyenne, qui ont été mis en évidence lors du diagnostic, n'ont en revanche pas été appréhendés lors de la fouille.

Une exploitation agraire dès la fin de l'époque gauloise et durant le Haut-Empire

De nombreux vestiges datés de La Tène finale, notamment dans la zone de fouille E3, viennent étayer l'hypothèse émise à l'issue du diagnostic d'une mise en exploitation agraire de ces parcelles autour de pôles domestiques et artisanaux inscrits dans des aires closes. Nombre de fossés témoignent d'un découpage parcellaire structurant le paysage. Parmi les aménagements majeurs, se détachent dans la zone E3 un enclos de forme trapézoïdale qui couvre une superficie d'environ 4300 m². Accessible à l'est, il

est délimité par un double système de fossés, remanié au fil de son existence. Au sein de cette aire close, on dénombre près de 200 structures en creux, dont certaines désignent des petits bâtiments en bois et en terre dans les secteurs occidental et oriental. Mais on retient avant tout un nombre élevé de fosses à combustion, rectangulaires ou ovalaires et à fonds plats et bords fréquemment rubéfiés, qui résultent d'une pratique foyère soutenue. L'occupation laténienne s'étend au-delà de cet enclos, au nord, jusqu'à l'emprise de fouille septentrionale (E5) qui a également livré quelques témoins de cette époque, mais en quantité moindre. Dans ce dernier secteur de fouille prédominent les vestiges gallo-romains datés du règne d'Auguste au III^e siècle. Ils désignent un établissement inscrit dans un vaste quadrilatère d'environ 180 sur 120 m dont seule la portion occidentale a été appréhendée lors de la fouille. Des fossés doublés, orientés sud-ouest/nord-est, délimitent cette grande aire compartimentée dans laquelle s'inscrivent notamment quelques bâtiments construits en matériaux périssables le long du fossé d'enclos occidental, ainsi que quelques structures foyères. Un unique bâtiment maçonné de 94 m², doté de massives fondations en silex, reflète d'importants réaménagements, réalisés vers la fin du I^{er} ou au



Saint-Riquier-ès-Plains, Le Golf : bâtiment gallo-romain à fondations en silex (D. Lukas).



Saint-Riquier-ès-Plains, Le Golf : vestiges de four gallo-romain (A. Cottard).

début du II^e siècle, au sein de cet établissement. Le pôle résidentiel de ce domaine se situe probablement dans la portion orientale de l'enclos, hors emprise. Le *corpus* mobilier gallo-romain, recueilli surtout en contexte de rejets dans une vaste fosse d'extraction et dans la branche ouest du fossé d'enclos, comprend un important ensemble de tuiles, quelques éléments de quincaillerie, près de 3000 tessons, quelques fragments de verre, quatre monnaies et huit fragments de meules rotatives en poudingue, grès et basalte. Quelques déchets métallurgiques complètent l'image des activités menées au sein de cet établissement. D'autres vestiges gallo-romains, à vocation agraire et funéraire, se développent en dehors de cette zone de fouille, vers l'est et le sud-est, jusqu'aux emprises E1 et E3. On soulignera en particulier les vestiges d'un four à l'extrémité est de l'emprise E1.

Une douzaine de sépultures secondaires à crémation d'époques gauloise et gallo-romaine, isolées ou regroupées par paires, ont été trouvées lors des différentes opérations archéologiques dans un large périmètre autour de l'habitat. Le petit *corpus* funéraire antique révèle, au-delà de gestes communs (urne renfermant les os humains brûlés et vases d'accompagnement), quelques singularités. On rappelle ainsi la présence d'une urne en plomb dans une des tombes fouillée lors du diagnostic, d'un double encrier en bronze accompagné d'une probable spatule en cire, d'un miroir circulaire en bronze à bordure trouée et enfin d'une épée et d'un fer de lance trouvés dans une tombe à incinération découverte lors de la surveillance des travaux.



Saint-Riquier-ès-Plains, Le Golf : miroir circulaire en alliage cuivreux de type "Llyod-Morgan - groupe K"(S. Le Maho).

Les activités agro-pastorales du bas Moyen Âge et de l'époque moderne

Si les vestiges d'habitats médiévaux sont absents dans les trois zones de fouille, nombreuses sont en revanche les traces agraires dans le secteur E1 et sa périphérie nord, à l'approche du hameau de Veauville qui se développe vers l'est. Parmi ces vestiges, on compte quelques fossés parcelaires et une vingtaine de fossés de forme annulaire qui peuvent être assimilés à des aménagements agraires de type "mulotins", dont les traces archéologiques sont bien connues dans le nord de la France et les Pays-Bas. Il s'agit de meules composées de gerbes de céréales et entourées de fossés étroits qui assurent l'évacuation des eaux de ruissellement. Leurs vestiges sont concentrés et superposés dans la portion nord-est de la zone E1. D'autres traces de mulotins apparaissent de manière isolée au nord de cette emprise. En l'absence de mobilier, la datation précise de ces aménagements fossoyés n'est guère possible, même si leur localisation et la découverte dans le même secteur de céramiques datées du bas Moyen-Âge et de l'époque moderne plaident pour un rapprochement chronologique à ces phases récentes.

Quelques vestiges datés de la seconde guerre mondiale

Située à 2 km d'une piste d'aviation et du vaste camp américain *Lucky Strike* (en activité entre l'automne 1944 et février 1946), les trois zones de fouille ont livré des vestiges liés aux occupations militaires allemande et américaine dans ce secteur géographique. Si la zone de fouille septentrionale (E5) abrite la majorité des témoins militaires, les deux autres secteurs de fouille ont essentiellement livré quelques creusements s'apparentant à des "trous d'homme", excavations destinées à abriter un soldat. Dans la zone E5, on compte en outre les vestiges en bois d'un petit bâtiment à vocation sanitaire, les traces d'une ligne téléphonique enterrée et d'une clôture en bois, ainsi que les restes de quelques fosses riches en mobilier reflétant le quotidien des soldats américains.

À l'issue de ce conflit mondial, ces parcelles ont été réinvesties pour des fins agricoles, et ceci jusqu'à nos jours.

Dagmar LUKAS,
Claire BEURION et Paola CALDERONI
INRAP

Le diagnostic a pour l'essentiel mis au jour les vestiges d'une occupation datée de La Tène C/D. Ces résultats complètent ceux de la fouille archéologique préventive réalisée sur la parcelle voisine dans le courant de l'année 2008. Cette opération avait permis de caractériser partiellement un enclos fossoyé et ses aménagements connexes, occupés de la deuxième moitié de La Tène moyenne jusqu'à l'époque Augustéenne.

Dans l'angle sud-ouest de notre diagnostic, ce sont l'angle sud-est de cet enclos et ses abords qui ont été reconnus. Dans un deuxième secteur, à l'est de l'emprise, huit tombes à incinération, possiblement enceintes dans un petit enclos fossoyé, ont été fouillées. Deux sont dotées de dépôts prestigieux (bassins et jatte à profil en "S", perles en verre, objets en alliage cuivreux). Cette zone funéraire, contemporaine de l'enclos, l'est aussi d'un autre petit secteur funéraire fouillé à l'intérieur de cette enceinte. Les pratiques funéraires des deux ensembles paraissent similaires (amas osseux de quelques grammes, présence de mobilier en fer dans les urnes, présence discrète de

vestiges d'animaux dans l'amas), mais les ensembles mobiliers demandent à être comparés.

Quelques aménagements non datés pourraient également se rattacher à cette occupation (petit bâtiment sur six poteaux de type grenier, puits, parcellaire...).

Durant l'Antiquité, la fréquentation du site semble se poursuivre sans pour autant marquer profondément le paysage. Quelques indices (fosses et fossés) se répartissent dans l'angle de l'enclos et dans la partie ouest de l'emprise.

Les indices postérieurs à l'époque antique ne révèlent pas une fréquentation ni une utilisation dense de cet espace, seuls une fosse et quelques trous de poteaux, concentrés dans la partie sud de l'emprise, sont rattachés au Moyen Âge ou à l'époque moderne.

Frédérique JIMENEZ
INRAP

Les remontées humides dans les maçonneries et les sols provoquent la détérioration progressive du cloître de l'abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle, située sur la commune de Saint-Wandrille-Rançon. Désirant effectuer un diagnostic sanitaire global, une intervention archéologique a été demandée afin de reconnaître les anciens aménagements hydrauliques présents dans le jardin du cloître.

Trois tranchées ont été ouvertes mécaniquement suivant le tracé des allées rayonnant des angles nord-est et nord-ouest (fig. 1). Un sondage supplémentaire a été réalisé manuellement à l'intérieur, à l'extrémité nord de la galerie ouest (fig. 2). Le focus mis sur les allées du cloître a révélé de petits arrangements mis en place à des périodes récentes, entre la deuxième moitié du XIX^e et le milieu du XX^e siècle, pour tenter de limiter les inconvénients des pluies excessives.

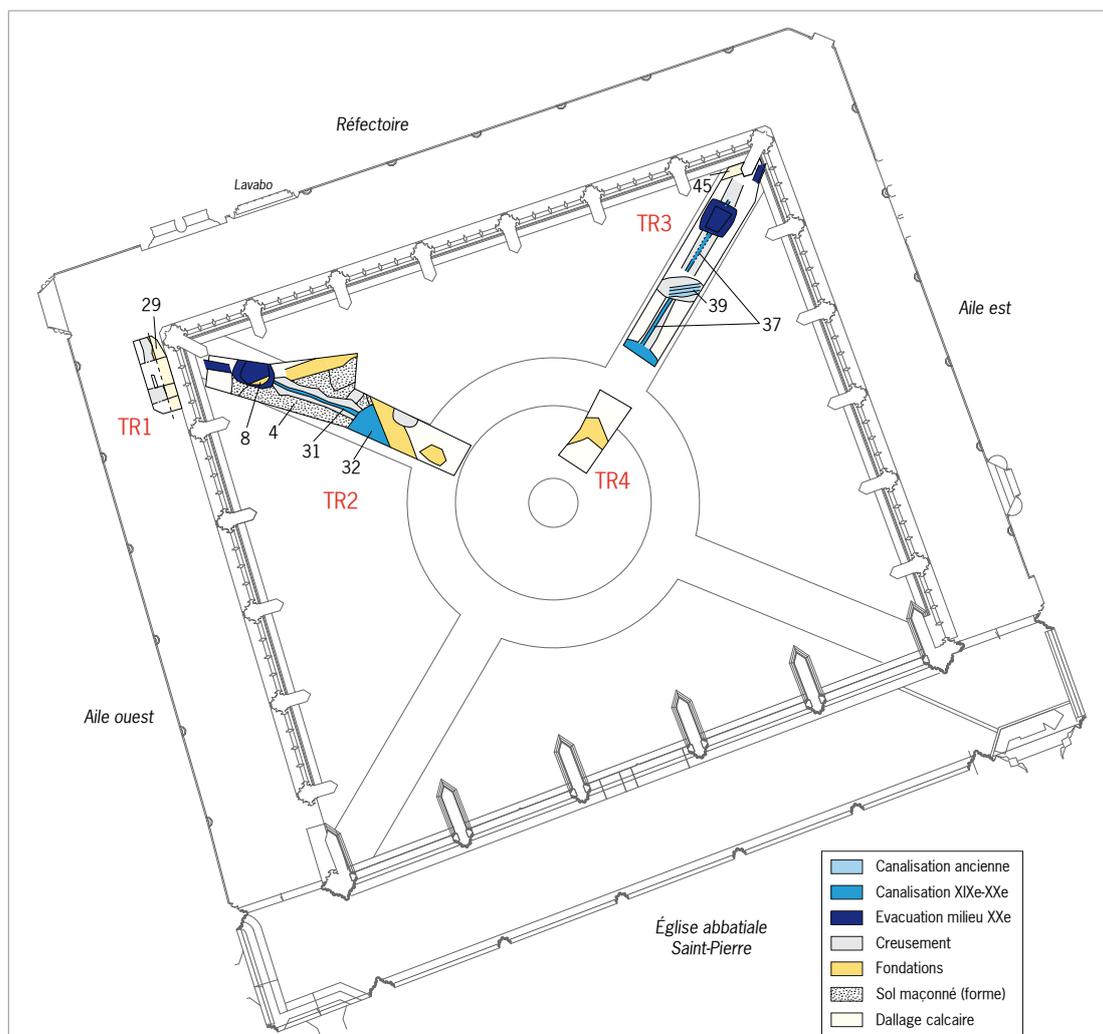
À l'extérieur, le système de drainage d'époque contemporaine mis au jour est constitué de canalisations en briques épousant le tracé des allées et aboutissant à des puisards (fig. 2 : TR2, 31, 32, TR3, 37). Ces aménagements presque entièrement bouchés sont rendus totalement inopérants par le creusement, au milieu du XX^e siècle, de deux fosses

(fig. 2, bleu foncé) qui s'interposent entre les sorties des gouttières actuelles et ces canalisations. Un lot de pierres sculptées provient de la fosse proche de l'angle nord-est.

Ce diagnostic a également mis en évidence une forte densité de maçonnerie qui atteint 38% de la surface



Saint-Wandrille-Rançon, l'abbaye, fig. 1 : vue des tranchées ouvertes dans le cloître (B. Guillot).



Saint-Wandrille-Rançon, l'abbaye, fig. 2 : plan de localisation des structures dans le cloître (B. Guillot).

ouverte totale et 70% si l'on ne prend en compte que la tranchée TR2.

Les maçonneries anciennes comprennent une vaste forme de mortier orangé (fig. 2, TR2, 4) qui occupe les deux tiers de la surface de la tranchée nord-ouest et cinq tronçons de fondations. La datation de ces vestiges reste en suspens. Seul le vestige de canalisation en moellons calcaires et mortier de chaux orangé découvert au fond d'une fosse, dans la tranchée nord-est, est attribuable avec certitude à un système hydraulique antérieur à l'époque contemporaine (fig. 2, TR3, 39). L'orientation de cette canalisation nous indique les points d'entrée ou de passage possibles du réseau hydraulique dans le cloître. Une maçonnerie (fig. 2, TR2, 8), très lacunaire, est ancrée dans le limon argileux naturel.

Le regroupement des maçonneries dans l'angle nord-ouest du cloître est un indice sérieux pour la localisation à cet endroit d'un point-clé de la distribution d'eau dans l'abbaye. Une fondation maçonnée non datée au centre du jardin désigne l'emplacement d'un aménagement dont la nature n'a pas été déterminée au cours de cet examen superficiel.

À l'intérieur de la galerie ouest, le sondage n'a croisé aucun système hydraulique mais a révélé une tranchée

de fondation précédant la construction du mur-bahut et les vestiges des lits de pose de deux anciens pavages postérieurs à cette construction. Des dalles de calcaires recouvrent les fondations et habillent la base du mur bahut tant à l'intérieur (fig. 2 TR1, 29) qu'à l'extérieur (fig. 2, TR3, 45).

Le matériel céramique recueilli sur le site date des XIII^e-XIV^e et XVI^e siècles à l'exclusion des autres périodes mais la dissémination et la rareté du mobilier ne permettent pas une datation fiable des structures. Face à la superposition des niveaux et à la complexité de lecture sur les faibles surfaces autorisées, le diagnostic est volontairement resté superficiel.

Le caractère très argileux des remblais, l'importance des surfaces maçonnées ajoutés à l'obsolescence du réseau d'évacuation des eaux pluviales expliquent en partie les problèmes de stagnation d'eau dans le jardin du cloître. Les services compétents sont alertés sur l'état sanitaire du cloître mais il convient d'attirer l'attention sur l'état des niveaux archéologiques très impactés par les perturbations contemporaines.

Paola CALDERONI
INRAP

Moderne

Contemporain

Sainte-Adresse Rue Eustache Libert

En août 2015, lors de travaux de terrassement préalables à la construction d'une habitation à Sainte-Adresse, 6 bouteilles à encre en grès du Beauvaisis ont été découvertes fortuitement.

Les bouteilles étaient regroupées au pied d'un mur en brique délimitant la parcelle, sans autre mobilier ou structure associé. Trois d'entre elles sont intactes et mesurent entre 13 et 16 cm de hauteur, les autres ayant été endommagées lors de la découverte.

Ces contenants destinés au transport de l'encre ont été fabriqués en très grande quantité au XVIII^e siècle avant que leur production ne s'écroule à la fin du XIX^e siècle. Leur aire de diffusion s'étend sur l'ensemble de l'Europe et en Amérique.



Sainte-Adresse, rue Eustache Libert : lot de bouteilles à encre en grès du Beauvaisis (S. Le Maho)

Christophe CHAPPET
SRA de Normandie

Elisabeth LECLER-HUBY
INRAP

Moyen Âge

Moderne

Sierville Route des Huniers

Seuls quelques fossés ont été mis au jour lors de cette opération de diagnostic. La trame dévoile vraisemblablement un réseau parcellaire dont l'un des fossés comporte de nombreux fragments de tuiles plates à rebord (époque médiévale / moderne ?). Un unique tesson de facture grossière évoquant la Protohistoire au sens large provient d'un autre fossé.

David BRETON
INRAP

Haut Moyen Âge

Tourville-la-Rivière Boulevard Gabriel Péri

Le sondage archéologique réalisé à Tourville-la-Rivière a livré une occupation carolingienne relativement bien conservée. Elle se caractérise par la présence dans la partie haute de la parcelle orientée nord-ouest / sud-est, de plusieurs structures en creux dessinant une série de bâtiments, de fosses détritiques ou d'extraction et d'un puits. L'étude céramique a permis de dater cette

occupation du haut Moyen Âge. On constate que les structures sont majoritairement visibles dès le sommet des "terres noires".

Miguel BIARD
INRAP

Âge du Bronze
Âge du Fer

Tourville-sur-Arques Aubermesnil-Beaumais RN 27 : tranche 2 B

Antiquité
Moyen Âge, Moderne

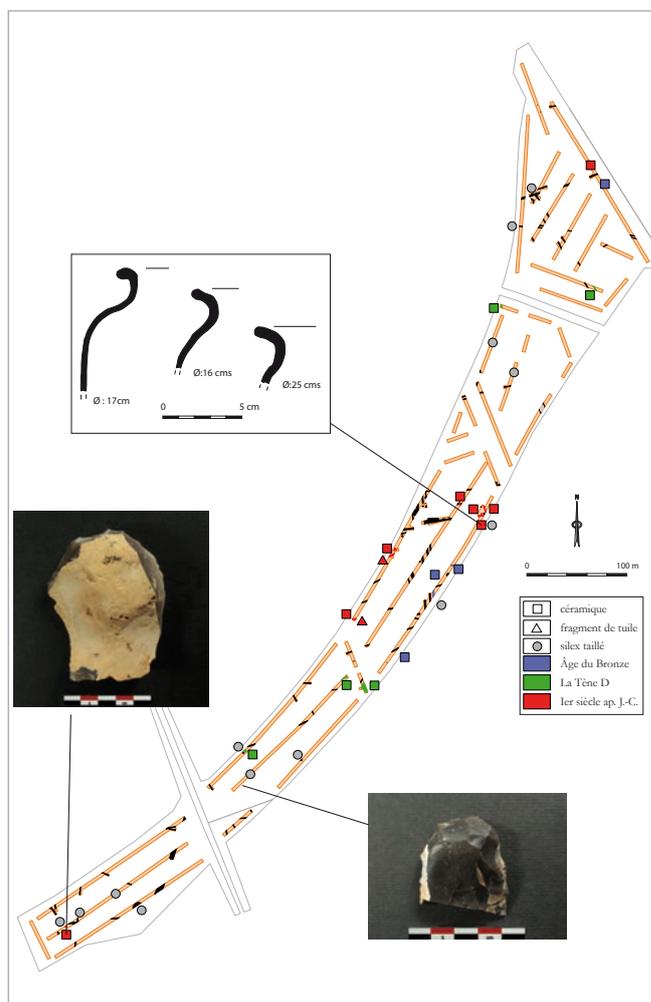
Long d'une petite quinzaine de kilomètres, le projet final de la mise en 2x2 voies de la RN 27, reliant Rouen à Dieppe, fait suite à une première campagne de sondages menée dans les années 1990 par l'Afan.

Cette nouvelle intervention, dénommée "Tranche 2B", concerne un reliquat de parcelles indisponibles durant l'intervention initiale de 2012. Elles sont toutes localisées sur la commune de Tourville-sur-Arques (exceptés 1 500m² situés sur Aubermesnil-Beaumais) et totalisent une surface de 88 900m².

De nombreux indices fossoyés ont été aperçus sur l'ensemble de l'emprise, pour la plupart indéterminés, faute de mobilier. Une fonction de parcellaire (éventuellement récent) peut être avancée. Toutefois, dans la parcelle ZB 16 au centre du tracé, cette présence se densifie et s'accompagne de fosses dont certaines sont datées par la céramique du milieu ou de la deuxième moitié du 1^{er} siècle après J.-C. La présence de ce mobilier céramique mais aussi d'éléments d'architecture bâtie (fragments de tuiles) suggèrent une fréquentation antique, voire une occupation plus structurée, à proximité.

Quelques tessons laténiens et un bruit de fond plus ancien (âge du Bronze / premier âge du Fer ?) dispersés sur l'ensemble de l'opération ont également été observés. Les premiers évoquent la fin de l'époque gauloise (La Tène finale), ils semblent plus concentrés à environ 100 m au sud des vestiges antiques, laissant supposer une éventuelle pérennisation de l'occupation, comme cela est fréquemment observé sur les sites à caractère agro-pastoral de ce secteur.

David BRETON
INRAP



Arques-la-Bataille, RN 27, tranche 2B : plan masse, localisation et échantillon du mobilier (D. Breton).

Âge du Fer
Antiquité

Vatteville-la-Rue La Haie du Maur / Les Communaux

Moyen Âge
Moderne

Cette opération intervient dans le cadre de l'agrandissement d'une carrière de granulats par les sociétés CEMEX et CASEMA et concerne la poursuite d'un diagnostic réalisé par Bruno Aubry en 2013. Cette première intervention devait couvrir 9 ha, mais seuls 7 d'entre eux avaient fait l'objet de sondage car une partie était occupée par des arbres. La poursuite du diagnostic a donc pour objectif de sonder les deux derniers hectares situés à l'ouest de l'emprise. Elle a permis de confirmer la présence du vaste réseau parcellaire

de l'occupation gallo-romaine découverte en 2013. Le mobilier archéologique permettant de confirmer cette attribution chronologique fait particulièrement défaut, cependant la composition des remplissages des faits archéologiques correspond à celle du diagnostic de 2013. À l'issue de l'opération, les indices semblent orienter l'épicentre de l'occupation à l'est de l'emprise.

Miguel BIARD
INRAP

HAUTE-NORMANDIE

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Chrono	N° de rapport Résultat
	Les caractéristiques technotypologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG	Caroline Riche INRAP	PCR	NÉO	En cours Positif
	Typochronologie de la céramique médiévale dans l'espace normand du X ^e -XVI ^e siècle	Elisabeth Lecler-Huby INRAP	PCR	MÉD MOD	2916 Positif

Néolithique

PCR

Les caractéristiques techno-typologiques et fonctionnelles du débitage d'éclats au VSG : le cas et la place des sites hauts-normands dans le nord de la France

Depuis plusieurs années, nombre de sites du Villeneuve-Saint-Germain ont été découverts en Haute-Normandie. Résultant notamment du développement de l'archéologie préventive cette dynamique de recherche a permis de préciser la nature des implantations au cours du Néolithique ancien mais reste toutefois à approfondir. Si le cadre chrono-culturel et son évolution sont mieux définis depuis plusieurs années, nombre de données, et notamment de *corpus* mobilier, nécessiteraient une étude plus détaillée. Le mobilier lithique découvert sur divers sites VSG de Haute-Normandie en fait partie.

Ce Projet Collectif de Recherche débuté en 2012, concerne donc les problématiques sur le débitage d'éclats au VSG/Blicquy (Néolithique ancien) dans le Bassin parisien, ses marges occidentales et plus particulièrement la Haute-Normandie. Si les grandes lignes chrono-culturelles et la nature des implantations du Néolithique ancien sont assez bien perçues en Haute-Normandie, les données sur le mobilier lithique restent à approfondir. Dans le cadre de ce projet nous étudions les séries lithiques de sites hauts-normands, sous l'angle plus particulier du débitage d'éclats car ce dernier reste encore à mieux caractériser. Il s'agit ainsi d'en définir plus précisément les modalités, ses objectifs et l'utilisation de ses produits.

L'un des principaux objectifs vise par ailleurs à distinguer les nucléus des autres produits utilisés comme outils (notamment les pièces facettées et polyèdres) en recherchant les critères de caractérisations adéquats et stables. Malgré de nombreux travaux sur l'industrie lithique de cette période, cette problématique de recherche reste toujours d'actualité, c'est pourquoi nous développons une méthodologie tournée vers une

triple approche techno-typologique, expérimentale et tracéologique. À terme, il s'agit de replacer les résultats dans une perspective extra régionale, par comparaison avec des sites du Bassin parisien et du Hainaut, l'ensemble dans une vision plus globale sur la nature des industries lithiques et les procédés techniques développés au cours du Néolithique ancien.

Pour cette année 2015 nous souhaitons notamment poursuivre les séries expérimentales selon différents niveaux de taille et achever l'enregistrement des séries lithiques (notamment celle du site d'Aubevoye "La Chartreuse") afin de proposer les premières données statistiques. Les résultats obtenus cette année confirment les tendances identifiées lors des premiers tests expérimentaux sur le débitage d'éclats. Il existe ainsi des concordances certaines avec le mobilier archéologique en général (points d'impacts, rectitudes des produits, talons larges, fissuration, répétition des accidents, morphologie des supports incontrôlable etc.) et les produits expérimentaux.

Coordination : Pierre ALLARD
CNRS, UMR 7055

Miguel BIARD
INRAP, UMR 7041

Caroline RICHE
INRAP, UMR 7055

avec la col. de : Solène DENIS (Doctorante Paris X, UMR 7055), Julie DEVAUX (Doctorante, Paris X, UMR 7055), Dominique PROST (INRAP), Elisabeth RAVON (INRAP)

Initié en 2008, la finalité de ce projet est l'établissement d'une typochronologie régionale de la céramique médiévale et moderne en Normandie entre le X^e et le XVI^e siècle. La construction d'un outil commun aux deux espaces normands, anciennes Haute et Basse-Normandie, a pour but de mettre en avant les similitudes, les différences et les spécificités territoriales des productions ainsi que leurs échanges. Il se doit d'être comparable et surtout facilement consultable.

En 2015, la poursuite du programme triannuel débuté en 2014 a eu comme objectif principal pour la Normandie occidentale, l'achèvement des bases de données nécessaires à l'analyse typochronologique prévue pour 2016.

Un réexamen des groupes techniques pour le X^e siècle a été effectué par Émilie Vassal-Léger afin de confirmer ou de compléter les propositions faites en 2009. Parmi les 15 sites répertoriés 9 d'entre eux, issus de contextes de consommation et de production, ont pu être retenus et intégrés. Les deux contextes de production recensés sont Bayeux et Subles.

Grâce à une approche croisée intégrant les données chimiques et pétrographiques les notices d'ateliers ont pu être complétées. Au cours de cette année 2015, de nombreux centres ont fait l'objet d'une étude pétrographique, effectuée par Anne Bocquet-Liénard au Laboratoire d'archéométrie-céramologie du CRAHAM, avec la contribution de Xavier Savary, géologue au service du Conseil départemental du Calvados. Les céramiques qui ont été analysées proviennent des ateliers du XI^e-XII^e siècle de Sées "La Poterie", de la Roche-Mabile "La Grande Ouche" et de Cametours "Les Fournaies", ainsi que des ateliers du XIV^e siècle de La Haute Chapelle "La Goulande" et de Saint-Georges-de-Rouelley "La Grande Ouche".

L'objectif de ce travail était de définir la production de ces ateliers normands, chimiquement et pétrographiquement, d'affiner la caractérisation des pâtes et des inclusions présentes dans les matières premières et d'essayer de faire la liaison avec les ressources argileuses disponibles dans l'environnement géologique utilisées par les potiers. Les premiers résultats de cette approche, en cours d'analyse, ont été exposés lors d'une communication à la Table ronde d'ICERAMM à Bordeaux en novembre 2015.

En vue de réaliser des analyses typochronologiques en 2016, un SIG couplé à des notices de lots a également été mis en œuvre par Gaël Léon (INRAP) en collaboration avec Stéphanie Dervin.

Pour la Normandie orientale, le dépouillement bibliographique des ensembles des XIII^e et XIV^e siècles s'est poursuivi, ce qui a permis d'augmenter considérablement l'inventaire des lots. Le *corpus*

typologique des formes a également pu être finalisé, offrant un éventail riche et diversifié.

Le travail sur les céramiques du X^e siècle, visant à identifier les lots permettant d'établir le référentiel typologique et macroscopique, n'a pu être fait par manque de disponibilité d'Yves-Marie Adrian (INRAP), et sera reporté en 2016.

Coordination : Stéphanie DERVIN
INRAP/CRAHAM

et Elisabeth LECLER-HUBY
INRAP/CRAHAM

Généralités & études diachroniques

BOLO Nathalie et CARRÉ Florence (textes réunis par), 2015 - *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), 280 p.

COLLIOU Christophe, 2015 - Rechercher des sites de métallurgie ancienne du fer grâce aux photographies aériennes : un exemple à l'est de la Seine-Maritime. *In*, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 261-269.

DESJARDINS Marie-Hélène, JANÉ Bruno, LE MAHO Jacques, MESSARD Céline, SÉBILLE Nadège, 2015 - *Trésor(s) de Fécamp : monnaies, médailles & jetons dans les collections du Musée de Fécamp*. [Exposition Trésor(s) de Fécamp, présentée au Musée de Fécamp de juin 2015 à février 2016]. Fécamp : Musée de Fécamp (Collection des catalogues du Musée de Fécamp. Nouvelle série), 127 p.

DRON Jean-Luc (dir.), 2015 - *Au fil de la hache : histoire millénaire d'un outil en Normandie*. Bayeux : OREP Editions, 79 p.

LE BORGNE Véronique, LE BORGNE Jean-Noël et DUMONDELLE Gilles, 2015 - Exploitation des images

satellitaires de Microsoft Bing pour la prospection archéologique en Haute-Normandie. *In*, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 271-276.

MAZET Sylvain, MARCIGNY Cyril, AUBRY Bruno, COMTE Isabelle, BOULINGUIEZ Philippe, 2015 - 12000 years of human occupation, 3 meters deep stratigraphy, 12 hectares... A Geographical Information System (GIS) for the preventive archaeology operation at Alizay (Normandie, France). *In*, *Concepts, methods and tools. Proceedings of the 42nd Annual Conference on Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology*. Oxford : Archaeopress, p. 299-304.

Paléolithique

AUGUSTE Patrick, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, MOINE Olivier, PONEL Philippe, STÉPHAN Pierre, STOETZEL Emmanuelle, 2015 - Environnements fauniques des chasseurs-cueilleurs de Normandie. *In*, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 48-57. [Sites de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Saint-Aubin-lès-Elbeuf, Sotteville-lès-Rouen et Le Trait].

BEMILLI Céline, FAIVRE Jean-Philippe, 2015 - La vallée de la Seine entre 300 000 et 130 000 ans : l'apport

du site de Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime). *In*, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 58-59.

BIARD Miguel et PROST Dominique, 2015 - Le débitage à la pierre tendre : exemple de deux postes de taille de l'extrême fin du Paléolithique en Haute-Normandie. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 112/1, p. 59-74.

BIARD Miguel, HINGUANT Stéphane, BODU Pierre, PAPIILLON Joël, ESCOLANO Claude, DÉDOUIT Jean-Jacques, 2015 - Le Tardiglaciaire en Normandie. *In*, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 116-121. [Sites d'Alizay et Acquigny].

CLET-PELLERIN Martine, 2015 - L'environnement pendant le Pléistocène : le couvert végétal. *In*, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 38-47.

CLIQUET Dominique, 2015 - Les Néandertaliens et le feu : habitat et aires de travaux spécialisés (180 000 à 70 000 ans). *In*, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 92-93.

CLIQUET Dominique, 2015 - Les occupations néandertaliennes : des sites spécialisés (250 000 à 40 000 ans). *In*, Musée de Normandie, *Dans*

les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère, p. 84-91 [site de Grossœuvre].

CLIQUET Dominique, AUBRY Bruno, BOQUILLON Louis-Marie, TOUTAIN Denis, 2015 - La circulation et la mise en œuvre des matières premières lithiques : une approche des territoires parcourus. In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 100-101. [Site de Grossœuvre].

CLIQUET Dominique, GUETTE-MARSAC Caroline, PRUVOST Philippe, 2015 - Des début difficiles : le Paléolithique supérieur initial. In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 114-115.

COUTARD Jean-Pierre, COUTARD Sylvie, 2015 - Une histoire inscrite dans les sédiments. In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 28-37. [Sites de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Tourville-la-Rivière, Parville].

FAIVRE Jean-Philippe, MAUREILLE Bruno, 2015 - Le fossile humain de Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime). In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 70-71.

MARTIN Yves, 2015 - Les sanctuaires paléolithiques : les grottes ornées de Gouy et d'Orival en Seine-Maritime. In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 122-131.

MUSÉE DE NORMANDIE, 2015 - *Dans les pas de Néandertal : les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*. [Exposition "Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère", Musée de Normandie, Ville de Caen, 27 juin 2015-3 janvier 2016] Dijon : Fatou, 179 p.

RENOUF John, VERRON Guy, 2015 - Historique des recherches. In, Musée de Normandie, *Dans les pas*

de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère, p. 20-27. [Sites de Oissel et Saint-Pierre-lès-Elbeuf].

TURQ Alain, 2015 - Le Paléolithique moyen de l'Europe atlantique : la place du Paléolithique normand. In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 104-111.

Mésolithique

BILLARD Cyrille, AUBRY Bruno, TOMANN Aminte, HONORÉ David, 2015 - Les Mésolithiques et la mort en Normandie. In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 142-143. [Sites de Val-de-Reuil et Alizay].

Néolithique

BEMILLI Céline, DIETSCH-SELLAMI Marie-France, LUCQUIN Alexandre, MARCH Ramiro Javier, Prost Dominique, THERON Véronique, VERDIN Pascal, 2015 - Les fosses et leur contenu. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 89-95.

BEMILLI Céline, GOSSELIN Renaud, LUCQUIN Alexandre, MARCH Ramiro Javier, Prost Dominique, 2015 - L'exploitation animale : chasse, élevage, travail des peaux, industrie osseuse. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 233-234.

BIARD Miguel, 2015 - L'industrie lithique en silex. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 171-209.

BIARD Miguel, Prost Dominique, RICHE Caroline, 2015 - L'industrie lithique et ses outils. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses

universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 237-241.

DIETSCH-SELLAMI Marie-France, PROST Dominique, 2015 - De timides indices sur l'alimentation d'origine végétale : stockage, préparation et consommation des plantes cultivées. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 231-231.

GHEQUIÈRE Emmanuel, MARCI-GNY Cyril, 2015 - Epilogue : la fin d'un monde, l'introduction de l'agriculture. In, Musée de Normandie, *Dans les pas de Néandertal, les premiers hommes en Normandie de 500 000 à 5 000 ans avant notre ère*, p. 143-153.

GOSSELIN Renaud, 2015 - La fonction des outils : approche tracéologique des principales catégories. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 211-221.

HAMON Caroline, 2015 - L'outillage macrolithique en grès. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 149-158.

PROST Dominique (dir.), 2015 - *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), 298 p.

PROST Dominique, 2015 - La culture de Cerny : historique des recherches. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 15-22.

PROST Dominique, 2015 - Approche conceptuelle de l'habitat. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 85-87.

PROST Dominique, 2015 - La céramique. In, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*.

Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 113-148.

PROST Dominique, 2015 - Le Cerny de Haute-Normandie : reflet général d'un enracinement local ? *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 253-254.

PROST Dominique, 2015 - La céramique Cerny, marqueur chrono-culturel. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 243-251.

PROST Dominique, 2015 - Une répartition géographique et un environnement encore méconnus. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 227-228.

PROST Dominique, 2015 - Habitat et espace occupé : un changement radical avec le Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain ? *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 229.

PROST Dominique, BOLO Nathalie, 2015 - Le Cerny en Haute-Normandie : état des connaissances. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 23-33.

PROST Dominique, RICHE Caroline 2015 - Roches nobles et réseaux d'échange, une rupture avec le groupe de Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 235.

PROST Dominique, THERON Véronique, 2015 - Présentation des principaux sites et indices de Cerny de Haute-Normandie. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses

universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 35-82.

PROST Dominique, THERON Véronique, 2015 - Les structures de combustion. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 97-102.

PROST Dominique, THERON Véronique, 2015 - Les nappes de mobilier et leur répartition spatiale. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 103-110.

RICHE Caroline, 2015 - L'approvisionnement en matières premières siliceuses en Haute-Normandie : aspects méthodologiques et application de la méthode au site de Bouafles. *In*, Prost Dominique (dir.), *La culture de Cerny : le Néolithique moyen I en Haute-Normandie*. Rennes : Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 159-170.

■ Âge des Métaux

BASSET Célia, 2015 - Perceptions diachroniques de l'occupation de la basse vallée de la Seine au cours de l'âge du Fer. *In*, Mougne Caroline, Daire Marie-Yvane, *L'homme, ses ressources et son environnement, dans l'Ouest de la France à l'âge du Fer*. (Mémoire de Géosciences-Rennes, HS 9), p. 165-181.

CHOLET Laurent, avec la collaboration de BLONDEL Guillaume, 2015 - Les établissements ruraux laténiens et gallo-romains du "Chemin des Granges", au Tréport (Seine-Maritime). *In*, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 79-92.

DUTOIS Damien, 2015 - *Analyse spatiale des dépôts métalliques de l'âge du bronze et du premier âge du fer en Normandie*. 3 vol. (85 p. + 2 vol. n.p.) [Mém. de Master 2 : Archéologie : Rennes 2 : 2015].

LEPEUPLE Bruno, 2015 - Les occupations laténiennes, gallo-romaine et médiévale sur l'A 150, site n° 2, à hauteur de Flamanville (Seine-Maritime). *In*, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 181-194.

MARE Éric, ADRIAN Yves-Marie et PILON Fabien, 2015 - Le quartier sud de la nécropole de Pîtres (Eure) : aperçu des résultats de la fouille de 2008. *In*, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 111-128.

MOREAU Clément, GRANIER Fanny, DUBREUCQ Émilie ; avec la collaboration de HERVEUX Linda, 2015 - Stockage et transport fluvial des céréales au second âge du Fer : l'exemple de Val-de-Reuil (Eure). *In*, Olmer Fabienne et Roure Réjane (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau : actes du 37^e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013)*, vol. 1, Bordeaux : Ausonius (Ausonius Mémoires, 39), p. 539-568.

MOUGNE Caroline, DAIRE Marie-Yvane, 2015 - *L'Homme, ses ressources et son environnement, dans l'Ouest de la France à l'âge du Fer : actualités de la recherche. Actes du Séminaire Archéologique de l'Ouest, Mar 2015, Nantes, France*. Rennes : Editions de Géosciences-Rennes (Mémoires de Géosciences-Rennes, HS n°9), 181 p.

MUSSET Vincent, 2015 - *État des connaissances et de la recherche sur les parcellaires dans le Bassin parisien entre les âges du Bronze et du Fer : bilans et perspectives*. Paris : Université Paris I Panthéon Sorbonne, 117 p. [Mémoire de Master 2 : Archéologie : Paris, Université Paris I Panthéon Sorbonne : 2014-2015, sous la direction de Patrice Brun].

■ Antiquité

BERTAUDIÈRE Sandrine, 2015 - Le grand sanctuaire central du Vieil-Évreux (Eure) : synthèse de la fouille

triennale 2011-2013. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 61-72.

BERTAUDIÈRE Sandrine, CORMIER Sébastien, FERREIRA Filipe, FONTAINE Christiane, GUYARD Laurent, HARTZ Cécile, WECH Pierre, 2015 - Le Vieil-Évreux (Eure) : ville-sanctuaire ? In, Dechezleprêtre Thierry, Gruel Katherine et Joly Martine, *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand (Vosges). Actes du colloque de Domrémy-la-Pucelle, 20-22 octobre 2011*. Épinal : Conseil Général des Vosges, p. 191-238.

BOURGOIS Alice, 2015 - Consommation carnée et élevage dans le quartier d'habitat nord de Briga, "Bois l'Abbé" (Eu, Seine-Maritime). In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 33-46.

CARRÉ Florence, ADRIAN Yves-Marie, GUYARD Laurent et LEPAUMIER Hubert, 2015 - Petit éclairage sur le luminaire des *Aulerques Eburovices* : entre romanité et rusticité. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 169-180.

FERREIRA Filipe, 2015 - Le théâtre antique du sanctuaire du Vieil-Évreux : résultat des campagnes 2012 et 2013. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 73-78.

FOLLAIN Éric, 2015 - *Labra et alvei* comme éléments d'agrément d'une grande résidence gallo-romaine et de l'habitat urbain : les exemples de la *villa* du "Chemin aux Errants", à Val-de-Reuil (Eure) et de Caudebec-lès-Elbeuf

(Seine-Maritime). In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 101-110.

FOLLAIN Éric, 2015 - Production et diffusion des sarcophages chez les *Aulerques Eburovices*, les Calètes et les Véliocasses. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 141-168.

FOLLAIN Éric, avec la collaboration de PITTE Dominique, 2015 - Rouen, suivi archéologique des travaux du musée de l'Oeuvre. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 9-20.

KLIESCH Frédéric, 2015 - Évreux (Eure), 19 et 21 rue du Docteur-Poulain : nouveau bilan sur la grande nécropole du sud d'Évreux. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 129-140.

KUCAB Anne, REGNARD Stéphane, 2015 - "Saint-Clair-sur-Epte, Val-d'Oise, fouilles archéologiques programmées, lieu-dit Le Pré de la Ferme". *Revue archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 43, Guiry-en-Vexin, p. 154-159.

MANTEL Étienne, DUBOIS Stéphane et JONVEL Richard, 2015 - *Briga* antique (Eu, "Bois l'Abbé", Seine-Maritime) : exploration archéologique d'îlots d'habitation au nord du complexe monumental. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 21-32.

MARE Éric, ADRIAN Yves-Marie et PILON Fabien, 2015 - Le quartier sud de la nécropole de Pîtres (Eure) : aperçu des résultats de la fouille de 2008. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 111-128.

SPIESSER Jérôme et GIOSA Alain, 2015 - Résultats des opérations menées en 2013 sur la *villa* du "Grésil" : analyses géophysiques, pédologiques et sondages archéologiques. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 93-100.

WECH Pierre, 2015 - L'aqueduc du Vieil-Évreux (27) dans tous ses états. In, Borau Laetitia, Borlenghi, *Aquae ductus : Actualités de la recherche en France et en Espagne. Actes du colloque international de Toulouse, 15-16 février 2013*. Bordeaux : Fédération Aquitania (Aquitania, suppl. 33), p. 211-215.

WECH Pierre, 2015 - De la présence de l'eau dans les sanctuaires gallo-romains. In, Dechezleprêtre Thierry, Gruel Katherine et Joly Martine, *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand (Vosges). Actes du colloque de Domrémy-la-Pucelle, 20-22 octobre 2011*. Épinal : Conseil Général des Vosges, p. 253-273.

WECH Pierre, 2015 - Brionne, collègue Pierre Brossolette : un quartier artisanal des I^{er} et II^e siècles en périphérie de l'agglomération antique. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 47-60.

Moyen Âge

ADRIAN Yves-Marie, avec la collaboration de ROY Nathalie, 2015 - L'atelier de potiers carolingiens de La Londe (Seine-Maritime). In,

Thuillier Freddy et Louis Étienne (dir.), *Turner autour du pot... : les ateliers de potiers médiévaux du V^e au XII^e siècle dans l'espace européen. Actes du colloque international de Douai (5-8 octobre 2010)*. Caen : Presses Universitaires de Caen (Publications du CRAHAM : série Antiquité et médiévale), p. 183-190.

CARTRON Isabelle, HENRION Fabrice, SCUILLER Christian (textes réunis par), 2015 - *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion. Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2009*. Bordeaux : Aquitania (suppl. 34), 634 p.

CARRÉ Florence, ADRIAN Yves-Marie, BIARD Miguel, CHAPELAIN DE SÉRÉVILLE-NIEL Cécile, RAST-EICHER Antoinette et BELL Bruno, 2015 - À propos d'une fibule de type wisigoth découverte dans le cimetière mérovingien de Nassandres (Eure). In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 215-238.

CARRÉ Florence, HINCKER Vincent, 2015 - Sarcophages de Normandie : une analyse comparée. In, Cartron Isabelle, Henrion Fabrice, Scullier Christian (textes réunis par), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion : actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2009*. Bordeaux : Aquitania (suppl. 34) p. 47-75.

CARRÉ Florence, RAST-EICHER Antoinette, BELL Bruno et BOISSON Julien, 2015 - L'étude des matériaux organiques dans les tombes du haut Moyen Âge : un apport à la connaissance des pratiques funéraires et des vêtements ? In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 195-214

C.A.S.A.V.O. (collectif), 2015 - Saint-Clair-sur-Epte, Val-d'Oise : fouilles

et prospections archéologiques subaquatiques "Rivière Epte". *Revue archéologique du Vexin français et du Val-d'Oise*, 43, p. 151-153.

DUVERNOIS Bruno et FOLLAIN Éric, 2015 - La "Tour perdue" du port d'Harfleur... retrouvée. *Patrimoine Normand*, 94, p. 6.

FOLLAIN Éric, 2015 - L'église Saint-Pierre, aux origines de l'abbaye de Jumièges, *Patrimoine Normand*, 95, p. 40-44.

FOLLAIN Éric, 2015 - Saint-Pierre de Jumièges une église carolingienne dans la tourmente, *Moyen Âge*, 103, p. 46-55.

FOLLAIN Éric, 2015 - Harfleur, on a retrouvé la tour perdue, *Archéologia*, 530, p. 4.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique 2015 - La fouille de la cour de la Maîtrise de la cathédrale, à Rouen. In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 239-250.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique 2015 - À la découverte du passé d'Ivry-La-Bataille, *Patrimoine Normand*, 94, p. 45-52.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique 2015 - Le logis du palais archiépiscopal de Guillaume de Flavacourt, Rouen. *Moyen Âge*, 102, p. 52-61.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique 2015 - Le palais archiépiscopal de Rouen, *Moyen Âge*, 100, p. 34-45.

FOLLAIN Éric et PITTE Dominique 2015 - Rouen, le palais des archevêques, *Archéologia*, 530, p. 48-57.

HATOT Nicolas, 2015 - Le trésor d'Oissel : un peu d'amour à la française (Rouen, Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime). *La Revue des musées de France*, 3, p. 4-6.

JOUNEAU David, COLLETER Rozenn, GRYSPEIRT Noémie, ROLLAND Noémie, GUILLON Mark, avec la collaboration de BÜTTNER

Stéphane 2015 - Mise en terre et mise en pierre dans le cimetière de Saint-Crespin : diversité du sarcophage à Romilly-sur-Andelle (Eure). In, Cartron Isabelle, Henrion Fabrice, Scullier Christian (textes réunis par), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion : actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2009*. Bordeaux : Aquitania (suppl. 34) p. 361-378.

LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, 2015 - Les origines médiévales de l'ancien hôtel Le Vacher. *Monuments et sites de l'Eure*, 155, p. 36-46.

LE MAHO Jacques, 2015 - Groupes ecclésiastiques de Normandie (IV^e-XI^e siècle). In, Pain Marie-Laure (dir.), *Groupes cathédraux et complexes monastiques : Le phénomène de la pluralité des sanctuaires à l'époque carolingienne*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 87-100.

MOESGAARD Jens Christian, 2015 - Saints, Dukes and Bishops: Coinage in Ducal Normandy, c. 930-c. 1150. In, Giles E.M. Gasper & Svein H Gullbekk (dir.), *Money and the Church in Medieval Europe, 1000-1200 : Practice, Morality and Thought*, Farnham : Ashgate, p. 197-207.

MOESGAARD Jens Christian, 2015 - Aclou, dép. Eure, 1960. Coin hoards no. 6, *Numismatic Chronicle*, 175, p. 285-290.

MOESGAARD Jens Christian, 2015 - *Les trésors monétaires médiévaux découverts en Haute-Normandie (754-1514)*. Wetteren : Moneta (Collection Moneta, 183), 308 p.

MOESGAARD Jens Christian et COUPLAND Simon, 2015 - Montmain (Seine-Maritime FR), 2015. Coin hoards, no. 3, *Numismatic Chronicle*, 175, p. 267-270, pl. 36.

POULAIN France (dir.), 2015 - Les églises de l'Eure à l'épreuve du temps. Avrilly : Les éditions des Etoiles du patrimoine, 239 p.

THUILLIER Freddy et LOUIS Étienne (dir.), 2015 - *Turner autour du pot... : les ateliers de potiers médiévaux du V^e au XII^e siècle dans l'espace européen. Actes du colloque international de Douai (5-8 octobre 2010)*. Caen :

Presses Universitaires de Caen
(Publications du CRAHAM : série
Antique et médiévale), 789 p.

Époques Moderne & Contemporaine

BUFFIÈRES Michel de, DELARUE Jean-Jacques, 2015 - *L'église de Tillières-sur-Avre : trésor de la Renaissance*. [Verneuil-sur-Avre] : FG éditions , 67 p.

DELOBETTE Edouard, 2015 - Les petits ports et havres normands dans la seconde moitié du XVII^e siècle. *Annales de Normandie*, 65^e année, n° 2 (juillet-décembre), p. 3-28.

PITTE Dominique, POULAIN France et BRETON Jean-Louis, 2015 - Les graffiti contemporains du château de Gaillon : bilan des premières campagnes de relevés (2012-2014). In, Bolo Nathalie et Carré Florence (textes réunis par), *Journées archéologiques de Haute-Normandie : Alizay, 20-22 juin 2014*. Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Haute-Normandie archéologique), p. 251-260.

HAUTE-NORMANDIE

Index chronologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Paléolithique

Arnières-sur-Iton Le Vallot	20
Bosc-Guérard-Saint-Adrien Route de Tendos	64
Montmain Rue du Château d'Eau	83
Mont-Saint-Aignan Avenue du Mont aux Malades	85
Nassandres La Cavée des Landettes	39
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair	95
Saint-Sébastien-de-Morsent La Fosse aux Buis	44

Néolithique

Acquigny Les Faulx	17
Alizay La Chaussée	18
Arnières-sur-Iton Le Vallot	20
Arques-la-Bataille RN 27 : tranche 6	59
Bourg-Achard / Bouquetot Déviation nord-ouest	25
Caudebec-lès-Elbeuf Rues de La Villette, Porte Verte...	65
Cléon Moulin IV	67
Duclair Les Monts	68
Heudreville-sur-Eure Rue des Écoles, rue de la Forge	36
Louviers Côte de la Justice	37
Maromme Rues de Binche, des Belges, F. Yard...	83
Montmain Rue du Château d'Eau	83
Nassandres La Cavée des Landettes	39
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair	95
PCR Les caractéristiques techno-typologiques au VSG	107

Âge du Bronze

Alizay La Chaussée	18
Bardouville Le Moulin à Vent, Le Chemin Bas...	61
Cléon Les Berges de l'Étang	66
Cléon Moulin IV	67
Grossœuvre Ciskey : rue Bourdonné et Viancourt	32
Isneauville Rue du Mont Perreux	80
Louviers Côte de la Justice	37
Nassandres La Cavée des Landettes	39
Tourville-sur-Arques / Aubermesnil-Beaumais RN 27	103

Âge du Fer

Cléon Les Berges de l'Étang	66
Eu Bois-L'Abbé	71
Grossœuvre Ciskey : rue Bourdonné et Viancourt	32
Isneauville Rue du Mont Perreux	80
Louviers Côte de la Justice	37
Offranville Rue du Bout de la Ville	85
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair	95
Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville Le Golf	97
Saint-Saëns ZA du Pucheuil : lot 1	100
Tourville-sur-Arques / Aubermesnil-Beaumais RN 27	103
Vatteville-la-Rue La Haie du Maur / Les Communaux	103

Protohistoire

Arques-la-Bataille RN 27 : tranche 6	59
Bosc-Guérard-Saint-Adrien Route de Tendos	64
Bourg-Achard / Bouquetot Déviation nord-ouest	25
Heudreville-sur-Eure Rue des Écoles, rue de la Forge	36
Louviers 8 rue de la Citadelle	37
Montmain Rue du Château d'Eau	83

Antiquité

Alizay La Chaussée	18
Apperville-Annebault Parcelle ONF 52	19
Arques-la-Bataille RN 27 : tranche 6	59
Brionne 18 rue du Général de Gaulle	28
Caudebec-lès-Elbeuf 48 bis rue de la République	64
Eu Bois-L'Abbé	71
Évreux Place du Grand Carrefour	30
Évreux Rue de la Petite Cité	31
Évreux 20 rue du Puits Carré	32
Grossœuvre Ciskey : rue Bourdonné et Viancourt	32
Grossœuvre Rue Romaine	33
Hondouville Chemin de la Haute-Couture	36
Maromme Rues de Binche, des Belges, F. Yard...	83
Montmain Rue du Château d'Eau	83
Orival Le Grésil	85
Quatremare Les Forières du Sud : chemin du Moulin	41
Radepont / Douville-sur-Andelle Chenal de l'Andelle	43

Saint-Ouen-du-Breuil Rue Gustave Flaubert - RD 253	94
Saint-Pierre-de-Varengeville Rue de Candos	94
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair	95
Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville Le Golf	97
Saint-Saëns ZA du Puceuil : lot 1	100
Tourville-sur-Arques / Aubermesnil-Beumais RN 27	103
Vatteville-la-Rue La Haie du Maur / Les Communaux	103
Le Vaudreuil Rue de l'Hôtel Dieu	45
Le Vieil-Évreux La Basilique	46
Prospection aérienne de l'Eure	49

Haut Moyen Âge

Cléon Les Berges de l'Étang	66
Tourville-la-Rivière Boulevard Gabriel Péri	102

Moyen Âge

Acquigny Les Faulx	17
Alizay La Chaussée	18
Arques-la-Bataille RN 27 : tranche 6	59
Le Bec-Hellouin L'abbaye	20
Le Bec-Hellouin L'abbaye : logis abbatial	22
Bosc-Guérard-Saint-Adrien Route de Tendos	64
Bourg-Achard / Bouquetot Déviation nord-ouest	25
Breteuil-sur-Iton Rues Dr. Brière et Gilbert Gaudin	25
Caudebec-lès-Elbeuf Rues de La Villette, Porte Verte...	65
Cléon Les Berges de l'Étang	66
Duclair Les Monts	68
Écretteville-lès-Baons Manoir du Catel	69
Évreux 4 place du Général de Gaulle	29
Évreux Place du Grand Carrefour	30
Évreux 20 rue du Puits Carré	32
Guerny Les Aulnaies	34
Harfleur Route d'Oudalle	78
Hautot-sur-Seine La Seine : dragages PK 256.5	79
Heudreville-sur-Eure Rue des Écoles, rue de la Forge	36
Isneauville Rue du Mont Perreux	80
Jumièges Abbaye	81
Louviers 8 rue de la Citadelle	37
Louviers 4 rue de l'Église Saint-Germain	37
Offranville Rue du Bout de la Ville	85
Rouen 100-108 boulevard des Belges	88
Rouen 6-8 rue du Donjon	91
Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville Le Golf	97
Saint-Saëns ZA du Puceuil : lot 1	100
Saint-Sébastien-de-Morsent La Fosse aux Buis	44
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye : le cloître	100
Sierville Route des Huniers	102
Tourville-sur-Arques / Aubermesnil-Beumais RN 27	103
Vatteville-la-Rue La Haie du Maur / Les Communaux	103
Le Vaudreuil Rue de l'Hôtel Dieu	45
PCR Typochronologie de la céramique médiévale	108
Prospection aérienne de l'Eure	49

Moderne

Arnières-sur-Iton Le Vallot	20
Arques-la-Bataille RN 27 : tranche 6	59

Le Bec-Hellouin L'abbaye	20
Le Bec-Hellouin L'abbaye : logis abbatial	22
Bourg-Achard / Bouquetot Déviation nord-ouest	25
Breteuil-sur-Iton Rues Dr. Brière et Gilbert Gaudin	25
Brionne 18 rue du Général de Gaulle	28
Caudebec-lès-Elbeuf Rues de La Villette, Porte Verte...	65
Eu Château	76
Évreux 4 place du Général de Gaulle	29
Évreux 20 rue du Puits Carré	32
Grossœuvre Cisse : rue Bourdonné et Viancourt	32
Harfleur Route d'Oudalle	78
Hautot-sur-Seine La Seine : dragages PK 256.5	79
Heudreville-sur-Eure Rue des Écoles, rue de la Forge	36
Hondouville Chemin de la Haute-Couture	36
Jumièges Abbaye	81
Louviers 8 rue de la Citadelle	37
Louviers 4 rue de l'Église Saint-Germain	37
Offranville Rue du Bout de la Ville	85
Radepont / Douville-sur-Andelle Chenal de l'Andelle	43
Rouen 161 rue Beauvoisine	88
Rouen 100-108 boulevard des Belges	88
Rouen Rue Blaise Pascal	89
Rouen 6-8 rue du Donjon	91
Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville Le Golf	97
Saint-Saëns ZA du Puceuil : lot 1	100
Saint-Sébastien-de-Morsent La Fosse aux Buis	44
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye : le cloître	100
Sainte-Adresse Rue Eustache Libert	102
Sierville Route des Huniers	102
Tourville-sur-Arques / Aubermesnil-Beumais RN 27	103
Vatteville-la-Rue La Haie du Maur / Les Communaux	103
Le Vaudreuil Rue de l'Hôtel Dieu	45
PCR Typochronologie de la céramique médiévale	108

Contemporain

Arnières-sur-Iton Le Vallot	20
Bourg-Achard / Bouquetot Déviation nord-ouest	25
Breteuil-sur-Iton Rues Dr. Brière et Gilbert Gaudin	25
Brionne 18 rue du Général de Gaulle	28
Caudebec-lès-Elbeuf 48 bis rue de la République	64
Cléon Moulin IV	67
Duclair Les Monts	68
Évreux 4 place du Général de Gaulle	29
Évreux 20 rue du Puits Carré	32
Hautot-sur-Seine La Seine : dragages PK 256.5	79
Isneauville Rue du Mont Perreux	80
Quatremare Les Forières du Sud : chemin du Moulin	41
Radepont / Douville-sur-Andelle Chenal de l'Andelle	43
Rouen Rue Blaise Pascal	89
Rouen 31 avenue de Caen	90
Saint-Pierre-de-Varengeville Route de Duclair	95
Saint-Riquier-ès-Plains / Octeville Le Golf	97
Saint-Wandrille-Rançon Abbaye : le cloître	100
Sainte-Adresse Rue Eustache Libert	102

HAUTE-NORMANDIE

Liste des programmes de recherche nationaux

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaines, médiévales et modernes
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 5

HAUTE-NORMANDIE

Liste des abréviations

Chronologie

BRO	:	Âge du Bronze
CHAL	:	Chalcolithique
FER	:	Âge du Fer
GAL	:	Gallo-romain
HMA	:	Haut Moyen Âge (V ^e -X ^e s.)
IND	:	Indéterminé
MED	:	Médiéval
MES	:	Mésolithique
MUL	:	Multiple
MOD	:	Moderne
NEO	:	Néolithique
PAL	:	Paléolithique
PRO	:	Protohistorique

Nature de l'opération

D. Fort.	:	Découverte fortuite
Diag	:	Diagnostic
ETU	:	Étude
FP	:	Fouille programmée
F Prév.	:	Fouille préventive
Sond	:	Sondage
ST	:	Surveillance de travaux
PA	:	Prospection aérienne
PI	:	Prospection inventaire
PT	:	Prospection thématique
PCR	:	Projet collectif de recherche

Organisme de rattachement des responsables de fouille

ASS	:	Association
AFT	:	Actual Foncier Topographie
AUT	:	Autre
CHAM	:	Chantiers Histoire et Architecture Médiévales
CNRS	:	Centre National de la Recherche Scientifique
COL	:	Collectivité
INRAP	:	Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
MADE	:	Mission archéologique départementale de l'Eure
SMAVE	:	Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu
SRA HN	:	Service Régional de l'Archéologie de Haute-Normandie
SRA BN	:	Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie
SUP	:	Enseignement Supérieur

Autres

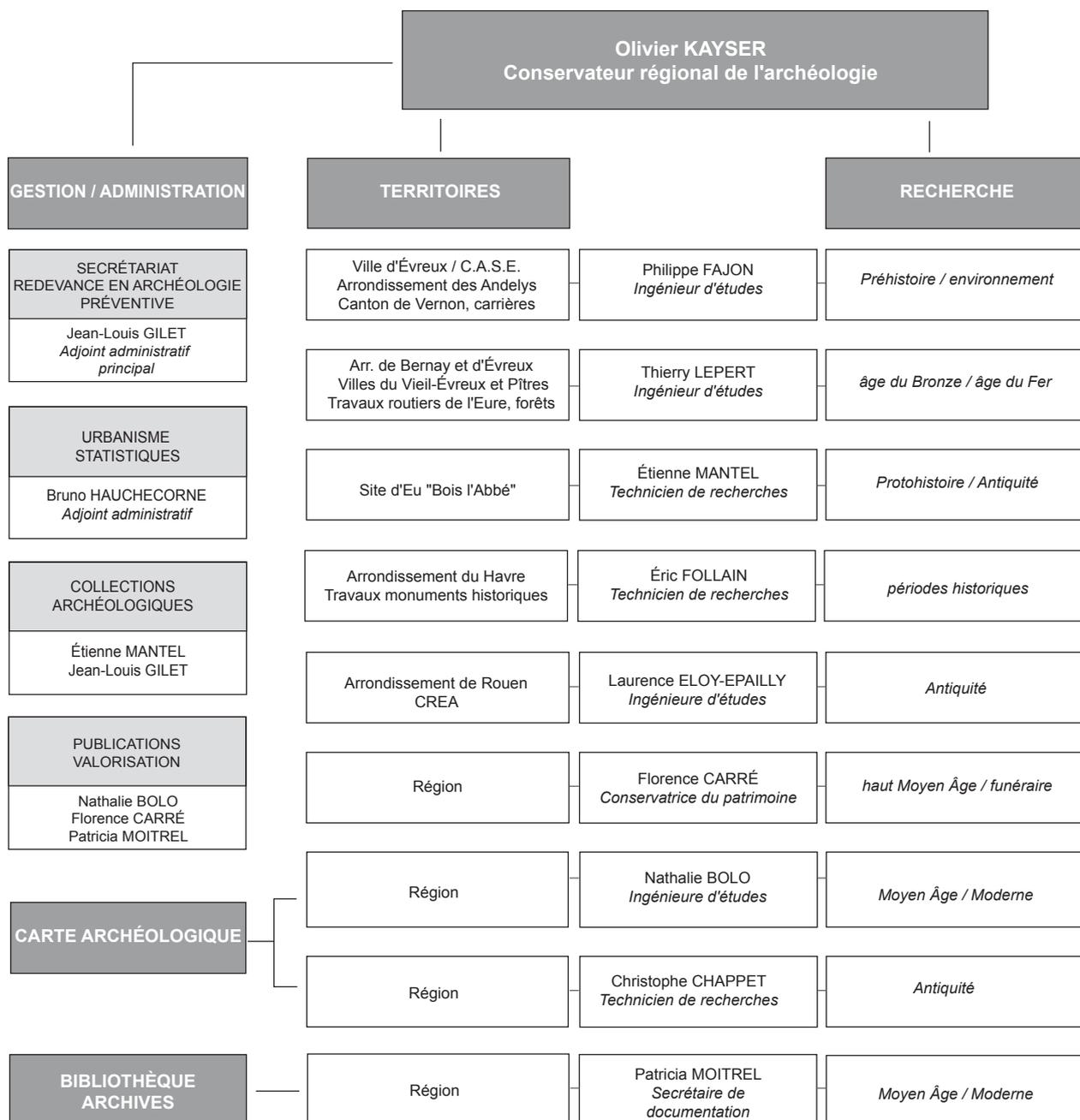
CRAHAM	:	Centre de Recherches en Archéologie et Histoire Antiques et Médiévales (Université de Caen)
FNAP	:	Fonds National pour l'Archéologie Préventive
GAVS	:	Groupe Archéologique du Val de Seine
GRHIS	:	Groupe de Recherches d'histoire (Université de Rouen)

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie

2 0 1 5





Diffusion gratuite

LISTE DES BILANS

- | | | |
|-----------------------|---------------------------|---|
| ■ 1 ALSACE | ■ 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 AQUITAINE | ■ 12 LIMOUSIN | ■ 22 RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 AUVERGNE | ■ 13 LORRAINE | ■ 23 GUADELOUPE |
| ■ 4 BOURGOGNE | ■ 14 MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 MARTINIQUE |
| ■ 5 BRETAGNE | ■ 15 NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 GUYANE |
| ■ 6 CENTRE | ■ 16 BASSE-NORMANDIE | ■ 26 DÉPARTEMENT DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 7 CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 CORSE | ■ 18 PAYS-DE-LA-LOIRE | |
| ■ 9 FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 PICARDIE | |
| ■ 10 ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 POITOU-CHARENTES | |